

Récit

• **La Chanson de Roland** (pp. 34-35)

a. Vers 9 à 15 : combien de propositions ce passage comporte-t-il ? Quelle relation syntaxique dominante unit principale et subordonnées ? (La phrase complexe)

Le passage comporte huit propositions : vers 9 et 10 (proposition indépendante, juxtaposée à la précédente et à la suivante) ; vers 11 (proposition indépendante juxtaposée à la précédente et à la suivante) ; vers 12 (*idem*) ; vers 13 (« le son du cor porte très loin », proposition principale indépendante juxtaposée à la précédente et à la suivante ; « qu'il tient », proposition subordonnée relative, avec antécédent, expansion du nom « cor ») ; vers 14-15 (deux propositions principales juxtaposées et une troisième coordonnée à la précédente par la conjonction de coordination « et »).

La relation dominante entre les diverses propositions est la parataxe ; on remarque un seul cas de coordination et aucun cas de subordination entre propositions (la relative est une expansion du nom).

b. Vers 3 à 5 : réécrivez ces vers en ajoutant des liens de subordination entre les propositions. Quelles relations logiques sont ainsi explicitées ? (La phrase complexe)

« Comme les monts sont hauts » (proposition subordonnée, complément circonstanciel de cause), « le son porte loin » (proposition principale) « de sorte que l'on entendit l'écho et que Charles l'entendit » (propositions subordonnées coordonnées, complément circonstanciel de conséquence).

• **Marie de France, « Le Chèvrefeuille »** (pp. 36-37)

a. Vers 21 à 30 : quelles valeurs du présent de l'indicatif pouvez-vous relever ? (Le verbe)

« N'en soyez pas surpris » (présent d'énonciation, adresse au lecteur) ; « l'amant loyal est triste et affligé loin de l'objet de son désir » (valeur non temporelle, présent gnomique ou de vérité générale) ; « a donc quitté » (passé composé de l'indicatif) ; « où vit la reine » (présent de narration) ; « il se réfugie » (présent de narration ou historique).

b. Vers 61 à 71 : étudiez les valeurs de l'imparfait dans ce passage. (Le verbe)

L'imparfait a une valeur aspectuelle non limitée, il marque l'action passée envisagée dans son déroulement (« disait », « ne pouvait ») ; « attendait » : l'imparfait est imposé par la concordance des temps, c'est une transposition du présent dans le discours rapporté indirect ; « ils étaient » est un imparfait de description (l'aspect « non limité » de l'imparfait, « non borné », lui permet d'exprimer la simultanéité des procès et des états de choses, donc la description).

• **Chrétien de Troyes, *Lancelot ou le Chevalier de la charrette*** (pp. 38-39)

a. Vers 64 : le mot « que » est employé à deux reprises, une fois comme conjonction de subordination et une autre fois comme pronom relatif. Distinguez les deux emplois en expliquant comment vous les différenciez. (Les classes grammaticales)

– « si bien... que » : « que » appartient à la locution conjonctive, il introduit une proposition subordonnée complément circonstanciel de conséquence ;

– « que tu vantais » : « que », pronom relatif invariable en genre et en nombre, COD du verbe « tu vantais », dans une relative avec pour antécédent « aune ».

**b.** Vers 59 à 61 : quel est le temps employé ? Quelles valeurs prend-il dans cette phrase ? (Le verbe)

« ceux qui disent » : présent de narration dans la relative périphrastique (sans antécédent, introduite par une locution constituée d'un pronom démonstratif simple et d'un pronom relatif).

• **Chrétien de Troyes, *Le Conte du Graal ou le Roman de Perceval*** (pp. 40-41)

**a.** Vers 15 à 17 : délimitez et analysez (nature et fonction) les propositions subordonnées présentes dans la phrase. (La phrase – Les fonctions dans la phrase)

– « lui dit-il » : proposition incise (proposition placée dans une autre, qui comporte un verbe déclaratif) ;

– « Jeune homme montre-moi... » : proposition principale ;

– « toi qui t'approches » : subordonnée relative avec pour antécédent « toi », en construction détachée, apposée ;

– « celui qui est le roi » : proposition subordonnée interrogative indirecte ou subordonnée relative, sans antécédent, périphrastique, introduite par une locution constituée d'un pronom démonstratif et d'un pronom relatif, COD du verbe « montre-moi ». Dans ce cas, comme la subordonnée est COD du verbe principal, on peut hésiter entre relative périphrastique et interrogative indirecte : le verbe principal demandant une information, la première solution semble la plus exacte (la phrase peut être rétablie ainsi : « Montre-moi qui est le roi. »).

**b.** Vers 10 et 11 : identifiez la proposition « qui il doit saluer » et précisez sa fonction grammaticale. Quelles sont la nature et la fonction du mot « qui » ? (La phrase complexe)

Proposition subordonnée interrogative indirecte, COD du verbe « il sait » ; « qui » est un pronom interrogatif, COD du verbe « saluer ».

• **Guillaume de Lorris, *Le Roman de la Rose*** (pp. 42-43)

**a.** Ligne 6 : à quel temps la forme verbale « passerais » est-elle conjuguée ? Quelle est la valeur de ce temps dans la phrase ? (Le verbe)

Conditionnel (présent) qui transpose un futur simple dans le discours indirect (« me demandant si je passerais » : proposition subordonnée interrogative indirecte) et exprime le futur dans le passé (valeur temporelle).

**b.** Lignes 3-4 et 6 (« si je n'avais craint d'encourir le blâme » et « si je passerais la haie ») : quels types de proposition subordonnée le mot « si » introduit-il ? (La phrase complexe)

– « si je n'avais craint d'encourir le blâme » : proposition subordonnée hypothétique, irréel du passé (conditionnel passé à valeur modale dans la principale, « j'aurais traversé »).

– « si je passerais » : proposition subordonnée interrogative indirecte qui exprime le futur dans le passé (valeur temporelle).

• **Le Roman de Renart** (p. 44)

a. Ligne 7 : identifiez (mode, temps, infinitif, personne) la forme verbale « aura perdu » et justifiez son emploi. (Le verbe)

Verbe « perdre » au futur antérieur de l'indicatif, 3<sup>e</sup> personne du singulier ; aspect accompli du futur simple dans la proposition principale construite avec une subordonnée hypothétique (ordre du réel).

b. Ligne 21 (« si peu que ce soit ») : quelle est la fonction de cette subordonnée conjonctive ? (La phrase – Les fonctions dans la phrase)

Proposition subordonnée conjonctive, complément circonstanciel de concession.

• **Aucassin et Nicolette** (pp. 46-47)

a. Lignes 31 et 32 : quelles sont les valeurs aspectuelles respectives de l'imparfait « chevauchait » et du passé simple « aperçut » ? (Le verbe)

L'opposition entre imparfait et passé simple est simplement aspectuelle car, temporellement, tous deux expriment le passé. Une action à l'imparfait est considérée comme en cours de développement (aspect « non limité », « non borné » : l'imparfait opère une coupe dans la durée du procès dont il ne considère ni le début ni la fin). Inversement, le passé simple saisit le procès dans sa globalité, sans considérer leur durée interne, que le passé simple est apte à exprimer la succession des procès, tandis que l'imparfait, dépourvu de limites, exprime la simultanéité des actions (arrière-plan / premier plan) et des états de choses (description).

b. Lignes 61 à 64 : faites l'analyse logique de la dernière phrase du texte. Délimitez et identifiez les différentes propositions. (La phrase complexe)

La dernière phrase du texte comporte une série de propositions subordonnées emboîtées.

– « Qu'il aille au diable celui » : proposition principale (expression du souhait, au subjonctif présent) ;

– « qui vous accordera [...] estime » : proposition subordonnée relative sans antécédent, périphrastique (introduite par une locution constituée d'un pronom démonstratif simple et d'un pronom relatif), sujet réel du verbe « aille » ;

– « alors qu'il n'y a pas d'homme si riche » : proposition subordonnée conjonctive, complément circonstanciel d'opposition (introduite par la locution temporelle « alors que »), le mode de la subordonnée d'opposition (qui « oppose » deux faits l'un à l'autre) étant l'indicatif ;

– « qui ne puisse... » : proposition subordonnée relative adjectivale prédicative (attributive), attribut du COD « homme » (construit avec le présentatif « il y a »), au subjonctif en raison de sa valeur consécutive (la relative est l'équivalent d'une subordonnée conjonctive complément circonstanciel de conséquence, « si riche qu'il ne puisse... », dans laquelle la conséquence, « si riche qu'il ne puisse... », dans laquelle la conséquence n'est pas effective mais envisagée, d'où l'utilisation du subjonctif).

Cette subordonnée relative commande le système hypothétique formé avec la subordonnée circonstancielle de condition, « si votre père le lui demandait » (potentiel).

## Poésie

- **Bernard de Ventadour, « Quand je vois l'alouette s'élancer »** (pp. 48-49)

a. Vers 5 à 7 : délimitez les propositions subordonnées introduites par « que » et donnez leur nature et leur fonction. (La phrase – Les fonctions dans la phrase)

– « que je vois heureux » : proposition subordonnée relative adjective, avec antécédent, épithète, complément de l'antécédent nominal « les êtres » ; « que » est pronom relatif, COD du verbe « je vois ».

– « que mon cœur ne fonde point » : proposition subordonnée complétive conjonctive introduite par la conjonction « que », COD du verbe de la principale exprimant un sentiment (« s'émerveiller »).

b. Vers 49 à 56 : observez les emplois de l'adverbe « ne » dans l'avant-dernière strophe. À quels autres adverbes est-il associé pour exprimer la négation ? Quand est-il employé seul ? (La négation)

– « plus rien ne... » : la négation est composée de l'adverbe négatif « ne » (dit « clitique ») accompagné d'un adverbe « plus » et d'un pronom « rien ». C'est une négation partielle (qui porte sur un ou plusieurs constituants de la phrase). La conjonction de coordination « ni », répétée, relie les termes niés occupant la même position syntaxique (apposé au sujet du verbe).

– « nullement ne lui plaît » : la négation est composée de l'adverbe « nullement » ; négation totale si on considère « nullement » comme l'équivalent de « pas » ou « point ».

– « jamais plus je ne lui parlerai » : adverbes « ne », « jamais », « plus », négation partielle.

– « je ne sais où » : négation totale (« je ne sais pas où »).

- **Rutebeuf, *Le Miracle du Sacristain*** (p. 50)

a. Vers 4 à 7 : quelles relations syntaxiques unissent les quatre propositions de ce passage ? (La phrase complexe)

Les deux premières propositions sont indépendantes juxtaposées, la troisième est une proposition principale coordonnée à la proposition indépendante précédente par la conjonction de coordination « car » ; la quatrième proposition (« qu'il a... vertueuse ») est une proposition subordonnée complétive conjonctive (introduite par la conjonction « que », élidée), COD du verbe de la principale « il sait ».

b. Relevez dans le texte une proposition subordonnée circonstancielle de temps et une proposition subordonnée circonstancielle de condition. (La phrase – Les fonctions dans la phrase)

– « quand ces gens entendirent ces mots » (v. 1) : proposition subordonnée conjonctive, complément circonstanciel de temps.

– « s'il y a dans la rime », v. 18 ; « s'il est rude » (v. 23) : propositions subordonnées conjonctives, compléments circonstanciels de condition (emploi de l'indicatif après « si »).

- **Guillaume de Machaut, « Longuement je m'étais abstenu »** (p. 51)

a. Vers 1 : à quel temps la forme verbale « étais abstenu » est-elle conjuguée ? Quelles sont sa valeur temporelle et sa valeur aspectuelle ? (Le verbe)

Verbe « s'abstenir de » (verbe transitif indirect, intrinsèquement pronominal) au plus-que-parfait de l'indicatif, 2<sup>e</sup> personne du singulier.

Forme composée qui correspond à l'imparfait ; elle exprime l'accompli (action verbale achevée au moment passé) et l'antériorité par rapport à un repère passé.

- b.** Relevez dans le texte une proposition subordonnée circonstancielle de temps et une proposition subordonnée circonstancielle de condition. (La phrase – Les fonctions dans la phrase)
- « quand je sentis l'éclair », (v. 25) : proposition subordonnée conjonctive, complément circonstanciel de temps.
  - « si Espoir... n'avait été de mon parti », (v. 23) : proposition subordonnée conjonctive, complément circonstanciel de condition ; plus-que-parfait de l'indicatif après « si » ; système hypothétique à l'irréel du passé.

• **Eustache Deschamps, « Rien ne peut se comparer à Paris »** (p. 52)

**a.** Première strophe : relevez les temps verbaux présents dans la première strophe. Quelle valeur prennent-ils ici ? (Le verbe)

– « J'ai fait... visité... vu » (v. 1, 2, 7) : passé composé de l'indicatif ; action passée mais qui s'inscrit dans un intervalle de temps qui inclut le moment de l'énonciation ; sur le plan aspectuel, il exprime l'accompli du présent (résultat présent de l'action passée).

– « ont... ne peut... » (v. 9 et 10) : présent de l'indicatif ; présent à valeur « omnitemporelle » (couvrant un espace temporel très vaste, englobant passé et avenir, tendant à constituer un présent dit de « vérité générale »).

**b.** Vers 9 : par quelle locution conjonctive pouvez-vous remplacer les deux points à la fin du vers ? Quelle est la valeur circonstancielle de la proposition subordonnée ainsi construite ? (La phrase complexe)

Les deux-points pourraient être remplacés par la locution conjonctive contenant le terme corrélatif, « de sorte que », suivi de l'indicatif qui indique une conséquence présentée comme effective ; la subordonnée est complément circonstanciel de conséquence. Cette substitution pourrait se faire aussi dans la troisième strophe (v. 30).

Dans la seconde occurrence du refrain (v. 20), on pourrait aussi envisager une relation de cause : « Jamais ils ne trouveront une ville semblable parce que / puisque / rien ne peut se comparer à Paris. » « Parce que » marque la cause objective du fait principal, « puisque » apporte la justification de l'affirmation.

• **Christine de Pizan, *Le Chemin de Longue Étude*** (p. 53)

**a.** Vers 19 : identifiez la nature et la fonction du mot « où ». (Les classes grammaticales – Les fonctions dans la phrase)

« Où » est un pronom relatif, complément circonstanciel de lieu ; il introduit une subordonnée relative avec antécédent, complément de l'antécédent nominal « terre ».

**b.** Vers 7 et 8 : comment ces deux propositions sont-elles reliées ? Identifiez précisément la subordonnée. (La phrase complexe)

Les deux propositions sont reliées par la locution conjonctive « tant de... que » composée de la conjonction « que » en corrélation avec un mot d'intensité (« tant ») ; la proposition « qu'à peine voit-on des gens purs » est une subordonnée conjonctive, complément circonstanciel de conséquence.

• **Charles d'Orléans, « Ballade du pays de France »** (p. 54)

a. Vers 7, 14, 21 et 25 : donnez la nature et la fonction du mot « que » dans le refrain du poème.

(Les classes grammaticales – Les fonctions dans la phrase)

Le mot « que » est un pronom relatif ; il introduit la relative avec antécédent, épithète, complément de son antécédent « la France ». Au plan sémantique, la relative est déterminative (elle ne peut être supprimée sans que le sens de la phrase en soit altéré). Le pronom relatif est COD du verbe « aimer ».

b. Vers 6 : à quel mode et à quel temps la forme verbale « fût » est-elle conjuguée ? Justifiez cet emploi. (Le verbe)

« fût » est une forme du verbe être, à la 3<sup>e</sup> personne du singulier de l'imparfait du subjonctif ; la locution conjonctive « bien que », qui introduit une proposition subordonnée conjonctive de concession, est obligatoirement suivie du subjonctif ; l'imparfait dans la subordonnée, régi par la concordance des temps, exprime la simultanéité de l'action de la subordonnée avec celle de la principale, au passé simple (« Aussi commençai-je... »).

• **Charles d'Orléans, « Hiver, vous n'êtes qu'un vilain »** (p. 56)

a. Relevez et identifiez l'unique proposition subordonnée de ce poème. (La phrase complexe)

« qui l'accompagnent soir et main », v. 4 : proposition subordonnée relative avec antécédent (déterminative), complément du double antécédent « Mai et Avril » ; le pronom relatif « qui » est sujet du verbe « accompagnent ».

À noter l'accord avec le plus rapproché dans la principale, d'où le verbe au singulier, « en témoigne », alors qu'il y a accord avec les deux sujets dans la relative.

b. Vers 1 et 13 : comment est exprimée la négation dans le premier et le dernier vers ? Le sens du poème change-t-il si on la supprime ? Quelle est la valeur de la négation ? (La négation)

La négation « ne... que » est une négation restrictive (ou exclusive) ; ce n'est pas une vraie négation, elle a un sens positif et la phrase équivaut à « Hiver, vous êtes un vilain ». Le sens du vers ne change pas si on supprime la négation.

• **Charles d'Orléans, « Le temps a laissé son manteau »** (p. 57)

a. Vers 1 : quelle valeur temporelle et aspectuelle le passé composé prend-il dans ce vers ? À quel autre temps s'oppose-t-il dans le poème ? (Le verbe)

Le passé composé indique un événement passé par rapport au présent (moment où le locuteur parle), autre temps du poème auquel il « s'oppose ». Le passé composé exprime l'accompli du présent : c'est l'achèvement de l'action passée qui compte, au moment où le locuteur parle.

b. Vers 5 et 6 : observez l'expression de la négation dans ces vers. Quels sont les termes qui expriment la négation ? Quelle est la nature de chacun d'entre eux ? Quelles différences remarquez-vous par rapport au français moderne ? (La négation)

Au vers 5, on trouve l'adverbe négatif « n' » pour « ne » ; la négation est construite avec une subordonnée relative prédicative après le présentatif « il n'y a » ; c'est une négation partielle ; au vers 5, « ne », placé avant « oyseau », est la conjonction de coordination négative « ni ».

Au vers 6, l'adverbe « ne » n'a pas un sens négatif (« ne » dit explétif qui laisse à la phrase un sens positif).

En français moderne, la phrase serait : « Il n'y a ni bête, ni oiseau / Qui en son jargon ne chante ou crie. »

- **François Villon, « Ballade des dames du temps jadis »** (p. 58)

- a. Vers 13 à 15 : délimitez et identifiez les différentes propositions. (La phrase complexe)

- « De même, où est la reine » : proposition principale de type interrogatif ;

- « qui ordonna » : proposition subordonnée relative avec antécédent, épithète, déterminative, complément de l'antécédent nominal « reine » ;

- « que Buridan fût jeté... Seine » : proposition subordonnée complétive conjonctive, introduite par la conjonction « que », COD du verbe « ordonna » (le subjonctif est régi par le verbe de volonté, l'imparfait est commandé par la concordance des temps, le verbe « ordonna » étant au passé simple).

- b. Vers 25 : quelles sont la nature et la fonction du mot « où » ? Analysez la proposition introduite par ce mot. (Les classes grammaticales – Les fonctions dans la phrase)

- Au vers 25 ; « où » est un adverbe interrogatif, marquant la circonstance de lieu. Il introduit une proposition subordonnée complétive interrogative indirecte (« où elles sont »), COD du verbe « demander ».

- **François Villon, « Les regrets de la belle Heulmière »** (pp. 60-61)

- a. Vers 20 : donnez la nature et la fonction du mot « dont ». (Les classes grammaticales)

- « dont » est un pronom relatif (antécédent animé ou inanimé) ; complément prépositionnel (il inclut « de »), il réfère ici aux « regards » et est complément d'agent du verbe passif « furent atteints »).

- b. Strophe LIV : relevez deux mots formés avec un préfixe négatif. (La négation)

- En français moderne, un seul mot visiblement formé avec un préfixe négatif, « décolorés » (qui correspond à *destaincts* en moyen français), formé avec le préfixe privatif « de- » ; sans doute un autre mot, « éteints » (*estainctz* en français moyen), pour lequel il faut remonter à l'étymon latin *ex-stingere* (préfixe, e/ex).

Récit

• François Rabelais, *Gargantua* (pp. 78-79)

a. Ligne 28 : quelle est la nature de la subordonnée introduite par le mot « si » ? Quelle est la nature de ce mot ? (La phrase – Les fonctions dans la phrase)

Il s'agit d'une proposition subordonnée complétive interrogative indirecte, complément d'objet direct du verbe « voir ». Interrogation totale. « Si » est une conjonction de subordination.

b. Lignes 47 à 54 : combien de proposition comptez-vous dans ces lignes ? Quelle est la nature des propositions subordonnées coordonnées ? (La phrase complexe)

Les phrases comportent des indépendantes juxtaposées, plusieurs principales coordonnées et des subordonnées participiales (pas de subordonnées coordonnées).

– « Par la suite [...] matin » : proposition indépendante juxtaposée à la suivante ;

– « après avoir [...] coings » : proposition subordonnée participiale, complément circonstanciel de temps ;

– « il se curait [...] et se lavait [...] fraîche, puis ils rendaient [...] divines » : propositions principales coordonnées (conjonction de coordination « et », adverbe « puis ») ;

– « Cela fait » : proposition subordonnée participiale, complément circonstanciel de temps ;

– « on apportait des cartes » : proposition principale (avec deux groupes prépositionnels compléments circonstanciels de but coordonnés : « non pour jouer », mais pour y apprendre... nouvelles »).

• François Rabelais, *Gargantua* (pp. 80-81)

a. Lignes 6 à 23 : quels types de propositions subordonnées trouvez-vous ? Classez-les en indiquant leurs fonctions. (La phrase – Les fonctions dans la phrase)

Propositions relatives périphrastiques

– « ce que tu voudras » : complément d'objet direct du verbe « faire ».

– « ce qui nous est interdit » : complément d'objet direct du verbe « entreprenons ».

– « ce qui nous est refusé » : complément d'objet direct du verbe « convoitons ».

– « ce qu'ils voyaient faire plaisir à un seul » : complément d'objet direct du verbe « faire ».

Proposition relatives adjectivales

– « qui les pousse toujours à la vertu... » : épithète du nom « instinct », complément de son antécédent. Fonction du pronom relatif : sujet du verbe « pousse ».

– « qu'ils appelaient honneur » : complément de son antécédent. « Qu' » pour que, complément d'objet direct du verbe « appellent ».

– « par laquelle [...] vertu » : complément de son antécédent ; « par laquelle » complément circonstanciel adjoind (moyen).

– « C'est cette liberté même » : avec la locution présentative « c'est », la relative permet la construction d'une structure emphatique.

Proposition subordonnée circonstancielle causale

– « parce que les gens libres [...] compagnie », prop. sub. circonstancielle de cause ; complément de phrase

Proposition subordonnée circonstancielle temporelle



– « quand ils sont opprimés [...] contrainte », prop. sub. circonstancielle de temps ; complément de phrase

Proposition subordonnée circonstancielle hypothétique

– « Si l'un ou l'une [...] "buvons" » ; « s'il disait [...] "Jouons" » ; « s'il disait [...] "champ" » ; « S'il s'agissait [...] vol » : dans les trois cas, la conjonction « si » construit un système corrélatif à valeur hypothétique (la protase est de l'ordre du réel, verbe principal à l'indicatif imparfait).

**b.** Lignes 24 et 27 : quelle différence faites-vous entre le mot « si » de la ligne 24 et le mot « si » de la ligne 27 ? (Les classes grammaticales)

« si bien... que » (l. 24) : « si... que » : locution conjonctive de subordination, introduisant une subordonnée circonstancielle de conséquence ; « si » (l. 27) : adverbe marquant l'intensité, modifiant les adjectifs « vaillants », « hardis », « adroits ».

• **Marguerite de Navarre, *Heptaméron*** (pp. 82-83)

**a.** Ligne 21 : identifiez le mode et le temps du verbe « fût » et justifiez cet emploi. (Le verbe)  
Imparfait du subjonctif, emploi contraint dans la subordonnée complétive introduite par « que », complément du nom « crainte ».

**b.** Lignes 14 à 17 : délimitez les propositions principales et subordonnées puis indiquez la nature et la fonction des subordonnées. (La phrase complexe – Les fonctions dans la phrase)

La proposition principale de la phrase débute à la première ligne avec le groupe sujet : « Et son pauvre serviteur » et se poursuit à l'apparition du verbe principal et de son complément « n'osa tourner sa tête ».

La proposition « qui entendait... » est une subordonnée relative épithète, complément de son antécédent. Le pronom relatif « qui » a pour antécédent le groupe nominal « pauvre serviteur » et pour fonction sujet du verbe « entendait ».

Dans la proposition « entendant mieux ce son-là que celui des cloches de son monastère », il est délicat de délimiter la principale de la subordonnée, dans la mesure où l'une ne fonctionne pas sans l'autre. Les deux propositions sont dites corrélatives. La proposition subordonnée comparative est introduite par « que » et annoncée par un adverbe quantificateur dans la principale : « mieux ».

La phrase est constituée d'une deuxième proposition principale coordonnée, introduite par la conjonction de coordination « mais ». Le verbe principal est « ne put » avec « garder que » pour complément ; ce dernier introduit une proposition subordonnée complétive : « qu'ils ne prissent le chemin que si longtemps ils avaient tenu ».

Le substantif « chemin » est suivi d'une proposition relative épithète introduite par le pronom relatif « que », en fonction de complément d'objet direct du verbe « avaient tenu ».

## Poésie

- **Clément Marot, « Anne par jeu me jeta de la Neige »** (p. 84)

a. Relevez, dans un tableau, tous les faits de coordination, de juxtaposition et de subordination dans ce poème et justifiez votre classement. (La phrase complexe)

Juxtaposition	Coordination (conjonctions de coordination soulignées)	Subordination
<p>– « Où trouverais-je... point » : proposition principale juxtaposée interrogative à la phrase précédente. – « Anne... le feu » : proposition principale juxtaposée à la phrase précédente.</p>	<p>– « Mais c'était feu » : proposition principale (avec une proposition incise « l'expérience en ai-je ») coordonnée à la précédente. – « Car embrasé je fus soudainement » : proposition principale coordonnée à la précédente.</p>	<p>– « que je cuidais froide certainement » : proposition subordonnée relative, complément de l'antécédent « neige » ; pronom relatif « que », COD du verbe « cuidais » – « puisque... neige » : proposition subordonnée circonstancielle de cause – « que je sens bien » : proposition subordonnée relative, complément de l'antécédent « feu » ; pronom relatif « que », COD du verbe « sens »</p>

b. Vers 5 : quelle est la relation logique exprimée par « puisque » ? Pourquoi emploie-t-on cette conjonction de subordination de préférence à une autre ? (La phrase complexe - Les fonctions dans la phrase)

« Puisque » exprime une relation de cause. Contrairement à la conjonction « parce que » qui exprime la cause au sens strict, on emploie la conjonction de subordination « puisque » lorsque l'on veut justifier une assertion. Il s'agit alors de considérer l'état de fait exprimé par la subordonnée pour reconnaître la validité du propos porté par la proposition principale.

- **Clément Marot, L'Enfer** (pp. 86-87)

a. Vers 1 à 7 : combien de propositions identifiez-vous ? Comment sont-elles reliées ? (La phrase complexe)

Dans les vers 1 à 7, on peut relever sept propositions.

« puisque [...] manoirs » : proposition subordonnée, complément circonstanciel de cause ;

« ce que oncques » : proposition subordonnée relative substantive, sans antécédent ; COD du verbe « voir ».

« te ferai voir » : proposition principale « or saches » : proposition principale coordonnée à la précédente (or) ;

« qu'en cestui [...] serpents » : proposition subordonnée complétive, COD du verbe « saches » ;  
« où ton regard épands » : proposition subordonnée relative épithète, complément de l'antécédent « parc » (le pronom relatif « où » est complément circonstanciel de lieu)

**b.** Vers 44 : quelle est la nature de la locution « combien qu' » ? Quelle relation logique exprime-t-elle ? (Les classes grammaticales – La phrase complexe – Les fonctions dans la phrase)  
« Combien qu' » est une locution conjonctive de subordination ; elle introduit une relation de concession.

• **Clément Marot, « Le beau tétin »** (p. 88)

**a.** Vers 15 à 21 : relevez toutes les prépositions. Quelles sont la nature et la fonction des groupes syntaxiques qu'elles introduisent ? (Les classes grammaticales – Les fonctions dans la phrase)

Relevé des prépositions : « du demeurant » ; « du personnage » ; « à maints » ; « dedans les mains » ; « de te tâter » ; « de te tenir ». La préposition « de » introduit le substantif « son compagnon ». Sa fonction est d'être complément de l'adverbe « loin ». Au vers 18, le premier « du » est la forme amalgamée de « de » et de « le ». « De » est appelé par la périphrase verbale « porte témoignage » et construit un complément indirect. L'autre forme amalgamée « du » construit un complément du nom.

La préposition « à » dans « à maints » fait partie du sémantisme du verbe « venir » qui requiert l'usage de cette préposition. Elle introduit le pronom indéfini « maints » en fonction de COI. Les deux groupes « de te tâter » et « de tenir » sont tous les deux compléments du substantif « envie ». Pour le groupe « Dedans les mains » plusieurs remarques s'imposent : la préposition « dedans » s'emploie encore au xv<sup>e</sup> siècle suivie d'un complément, ce qui n'est pas le cas en français moderne ; le sens de la phrase laisse penser que le groupe prépositionnel est incident aux verbes « tenir » et « tâter ».

**b.** Vers 3 : justifiez l'orthographe du verbe « faire ». (Le verbe)

« Fais » est le verbe de la relative à la 2<sup>e</sup> personne du singulier ; le pronom relatif « qui » a pour antécédent « Tétin », mis en apostrophe (équivalent de « toi qui... »)

• **Maurice Scève, « Plus tôt seront Rhône et Saône disjoints »** (p. 90)

**a.** Vers 5 à 10 : combien de propositions comporte la phrase ? Lesquelles sont subordonnées, lesquelles sont coordonnées ? (La phrase complexe)

– « plus tôt verrons... ensemble » : proposition principale ;

– « le Rhône aller [...] lentement », « Saône monte [...] violemment » : propositions subordonnées infinitives, COD du verbe « verrons », juxtaposées ;

– « (plus tôt) que [...] diminue ni que ma foi... décroisse » : propositions subordonnées conjonctives coordonnées (conjonction de coordination négative « ni »), compléments circonstanciels de temps ;

– « car [...] nue » : proposition indépendante coordonnée à la proposition précédente (conjonction de coordination « car »).

- b.** Vers 8 et 9 : quel est le mode et le temps des verbes « diminue » et « décroisse » ? Justifiez leur emploi. (Le verbe)  
Les verbes « diminue », « décroisse » sont au présent du subjonctif ; mode contraint par la locution conjonctive de temps (plus tôt que = avant que).
- **Louise Labé, « Ô beaux yeux bruns »** (p. 91)
    - a.** Vers 12 : quelle est la nature du mot « que » ? Quelle proposition introduit-il et quelle est la nature de celle-ci ? (Les classes grammaticales)  
« Que » au vers 12 : pronom relatif qui introduit une relative périphrastique (je me plains que (= de ce que)) ; on peut aussi comprendre « que » comme « parce que », locution conjonctive introduisant une proposition subordonnée circonstancielle de cause.
    - b.** Vers 9 à 11 : justifiez l'emploi de l'infinitif. Pourquoi ne trouve-t-on pas un verbe conjugué ? (Le verbe)  
Phrase nominale avec groupe prépositionnel introduit par la préposition « pour », complément circonstanciel de but.
  - **Louise Labé, « Tant que mes yeux »** (p. 92)
    - a.** Repérez toutes les propositions subordonnées de ce poème. Indiquez le lien logique qu'elles expriment. (La phrase complexe)
    - b.** Vers 1, 5, 7 et 3 : quelle est la nature de l'expression « tant que » ? Et celle du mot « qu' » (vers 3) ? (Les classes grammaticales)
    - a. et b.** – « tant que mes yeux pourront... et qu'aux sanglots [...] pourra ma voix », « tant que ma main pourra... tant que l'esprit se voudra... » : propositions subordonnées conjonctives, coordonnées ou juxtaposées, introduites par la locution conjonctive « tant que », compléments circonstanciels de temps ;  
– « quand mes yeux je sentirai... » : proposition subordonnée conjonctive, introduite par la conjonction « quand », complément circonstanciel de temps ;  
– « mon esprit ne pouvant... amante » : proposition subordonnée participiale, complément circonstanciel de temps. Les subordonnées indiquent une circonstance plus qu'un lien logique.
  - **Joachim Du Bellay, « Déjà la nuit en son parc amassait »** (p. 93)
    - a.** Vers 10 : quel est le temps du verbe « je vis » ? Justifiez son emploi. (Le verbe)  
Passé simple de l'indicatif ; voir réponse à la question 3.
    - b.** Vers 3 et 4 : délimitez la proposition principale et la proposition subordonnée, et indiquez la nature et la fonction de cette dernière. (La phrase complexe – Les fonctions dans la phrase)  
– « et pour entrer aux cavernes profondes / [...] ses noirs chevaux chassait : proposition principale ;  
– « fuyant le jour » : proposition participiale, complément circonstanciel de temps.  
À noter le groupe prépositionnel « pour [...] profondes », complément circonstanciel de but, dans la proposition principale.

• **Pierre de Ronsard, « Je voudrais bien richement jaunissant »** (p. 94)

a. Vers 2 : quel est le sujet du verbe « descendre » ? Réécrivez les deux premiers vers du poème en remplaçant « je » par un sujet à la troisième personne. Que constatez-vous ? (Le verbe)  
Le verbe « descendre » est à l'infinitif et il n'a pas de sujet ; il est COD du verbe « voudrais ». Il voudrait descendre : pas de changement.

b. Vers 1 : quel est le mode utilisé dans le groupe verbal « je voudrais » ? Que permet-il d'exprimer ? (Le verbe)

« Je voudrais » est un verbe au conditionnel présent (temps de l'indicatif, symétrique du futur morphologiquement et sémantiquement, mais que la grammaire traditionnelle définit comme un mode). Il a une valeur modale qui s'oppose à celle du futur car il envisage l'action à venir avec une forte incertitude (hypothétique) ; il envisage la réalisation imaginaire de l'action (possible ou impossible). Dans le cas présent, le conditionnel n'exprime pas le fait que la réalisation de l'action est soumise à une condition : il exprime un souhait.

• **Pierre de Ronsard, « Je veux darder par l'univers ma peine »** (p. 96)

a. Vers 14 : quelle est la nature du mot « qui » ? Quelles sont la nature et la fonction de la proposition subordonnée qu'il introduit ? (Les classes grammaticales – Les fonctions dans la phrase)

Le mot « qui » est un pronom relatif, avec pour antécédent le substantif « fleur » ; il est sujet de la proposition relative dont le verbe principal est au passif, « soit peinte » ; subordonnée relative adjectivale, épithète, complément de l'antécédent « fleur ».

b. Vers 14 : quel est le temps du verbe « soit » ? Justifiez son emploi. (Le verbe)

Présent du subjonctif. La relative est déterminative (on ne peut la supprimer sans modifier le sens de la phrase) : la proposition principale dont dépend la relative exprime une idée de possibilité ; on peut aussi voir dans la relative une nuance consécutive sur le mode des relatives consécutives en latin (« telle qu'elle soit peinte... »).

• **Joachim Du Bellay, « Heureux qui, comme Ulysse »** (p. 97)

a. Identifiez toutes les propositions subordonnées relatives de ce sonnet. (La subordonnée relative)

– Le premier quatrain est constitué d'une phrase exclamative (phrase nominale), qui a pour sujet la proposition subordonnée relative substantive « qui a fait un beau voyage ». Cette relative comporte deux groupes prépositionnels de comparaison coordonnés (« comme Ulysse ou comme cestui-là qui [...] âge », le second groupe comportant lui-même deux relatives substantives coordonnées « cestui-là qui conquiert et puis est retourné », ce verbe de mouvement étant construit avec un infinitif complément).

– « qui m'est une province... » : proposition subordonnée relative adjectivale, complément de l'antécédent « le clos (de ma pauvre maison) ».

Dans les tercets : « qu'ont bâti mes aïeux », proposition relative adjectivale, épithète, complément de l'antécédent « séjour ».

b. Vers 13 : quel verbe est sous-entendu dans ce vers ? Quelle relation cette construction permet-elle d'exprimer ? (Les fonctions dans la phrase)

Le verbe sous-entendu est « plaît ». Cette construction permet d'exprimer une antithèse forte entre la patrie et Rome.

• **Joachim Du Bellay, « Marcher d'un grave pas »** (p. 98)

a. Vers 7 : justifiez l'emploi du subjonctif. (Le verbe)

L'emploi du subjonctif est commandé par la locution conjonctive « comme si » qui marque à la fois la comparaison et la supposition (d'où le subjonctif marquant ici l'irréel du passé).

b. Vers 6 : quelle est la fonction du groupe nominal « d'un *Son Servitor* » ? (La phrase – Les fonctions dans la phrase)

Le groupe nominal « d'un son Servitor » est complément circonstanciel instrumental ou de moyen (groupe prépositionnel introduit par la préposition « de »).

• **Joachim Du Bellay, « Pâles Esprits »** (p. 99)

a. Vers 4 : quelles sont la nature et la fonction du mot « dont » ? (Les classes grammaticales – Les fonctions dans la phrase)

Le mot « dont » est un pronom relatif. Son antécédent est le groupe nominal « cet orgueilleux séjour ». Dans la proposition relative, il est l'équivalent d'un groupe prépositionnel qui occupe la fonction de complément du nom : « les reliques cendreuse de cet orgueilleux séjour ».

b. Vers 3 : quelle nuance apporte l'emploi du verbe « faire » ? Comment appelle-t-on cet emploi ? (Le verbe)

Le verbe faire est suivi d'un infinitif en périphrase verbale ; la périphrase avec « faire » exprime la tournure factitive.

• **Étienne Jodelle, « Comme un qui s'est perdu »** (p. 100)

a. Deuxième strophe : identifiez et distinguez les divers types de subordonnées dans cette strophe. (La phrase complexe)

La première phrase occupe les deux premières strophes : proposition principale (« j'avais perdu [...] l'objet ») terminée par une subordonnée relative (épithète, avec pour antécédent « objet », complément de cet antécédent : « où plus mon heur se fonde ») et comportant trois autres relatives adjectives (incluses dans le groupe complément circonstanciel de comparaison introduit par « comme... »), ayant pour antécédent le pronom indéfini « un », complément de cet antécédent : « qui s'est perdu [...] gens », « qui en la mer [...] onde » et « qui erre aux champs », troisième relative dont dépend une subordonnée conjonctive, complément circonstanciel de temps, « lors que la nuit [...] toute clarté »..

b. Troisième strophe : où commence et où s'achève la proposition subordonnée ? Quelle est la relation logique exprimée ? (La phrase complexe)

« Quand on voit... le jour » : proposition subordonnée conjonctive, complément circonstanciel de temps. Elle comporte entre parenthèses une subordonnée participiale, temporelle et causale.

• **Jean de Sponde, « Mais si faut-il mourir »** (p. 101)

- a. Vers 9 : analysez le vers (proposition principale et proposition subordonnée, en précisant la nature et la fonction de cette dernière). (La phrase complexe)  
« J'ai vu » : proposition principale ; « ces clairs éclairs passer... » : proposition subordonnée complétive infinitive (sujet « éclairs »).
- b. Strophes 1 et 2 : identifiez la principale et la/les subordonnée(s) en précisant nature(s) et fonction(s). (La phrase complexe – Les fonctions dans la phrase)  
Strophe 1 : « Mais si faut-il mourir » : proposition principale ; « et la vie [...] sentira ses fureurs » : proposition principale indépendante coordonnée à la précédente ; « qui brave de la mort » : proposition subordonnée relative adjective, épithète, complément de l'antécédent « vie » ; « Les Soleils hâleront [...] et le temps crèvera... » : propositions indépendantes coordonnées entre elles et juxtaposées à la précédente.  
Strophe 2 : « Ce beau flambeau / Sur le vert de la cire éteindra ses ardeurs, » : proposition principale juxtaposée à la précédente (strophe 1) ; « qui lance une flamme fumeuse » : proposition subordonnée relative adjective, épithète, complément de l'antécédent « flambeau » ; « L'huile de ce Tableau ternira ses couleurs et ces flots [...] écumeuse » : propositions indépendantes coordonnées entre elles (« et ») et juxtaposées à la précédente.
- **Théodore Agrippa d'Aubigné, « Je veux peindre la France une mère affligée »** (p. 102)
    - a. Vers 6 : quelles sont la nature et la fonction du mot « dont » ? (Les classes grammaticales – Les fonctions dans les phrases)  
Le mot « dont » est un pronom relatif. Son antécédent est le nom « partage ». Dans la proposition relative, il est l'équivalent d'un groupe prépositionnel (« de le ») en fonction de complément du nom.
    - b. Vers 25 à 28 : où commence la proposition subordonnée ? (La phrase complexe)  
La proposition subordonnée conjonctive temporelle commence au vers 25 et s'achève à la fin du premier hémistiche du vers 27 (« quand [...] elle veut le sauver »). La proposition principale est « l'autre qui n'est pas las / viole [...] ».  
La subordonnée temporelle comporte une proposition participiale, complément circonstanciel de temps (« pressant [...] querelle) qui elle-même comprend une subordonnée relative substantive (sans antécédent), « celui qui a le droit et la juste querelle », COD du verbe « pressant ».
  - **Théodore Agrippa d'Aubigné, « C'est fait, Dieu vient régner »** (p. 103)
    - a. Vers 16 et 22 : quel est le point commun aux deux subordonnées ? (La phrase complexe)  
Les deux subordonnées expriment la comparaison.
      - « comme l'on sort d'un songe » : subordonnée conjonctive introduite par la conjonction de subordination « comme », complément de comparaison ;
      - « plus tôt unis qu'ils ne furent éparés » : système corrélatif avec un adverbe de comparaison « plus ».
 Ces deux propositions participent d'un système corrélatif, c'est-à-dire que leur construction dépend d'un terme présent dans la proposition principale. Ainsi, pour le vers 16, la proposition subordonnée comparative, introduite par la conjonction de subordination « comme », doit nécessairement être rapportée au groupe verbal « sortent de la mort » pour qu'on en saisisse le sens. Au vers 22, il s'agit également d'une structure comparative qui n'exprime plus cette fois la

conformité, mais un rapport de mesure gradué. Elle est introduite dans la principale par l'adverbe « plus » et se poursuit dans la subordonnée par la conjonction de subordination « que ».

**b.** Vers 3 : quel aspect exprime l'auxiliaire « venir » dans « vient régner » ? (Le verbe)

Le verbe « venir » est auxiliaire : il est suivi d'un infinitif et marque le futur proche et / ou le début de l'action.

### Littérature d'idées

- **Étienne de la Boétie, *Discours de la servitude volontaire*** (pp. 104-105)

**a.** Lignes 16 et 17 : s'agit-il d'une interrogation directe ou indirecte ? Justifiez votre réponse. (La phrase complexe – Les types de phrases)

Les propositions principales des deux phrases sont des interrogations directes (partielles) introduites par les adverbes interrogatifs « d'où » et « comment ». Dans le premier cas l'interrogation partielle porte sur une circonstance (lieu au sens abstrait) avec inversion du sujet ; il en va de même de la seconde interrogative (la circonstance étant la manière) ; les deux propositions comportent une subordonnée conjonctive de condition à l'indicatif (introduite à chaque fois par la conjonction de subordination « si »).

**b.** Lignes 5 à 11 (« Vous vivez... » jusqu'à « ... personne ») : combien de propositions relatives comptez-vous ? (La subordonnée relative)

Dans les lignes 5 à 11, on compte trois subordonnées relatives :

– « de celui que vous faites... » : subordonnée relative substantive périphrastique introduite par une locution constituée d'un pronom démonstratif simple (« celui ») et d'un pronom relatif (« que »), COI du verbe « venir de ».

– « pour lequel vous allez si courageusement à la guerre » : subordonnée relative adjective, introduite par un pronom relatif composé (« lequel »), complément de l'antécédent « celui que vous faites » ; le pronom « lequel » est précédé de la préposition « pour » (COI).

– « pour la grandeur duquel vous ne refusez... personnes » : subordonnée relative adjective, introduite par un pronom relatif composé (« duquel »), complément de l'antécédent « grandeur » ; le pronom « duquel » est en fonction de complément du nom.

- **Jean de Léry, *Histoire d'un voyage fait en la terre du Brésil*** (p. 106-107)

**a.** Lignes 12-13 (« Qu'on dira qu'ils... » jusqu'à « ... je parle ») : combien de propositions subordonnées comptez-vous et quelle est leur nature respective ? (La phrase complexe)

– « qu'on dira : subordonnée complétive, COD du verbe de la principale « Je dirai » ;

– « qu'ils sont encore plus cruels que les sauvages » : subordonnée complétive (introduite par la conjonction « que »), COD du verbe « on dira » ;

– « dont je parle » : proposition subordonnée relative adjective, épithète, complément de l'antécédent « sauvages » (le pronom relatif « dont » est complément du nom « sauvages »).



b. Lignes 29 et 30 (« ne fut-elle pas... » jusqu'à « ... enchérisseur ») : l'interrogation est-elle totale ou partielle ? Quelle est sa valeur stylistique ? (La phrase – Les types de phrase)  
L'interrogation est totale, elle porte sur l'ensemble de la phrase (on attend une réponse « oui » ou « non ») ; on note l'inversion du sujet, inversion complexe avec groupe nominal sujet (« la graisse des corps »).

• **Montaigne, *Essais*** (p. 108)

a. Lignes 14 à 18 (« Si... » jusqu'à « ... tout nu ») : identifiez la nature du subordonnant « si » : quelle relation logique exprime-t-il ? (Les classes grammaticales – Les fonctions dans la phrase)  
« Si » : conjonction de subordination qui exprime la condition (système hypothétique si + verbe à l'indicatif plus-que-parfait dans la subordonnée).

b. Lignes 1 à 3 (« Il t'avertit dès l'entrée que... ») : s'agit-il d'une proposition subordonnée relative ? Justifiez votre réponse. (La phrase complexe)  
Il s'agit d'une subordonnée complétive, COD du verbe de la principale « il t'avertit ».

• **Montaigne, *Essais*** (pp. 110-111)

a. Ligne 1 (« Je trouve maintenant... ») : quel type de subordonnée le verbe « je trouve » permet-il d'introduire ? (La phrase complexe)  
Le verbe principal « je trouve » est un verbe de pensée, que l'on pourrait gloser par « je considère ». Il appelle une proposition subordonnée complétive conjonctive introduite par la conjonction de subordination « que » : « qu'il n'y a rien de barbare [...] où nous sommes » (l. 6).

b. Ligne 10 : quelle est la relation logique exprimée par « tandis que » ? (La phrase complexe)  
La locution conjonctive « tandis que » exprime la simultanéité temporelle avec l'action de la principale et une nuance d'opposition.

• **Montaigne, *Essais*** (p. 112)

a. Ligne 5 (« Qu'il me fasse ») : quels sont le temps et le mode de ce verbe ? Justifiez cet emploi. (Le verbe)  
Le verbe faire est conjugué au présent du subjonctif. Contrairement à l'indicatif, le mode subjonctif s'emploie pour exprimer les faits qui s'inscrivent dans le monde des possibles (virtuel ou contrefactuel). Il est ici employé en proposition autonome et non dans une subordonnée. Il exprime un ordre ou plus précisément ici un souhait particulièrement fort.

b. Lignes 17 et 18 (« qui ait » et « qui puisse ») : quels sont les temps et modes verbaux utilisés ? Justifiez ces emplois. (Le verbe)  
L'emploi du subjonctif présent dans deux propositions subordonnées relatives adjectives (« le seul », indéfini, antécédent) s'explique par le fait que l'énonciateur rejette les énoncés des relatives hors de son univers de croyance. Montaigne fait peser un doute sur la prétention de l'homme à se croire tout-puissant. Cette suffisance suspecte est éclairée par la tournure pronominale « s'attribue ».

• **Montaigne, *Essais*** (pp. 114-115)

a. Lignes 23 à 29 (depuis « quand j'arrivais » jusqu'à « par ma chute ») : combien de propositions subordonnées comptez-vous ? Proposez un classement et justifiez-le. (La phrase complexe)

Dans cet extrait, on compte :

– deux propositions circonstancielles temporelles : « Quand j'arrivai à revivre et à reprendre mes forces » et, en latin : « *Ut tandem sensus convaluere mei* ».

– une proposition relative substantive périphrastique (sans antécédent, épithète détachée) : « ce qui se produit deux ou trois heures après »).

– une proposition complétive conjonctive, COD du verbe de la principale (« je sentis ») : « que je m'engageais de nouveau dans les douleurs ». – une proposition subordonnée participiale, complément circonstanciel de temps et de cause : « ayant les membres... chute ».

b. Lignes 42 à 44 (« Il me sembla que c'était... » jusqu'à « ... autre monde ») : quelles sont la nature et la fonction des deux propositions reliées par « et » ? (La phrase – Les fonctions dans la phrase)

Les deux propositions coordonnées par la conjonction de coordination « et » sont des propositions subordonnées complétives conjonctives. On les appelle ainsi parce qu'elles complètent un verbe conjugué en fonction de complément d'objet direct et qu'elles comportent – contrairement à certaines complétives comportant un verbe à l'infinitif – un verbe conjugué, ici « c'était un éclair » et « je revenais ».

• **Montaigne, *Essais*** (pp. 116-117)

a. Lignes 65 et 67 : distinguez la proposition subordonnée et la proposition principale. Quelle relation logique est exprimée dans ces lignes ? (La phrase – Les fonctions dans la phrase)

La proposition subordonnée s'étend de « mettez en compte... » à « ...cette inégalité », tandis que la proposition principale commence à « vous leur ôtez » et se poursuit jusqu'à la fin de la phrase. Cette construction corrélatrice paratactique (c'est-à-dire sans mot subordonnant et dans laquelle les propositions sont simplement juxtaposées) exprime une relation d'hypothèse, l'équivalent d'une structure type « Si... alors ». À noter la proposition en incise avec un verbe déclaratif et un sujet inversé : « dis-je ».

b. Ligne 55 (« ils pussent ») : quels sont le mode et le temps employés ? Justifiez leur emploi. (Le verbe)

Imparfait du subjonctif ; irréel du passé dans un système hypothétique : en français moderne, on trouverait plus facilement « ils auraient pu ».

Récit

• **Honoré d'Urfé, *L'Astrée*** (pp. 134-135)

- a. Lignes 1 à 4 : analysez les temps verbaux de cette première phrase. Justifiez leur emploi. (Le verbe)

Les deux verbes conjugués de cette phrase sont au passé simple (« nous fûmes menées » est à la voix passive du passé simple, et « nous commençâmes » à la voix active). C'est le temps attendu pour un récit, lorsqu'il s'agit d'exprimer un fait complètement achevé à un moment déterminé du passé. Ce récit est censé être raconté par Astrée, donc à l'oral. Ce temps n'est plus guère utilisé aujourd'hui dans la langue parlée, notamment aux 1<sup>res</sup> et 2<sup>es</sup> personnes.

- b. Lignes 20 à 23 (« de mon côté » jusqu'à « en cette contemplation ») : analysez la construction du passage. Quelle est la nature des subordonnées ? Quelle est la valeur de « eût voulu » ? (Le verbe)

La proposition principale « de mon côté [...] couleur » est suivie de deux propositions circonstancielles de conséquence reliées par « et » et introduites par « si » dans la principale (« Qu'il m'a juré [...] si belle » et « eût bien voulu »). De cette deuxième subordonnée de conséquence dépend la complétive, « Qu'il lui eût [...] contemplation ».

« Eût voulu » a ici une valeur de conditionnel : c'est un passé deuxième forme, identique au subjonctif plus-que-parfait. Le passé première forme (« aurait voulu ») est plus habituel dans le français contemporain.

• **Madeleine de Scudéry, *Artamène ou le Grand Cyrus*** (p. 136)

- a. Lignes 12 à 17 : combien de propositions identifiez-vous ? Comment sont-elles reliées ? (La phrase complexe)

La proposition principale est suivie de six propositions complétives, compléments du verbe « je veux », qui sont tantôt juxtaposées, reliées par des virgules, tantôt coordonnées, reliées par « et ». La cinquième (« qu'il ne me dise jamais rien ») est suivie d'une relative (« qu'il puisse me rendre son amour suspect de faiblesse »). La sixième est également suivie d'une relative (« tout ce qu'il faut pour me persuader », relative suivie elle-même de deux subordonnées conjonctives). Avant Proust, Madeleine de Scudéry maniait allègrement la phrase complexe !

- b. Lignes 2 et 3 : quelles sont la nature et la fonction des subordonnées introduites par « comment » ? (La phrase complexe – Les types de phrase)

Il s'agit de deux subordonnées interrogatives indirectes.

• **Paul Scarron, *Le Roman comique*** (pp. 138-139)

- a. Lignes 41 à 45 : analysez tous les temps verbaux de la phrase (« eurent bu », « furent travestis », « s'était grossie », « on vit », « leva »). Justifiez leur emploi. (Le verbe)

« Eurent bu » : passé antérieur de l'indicatif, voix active ; « furent travestis » : passé simple de l'indicatif, voix passive ; « s'était grossi » : plus-que-parfait de l'indicatif (verbe pronominal, qui s'emploie avec l'auxiliaire « être ») ; « on vit » : passé simple de l'indicatif, voix active ; « leva » : passé simple de l'indicatif, voix active.

Le passé simple de l'indicatif est le temps du récit, indiquant une série de faits se déroulant dans le passé. « Eurent bu » au passé antérieur indique une action qui s'est passée antérieurement aux faits racontés au passé simple. Le plus-que-parfait « s'était grossi » indique également un fait antérieur, mais non borné et ayant ici une certaine durée.

**b.** Lignes 36 à 41 : relevez les différentes subordonnées dans cette phrase complexe. (La phrase complexe)

« Qui s'avisait [...] malice » est une proposition relative ; « qu'il ne fallait [...] ville » est une subordonnée complétive ; « qui jouaient [...] tripot » est une proposition relative ; « que mademoiselle [...] ce » est une subordonnée complétive sur le même plan que la précédente, dépendant du verbe « dit » ; « que l'on voudrait en une comédie » est une proposition relative dépendant de « tout ce ».

• **Cyrano de Bergerac, *L'Autre Monde ou les États et empires de la Lune*** (pp. 140-141)

**a.** Lignes 1 à 34 : relevez les phrases interrogatives. Quelles sont les questions « oratoires » ou « rhétoriques », n'attendant pas de réponse ou correspondant à une affirmation ? (La phrase – Les types de phrase)

Les phrases interrogatives se trouvent aux lignes 5-6 et 15-16.

**b.** Lignes 35 à 37 : Délimitez les subordonnées. Quelles sont leur(s) nature(s) et leur(s) fonction(s) ? (La phrase – Les fonctions dans la phrase)

Les subordonnées introduites par « dès que » et « après que » sont toutes deux des subordonnées circonstancielles de temps.

• **Gabriel de Guilleragues, *Lettres portugaises*** (p. 142-143)

**a.** Ligne 8 : comment expliquez-vous le subjonctif imparfait « que j'appelasse » ? (Le verbe)  
« Que j'appelasse » dépend du verbe « il fallait ». Le subjonctif est le mode normal dans une subordonnée complétive après le verbe « falloir ». L'imparfait est dû à la concordance des temps après un verbe à un temps du passé.

**b.** Lignes 5 à 7 : quelles sont la nature et la fonction des subordonnées dans ce passage ? (La phrase – Les fonctions dans la phrase)

Cette phrase comprend deux subordonnées complétives introduites par que, compléments du verbe « je ne connais que trop ». De la première dépend une proposition relative (« qui occupaient ma tête et mon cœur »), complément de l'antécédent « mouvements ».

## Théâtre

• **Pierre Corneille, *Le Menteur*** (p. 152-153)

**a.** Vers 3 : délimitez la subordonnée. Quelle est sa nature ? (La phrase – Les fonctions dans la phrase)

« Que » est ici un pronom relatif qui a pour antécédent « mots ». Il est complément d'objet direct du verbe « entendre ».

**b.** Vers 31 à 34 : délimitez la proposition principale et les subordonnées, puis indiquez leur(s) nature(s) et leur(s) fonction(s). (La phrase – Les fonctions dans la phrase)

Cette phrase complexe comprend une première subordonnée circonstancielle de temps, introduite par la locution « sitôt que » (« Sitôt que j'en vois quelqu'un s'imaginer »). Cette première subordonnée est suivie d'une subordonnée conjonctive (« que ce qu'il veut m'apprendre a de quoi m'étonner »), dépendant du verbe à l'infinitif « s'imaginer ». La principale « je le sers aussitôt d'un conte imaginaire » est suivie de deux propositions relatives coordonnées par « et » : « qui l'étonne lui-même » et « le force à se taire ». Ces deux relatives ont pour antécédent le mot « conte » qu'elles déterminent.

• **Molière, *L'École des femmes*** (p. 154-155)

**a.** Vers 2-3 : identifiez les temps verbaux et justifiez-les. (Le verbe)

Le verbe « j'étais » est à l'imparfait de l'indicatif, indiquant un fait en train de se dérouler dans le passé, non délimité. « Je vis » est au passé simple, indiquant un événement du passé dit de premier plan, délimité dans le temps. En revanche, le verbe de la relative qui suit (« me salue ») est au présent de l'indicatif : du récit au passé simple, on passe au présent de narration (ou présent historique) : Agnès revit (et fait revivre au spectateur) la scène de la rencontre avec Horace.

**b.** Vers 24 à 27 : analysez les différentes subordonnées de cette phrase (nature et fonction). (La phrase complexe - Les fonctions dans la phrase)

Cette phrase complexe comprend une première subordonnée circonstancielle de but (« afin de mal user des choses »), complément circonstanciel de « il ne vous a pas faite ». De cette circonstancielle dépend une relative « qu'il vous donne », complément de l'antécédent « choses ». De la proposition principale « et vous devez savoir » dépend une subordonnée complétive « que vous avez blessé un cœur », complément d'objet du verbe « savoir ». De cette subordonnée complétive dépend la relative « qui de s'en plaindre est aujourd'hui forcé », complément de l'antécédent « cœur ».

• **Molière, *Dom Juan*** (pp. 156-157)

**a.** Lignes 10-11 : relevez les propositions relatives dans cette phrase et précisez leur antécédent. (La subordonnée relative)

Cette phrase comporte deux propositions subordonnées relatives : « où je la trouve » est complément de l'antécédent « partout » ; « dont elle nous entraîne » est complément de l'antécédent « violence ».

**b.** Lignes 11-12 : quelle est la nature de la proposition introduite par « j'ai beau » ? (La phrase – Les fonctions dans la phrase)

« J'ai beau être engagé » est l'équivalent d'une subordonnée circonstancielle de concession. (Voir Grevisse, § 294, p. 482 : « Avoir beau suivi d'un infinitif est devenu une sorte de semi-auxiliaire comportant une idée de concession, comme si la phrase commençait par quoique. »)

• **Molière, *Dom Juan*** (p. 158-159)

a. Lignes 4 à 8 : quels types de phrase trouve-t-on dans les répliques de Sganarelle ? (La phrase – Les types de phrase)

Les phrases de Sganarelle sont à la forme interrogative. Il s'efforce avec insistance de connaître la position de son maître en matière de religion, mais celui-ci refuse d'abord de répondre.

b. Lignes 25 à 27 : analysez la phrase et donnez la nature des différentes subordonnées. (La phrase complexe)

Cette phrase complexe comprend une proposition principale (« Je voudrais bien vous demander ») suivie d'une interrogative indirecte (« qui a fait ces [...] et ce ciel »), dont dépend une proposition relative (« que voilà là-haut ») dont l'antécédent est « ciel », et enfin d'une deuxième interrogative indirecte, reliée à la précédente par « et » (« si tout cela s'est bâti de lui-même »).

• **Molière, *Le Tartuffe ou l'Imposteur*** (p. 160-161)

a. Vers 8 : quelle est la nature de cette proposition ? (La phrase complexe)

Il s'agit d'une proposition relative introduite par « dont ». Elle est complément de l'antécédent « beautés ».

b. Vers 14 : quels sont le temps et le mode du verbe « fût » ? Comment expliquez-vous son emploi ? (Le verbe)

Le verbe « fût » est le subjonctif imparfait du verbe « être ». Le subjonctif est le mode attendu dans une conjonctive dépendant d'un verbe de crainte (« j'appréhendais ») et l'imparfait est un imparfait de concordance des temps après un verbe au passé.

• **Molière, *La Bourgeois gentilhomme*** (p. 162-163)

a. Lignes 3 à 5 : analysez les temps et les voix des différents verbes de cette phrase. (Le verbe)

« Sera mêlé » : verbe mêler à la voix passive, au futur de l'indicatif. « Fera » et « verrez » : futur simple de l'indicatif, voix active. « Avons ajusté » : passé composé de l'indicatif, voix active.

b. Lignes 43-44 : quelles sont la nature et la fonction de la subordonnée commençant par « comme » ? (La phrase – Les fonctions dans la phrase)

Il s'agit d'une proposition subordonnée interrogative indirecte introduite par « comme ».

• **Molière, *Le Malade imaginaire*** (p. 164-165)

a. Lignes 45- 46 : combien de propositions identifiez-vous ? Comment sont-elles reliées ? (La phrase complexe)

Dans la réplique de Toinette (l. 45-46), les deux propositions indépendantes sont juxtaposées. Dans celle d'Argan qui suit, les deux propositions indépendantes sont coordonnées par la conjonction de coordination « et ».

b. Lignes 10- 11 : analysez les différentes subordonnées de cette phrase (nature et fonction). (La phrase complexe - Les fonctions dans la phrase)

« Ce qu'on voudra » : subordonnée complétive. Dans la phrase suivante, on a une série de subordonnées emboîtées : « que je veux » (complétive) ; « qu'elle exécute la parole » (complétive)

dépendant de « que je veux ») ; « que j'ai donnée » (proposition relative dont l'antécédent est « la parole »).

- **Pierre Corneille, *Cinna ou la Clémence d'Auguste*** (p. 166-167)

- a. Vers 15- 16 : combien de propositions identifiez-vous ? Comment sont-elles reliées ? (La phrase complexe)

- Les vers 15-16 comportent chacun deux propositions indépendantes juxtaposées sans lien de coordination. Le lien implicite est l'opposition. Corneille utilise la parataxe pour mieux rendre compte de l'antithèse entre l'attitude d'Auguste et celle de Cinna.

- b. Vers 3 : quels sont le temps et le mode du verbe « joigne » ? Quelle est la nature de cette phrase ? (Le verbe – La phrase complexe)

- Le verbe « joigne » au vers 3 est un subjonctif présent. Il dépend d'une subordonnée de concession. On pourrait remplacer la conjonction « que » par « même si ». On peut rapprocher cet usage de celui de La Fontaine dans « Le meunier, son fils et l'âne » : « Qu'on me loue qu'on me blâme, j'en veux faire à ma tête. »

- **Jean Racine, *Andromaque*** (p. 168-169)

- a. Vers 6 à 14 : analysez les verbes « songe », « figure-toi », peins-toi » : quel est le mode utilisé ? (Le verbe)

- Aux vers 6 à 14, les verbes « songe », « figure-toi » et « peins-toi » sont tous les trois au mode impératif. Andromaque s'adresse à Céphise, mais cet appel au souvenir s'adresse aussi à elle-même et manifeste le devoir de rester fidèle à la mémoire de son époux et à la défaite subie par les Troyens.

- b. Vers 34-35 : délimitez et identifiez les subordonnées dans cette phrase. (La phrase complexe)

- Le vers 34 (« Si [...] chère ») est une subordonnée conditionnelle introduite par « si », suivie au vers 35 de la proposition principale.

- **Jean Racine, *Britannicus*** (p. 170-171)

- a. Vers 1 à 4 : combien y a-t-il de phrases ? Indiquez la forme de chacune d'elles. (La phrase – Les formes de phrase)

- Ces quatre vers comportent quatre phrases indépendantes. Les deux premières (v. 1 puis v. 2) sont de forme interrogative, ainsi que la quatrième au vers 4. La troisième phrase, au vers 3, est exclamative. « Quoi ? », au début du vers 2, peut être considéré comme une interjection ou comme une phrase exclamative très elliptique.

- b. Vers 14 : quel est le temps du verbe « alliez » ? Justifiez son emploi. (Le verbe)

- Le verbe « alliez » au vers 14 est à l'imparfait de l'indicatif. Il s'explique par la concordance des temps après une proposition principale au passé (« songiez-vous »). Le verbe « aller » est ici employé comme expression du futur.

• **Jean Racine, *Phèdre*** (p. 172-173)

a. Vers 6 à 9 : quelles sont les caractéristiques des phrases prononcées par Œnone ? (La phrase – Les formes de phrase)

Dans les vers 6 à 9, les phrases prononcées par Œnone sont toutes des phrases exclamatives, exprimant la stupeur et l'effroi d'Œnone quand elle apprend que sa maîtresse est amoureuse de son beau-fils Hippolyte.

b. Vers 30 à 37 : analysez les temps verbaux dans ces vers et justifiez leur emploi. (Le verbe)

Aux vers 30 et 32, les deux imparfaits (« évitais », « retrouvaient ») expriment ici des faits répétés. Dans les vers 32 à 37, on trouve surtout des passés simples (« osai », « excitai », « affectai », « pressai », « arrachèrent »), temps du récit exprimant des actions passées délimitées dans le temps. Ils alternent avec un seul imparfait (« j'étais idolâtre »), exprimant un état dans le passé, non délimité et qui contraste par sa durée avec les tentatives vaines d'y mettre fin.

## Poésie

• **François de Malherbe, *Prière pour le roi allant en Limousin*** (p. 178)

a. Vers 5- 6 : quels sont le temps et le mode des verbes « achève » et « rends » ? (Le verbe)

Aux vers 5-6, les verbes « achève » et « rends » sont à l'impératif présent, mode attendu dans une prière.

b. Vers 1 à 6 : analysez les subordonnées de cette première strophe (nature et fonction). (La phrase complexe – Les fonctions dans la phrase)

La première strophe se compose d'une seule phrase complexe, comprenant d'abord une proposition subordonnée relative (« dont [...] raison ») dont l'antécédent est « Dieu » (complément de l'antécédent), puis une subordonnée circonstancielle de cause (« puisque [...] n'aspire »).

• **Théophile de Viau, « La solitude »** (p. 180-181)

a. Relevez tous les verbes à l'impératif dans ce poème. Qu'en concluez-vous ? (Le verbe)

Les verbes à l'impératif sont nombreux dans ce poème : « Vois, ois, vois, ois, approche, approche, prête-moi, crains, vois ». L'adresse à la femme aimée est centrale dans ce poème d'invitation à l'amour.

b. Vers 1- 2 : quelle est la nature de la subordonnée introduite par le mot « que » ? (La phrase – Les fonctions dans la phrase)

La subordonnée introduite par « que » (« que je cueille [...] au soir ») est une subordonnée circonstancielle de but, « que » est l'équivalent ici de « afin que ».



- **Pierre de Marbeuf, « Et la mer et l'amour »** (p. 182)
  - a. Vers 10-11 : identifiez les différentes propositions dans ces deux vers. Sont-elles juxtaposées ou coordonnées ? **(La phrase complexe)**  
Le vers 10 comporte deux propositions indépendantes juxtaposées, sans liaison. Le vers 11 comporte une autre proposition indépendante, mais reliée à la précédente par la conjonction de coordination « mais ».
  - b. Vers 12 à 14 : analysez les subordonnées de cette phrase (nature et fonction). **(La phrase – Les fonctions dans la phrase)**  
Ces vers forment une phrase complexe unique, comportant une subordonnée de condition introduite par « si » (v. 12), une relative « qui me brûle » (v. 13) dont l'antécédent est « amour », et enfin une subordonnée de conséquence introduite par « si », « Que j'eusse [...] larmes » (v. 14).
  
- **Jean de La Fontaine, « Les Animaux malades de la peste »** (p. 184-185)
  - a. Vers 7 : analysez la forme verbale « étaient frappés ». **(Le verbe)**  
Le verbe « étaient frappés » est un imparfait de l'indicatif à la voix passive.
  - b. Vers 39 à 42 : analysez les subordonnées de cette phrase (nature et fonction). **(La phrase – Les fonctions dans la phrase)**  
Les vers 39 à 42 forment une phrase complexe comprenant deux subordonnées : « qu'il était digne [...] ces gens-là » (v. 40-41), subordonnée complétive dépendant du verbe « dire » (v. 39) et « qui [...] empire », v. 41-42, subordonnée relative ayant pour antécédent « ces gens-là ».
  
- **Jean de La Fontaine, « Le Cochon, la Chèvre et le Mouton »** (p. 186)
  - a. Vers 3 : sur quoi porte la négation ? **(La négation)**  
Au vers 3, la négation ne porte pas sur le verbe mais sur le sujet de la phrase, le mot « divertissement ». Pour rendre ce vers plus clair, il faudrait utiliser le présentatif « c'est... qui » : « Ce n'est pas le divertissement qui les portait à la foire. »
  - b. Vers 11 : analysez le verbe « criât ». Comment expliquez-vous ce temps et ce mode ? **(Le verbe)**  
Le verbe « criât » est au subjonctif imparfait. Le subjonctif est le mode attendu dans une complétive dépendant d'un verbe exprimant un sentiment (« s'étonner »). L'imparfait est un imparfait de concordance des temps après un verbe au passé.
  
- **Jean de La Fontaine, « Discours à Madame de La Sablière »** (p. 188-189)
  - a. Vers 25 : quelle est la nature du mot « que » ? **(Les classes grammaticales)**  
Le mot « que » est un pronom relatif. Il a pour antécédent « mouvements » et il est complément d'objet direct du verbe « appelle ».
  - b. Vers 45 à 52 : délimitez et analysez les subordonnées dans la phrase qui commence par « Cependant ». **(La phrase – Les fonctions dans la phrase)**  
Cette longue phrase complexe comprend deux subordonnées circonstancielles de temps (« quand [...] proie » et « qu'en vain [...] voie ». Ces deux propositions sont compléments circonstanciels du verbe « suppose » de la proposition principale « l'animal [...] un plus jeune » (v. 50-51).

• **Jean de La Fontaine, « Le Songe d'un habitant du Mogol »** (p. 190)

a. Vers 22 à 24 : délimitez et analysez les subordonnées de cette phrase (nature et fonction). (La phrase – Les fonctions dans la phrase)

Les vers 22 à 24 constituent une phrase complexe comportant deux propositions relatives. La proposition relative « où je trouve une douceur secrète » a pour antécédent « solitude » et est complément de l'antécédent « solitude ». La seconde proposition relative « que j'aimai toujours » est complément de l'antécédent « lieux ».

b. Vers 32 : quels sont le temps et le mode du verbe « offrent » ? Justifiez cet emploi. (Le verbe)  
Le verbe « offrent » est au subjonctif présent, introduit par « que ». Il exprime l'impératif à la troisième personne du pluriel.

### Littérature d'idées

• **Madeleine de Scudéry, *Les Femmes illustres ou les Harangues héroïques*** (p. 196-197)

a. Ligne 6 à 11 : délimitez et identifiez les différentes subordonnées de cette phrase complexe (nature et fonction). (La phrase – Les fonctions dans la phrase)

Cette phrase particulièrement complexe comprend cinq subordonnées :

– une première subordonnée conjonctive, complément du verbe « dire » : « que [...] je ne pourrai pas encore persuader ».

– de cette subordonnée dépend une subordonnée circonstancielle de condition complément du verbe « pourrai » : « quand du consentement de tous les hommes, il y ait obtenu cette déclaration ». « Quand » est ici équivalent de « quand bien même », ce qui explique la présence du verbe « ait obtenu » au subjonctif.

– du verbe « persuader » dépend une subordonnée conjonctive : « que la connaissance des belles-lettres soit bienséante à une femme », complément du verbe « persuader ».

– de la subordonnée conjonctive « que [...] je ne pourrai pas encore persuader » dépend une subordonnée circonstancielle de cause : « puisque, par un usage [...], l'étude nous est autant défendue que la guerre », complément circonstanciel de cause du verbe « pourrai ».

– de cette subordonnée dépend une proposition relative, complément de l'antécédent « usage ».

b. Lignes 14-15 : analysez les verbes « aurions » et emploierions » et expliquez leur emploi. (Le verbe)

Aux lignes 14-15, les verbes « aurions » et emploierions » sont au conditionnel présent. Le conditionnel exprime ici l'étonnement (voire l'indignation) dans cette phrase interrogative.

• **Madame de Sévigné, *Correspondance*** (p. 198)

a. Lignes 3-4 : quelles sont la nature et la fonction de la subordonnée introduite par « comme » ? (La phrase – Les fonctions dans la phrase)

À la ligne 3, la subordonnée commençant par « comme » est une subordonnée interrogative indirecte dépendant du verbe « apprennent ». Elle est complément d'objet de ce verbe. Dans une interrogative directe, « comme » serait remplacé par « comment » ou « de quelle manière ».

- b.** Ligne 20 : analysez les verbes « fit » et « jugeât », et justifiez leur emploi. (Le verbe)  
 À la ligne 20, les verbes « fit » et « jugeât » sont au subjonctif imparfait. Ce mode est attendu dans une subordonnée conjonctive dépendant d'un verbe de volonté (« je voudrais »). L'imparfait est un imparfait de concordance des temps après le verbe « voudrais » qui est au conditionnel présent. La concordance est la même qu'après un verbe à un temps du passé.
- **Madame de Sévigné, *Correspondance*** (p. 199)
    - a.** Ligne 9 : analysez le verbe « dirait » et expliquez son emploi. (Le verbe)  
 À la ligne 9, le verbe « dirait » est un conditionnel présent, équivalent d'un futur de l'indicatif, dans une subordonnée conjonctive dépendant d'un verbe au passé (« elle a dit », passé composé).
    - b.** Ligne 3 : quelles sont la nature et la fonction de la subordonnée introduite par « de sorte que » ? (La phrase – Les fonctions dans la phrase)  
 À la ligne 3, la subordonnée qui commence par « de sorte que » est une subordonnée de conséquence, dépendant de la principale (« son corps [...] au vent »), complément circonstanciel de conséquence.
  - **François de La Rochefoucauld, *Maximes et sentences morales*** (p. 200-201)
    - a.** Quel est le temps utilisé dans la plupart de ces maximes ? Quelle est sa valeur ? (Le verbe)  
 Le temps utilisé dans la plupart de ces maximes (à l'exception du futur de la maxime 457) est le présent à valeur générale ou présent « gnomique ».
    - b.** Maxime 119 : quelles sont la nature et la fonction de la proposition subordonnée ? (La phrase – Les fonctions dans la phrase)  
 La subordonnée de la maxime 119 (qu'enfin [...] à nous-mêmes ») est une subordonnée consécutive, introduite par « si » dans la principale, complément circonstanciel de conséquence.
  - **Blaise Pascal, *Pensées*** (pp. 202-203)
    - a.** Pensée 50 : où se trouve la proposition principale dans cette phrase ? (La phrase complexe)  
 La proposition principale de cette phrase complexe est rejetée en fin de phrase : « cela est admirable ».
    - b.** Pensée 163 : délimitez et identifiez les différentes subordonnées de cette phrase (nature et fonction). (La phrase – Les fonctions dans la phrase)  
 Cette phrase comprend deux propositions subordonnées circonstancielles de condition, juxtaposées : « S'il se vante » (dépendant de « je l'abaisse ») et « s'il s'abaisse » (dépendant de « je le vante »), puis une subordonnée circonstancielle de temps (« jusqu'à ce qu'il comprenne », dont dépend une subordonnée complétive, « qu'il est un monstre incompréhensible », complément du verbe « comprenne »).
  - **Bossuet, *Oraison funèbre d'Henriette-Anne d'Angleterre*** (p. 204)
    - a.** Ligne 1 et 6 : analysez les formes verbales « étais destinée et « étais réservée ». (Le verbe)  
 Aux lignes 1 et 6, les formes verbales « étais destinée et « était réservée » sont à la voix passive, à l'indicatif imparfait.

**b.** Lignes 1 à 6 : relevez dans ce passage deux phrases à la forme exclamative. (La phrase – Les types de phrase)

On trouve dans ce passage (l. 7) trois phrases nominales à la forme exclamative : « Ô vanité ! ô néant ! ô mortels ignorants de leurs destinées ! » Elles sont construites sur le même modèle que la citation de l'Écclésiaste : « Vanité des vanités, & tout est vanité. »

**c.** Ligne 31 : quelles sont la nature et la fonction de la subordonnée introduite par « quoique » ? (La phrase – Les fonctions dans la phrase)

À la ligne 31, la subordonnée qui commence par « quoique » est une subordonnée circonstancielle (ou adverbiale) de concession, complément de la principale (« elle ne l'est pas encore assez à mon gré pour le dessein »).

• **Jean de La Bruyère, *Les Caractères* (p. 206)**

**a.** Lignes 1 à 15 : quel est le temps utilisé ? Quelle est sa valeur ? (Le verbe)

Le temps verbal employé par La Bruyère de la ligne 1 à la ligne 15 est le présent, exprimant une vérité générale (« il n'est pas savant », « il a peu de mérite ») ou une habitude (« il sait », « il ne fait rien »).

**b.** Ligne 24 : analysez le temps et le mode du verbe « aurait ». Justifiez cet emploi. (Le verbe)

Le verbe « aurait » est au conditionnel présent, mode exprimant une action soumise à condition, après deux subordonnées conditionnelles juxtaposées à l'imparfait de l'indicatif (« si cela n'était ainsi », « s'il ne l'avait [...] imaginé »).

• **Jean de La Bruyère, *Les Caractères* (p. 207)**

**a.** Lignes 2 à 6 : relevez les propositions indépendantes ou principales. Comment sont-elles reliées ? (La phrase complexe)

Des lignes 2 à 6, toutes les propositions indépendantes ou principales (« il ne parle pas », « il ne sent pas », « il répète... », « se sert... ») sont juxtaposées, sans conjonction de coordination. Il s'agit d'asyndète, forme syntaxique fréquente chez La Bruyère, comme la parataxe, et qui confère à ses portraits un rythme rapide et dense.

**b.** Lignes 15 à 18 : quelles sont la nature et la fonction de la subordonnée introduite par « si » à la ligne 15 ? Et celles de la subordonnée introduite par « si » à la ligne 17 ? (La phrase – Les fonctions dans la phrase)

Les deux subordonnées introduites par « si » ne sont pas de même nature : la première (« si vous le saluez... ») introduit une subordonnée conditionnelle, complément circonstanciel de condition de la principale « c'est le jeter dans l'embarras de savoir ». En revanche, le second « si » introduit une proposition interrogative indirecte (« s'il doit rendre... »), complément du verbe « savoir », équivalent de « est-ce que » dans une proposition interrogative directe.

Récit

- **Antoine-François Prévost, *Histoire du chevalier Des Grieux et de Manon Lescaut* (pp. 224-225)**
  - a. Ligne 20 (« sans lequel il est impossible que je vive ») : identifiez la nature de chaque proposition. (La subordonnée relative)
    - « sans lequel il est impossible » : proposition subordonnée relative adjective épithète, complément de l'antécédent « cœur » (le pronom relatif composé « lequel » est complément circonstanciel marquant la privation après la préposition « sans ») ;
    - « que je vive » : proposition subordonnée complétive, séquence impersonnelle (on ne parle plus de « sujet réel », comme dans la grammaire traditionnelle. Voir GMF, Riegel *et al.*, 1993, la complétive est une suite de la forme impersonnelle).
  - b. Lignes 47 à 49 : délimitez propositions principales et subordonnées puis indiquez la nature et la fonction de chaque subordonnée. (La phrase – Les fonctions dans la phrase)
    - « Elle me répondit... repentir » : proposition principale ;
    - « et elle s'engagea... serments » : proposition principale coordonnée à la précédente « si... qu'elle / tant de... que » : propositions subordonnées conjonctives (introduites par les systèmes corrélatifs « si + adj... que », « tant de + nom... que »), compléments circonstanciels de conséquence.
  - c. Lignes 39 et 40 : délimitez propositions principales et subordonnées. Quelle est la nature de la subordonnée introduite par « si » ? (La phrase – Les types de phrase)
    - « Dites-moi maintenant » : proposition principale ;
    - « si vous en avez trouvé... » : proposition subordonnée complétive interrogative indirecte, introduite par la conjonction « si », COD du verbe de la principale.
- **Antoine-François Prévost, *Histoire du chevalier Des Grieux et de Manon Lescaut* (pp. 226-227)**
  - a. Lignes 21-22 : indiquez la nature de la proposition introduite par « de quelque nature que ». Quelle nuance circonstancielle identifiez-vous ? (La phrase – Les fonctions dans la phrase)
    - Il s'agit d'une proposition subordonnée relative substantive de sens concessif, au subjonctif, introduite par « quelque » déterminant + nom + « que ».
  - b. Ligne 35-36 : délimitez la proposition subordonnée puis indiquez sa nature et sa fonction. (La phrase – Les fonctions dans la phrase)
    - « Si tu m'adorais » : proposition subordonnée conjonctive, complément circonstanciel de condition ;
    - « je sais bien » : proposition principale ;
    - « de qui... conseils » : subordonnée relative substantive COD du verbe « savoir » (le pronom relatif est COI).

• **Bernardin de Saint-Pierre, *Paul et Virginie*** (pp. 228-229)

a. Ligne 4 : délimitez la proposition subordonnée et indiquez sa nature. (La phrase – Les fonctions dans la phrase)

« de manière qu'on en eût pu faire le tour à pied » : proposition subordonnée conjonctive, proposition circonstancielle de conséquence (locution conjonctive « de manière que »).

b. Lignes 8 à 11 : délimitez la subordonnée dans la phrase. Est-ce elle qui exprime la circonstance ? (La phrase – Les fonctions dans la phrase)

« qu'il se relevait et retournait » : proposition subordonnée conjonctive introduite par la conjonction « que ». La locution conjonctive « à peine... que » marque la subordination inverse, dans une succession rapide des actions (subordonnées circonstancielle de temps). C'est la proposition principale qui exprime la circonstance, et la subordonnée introduite par « que » qui exprime le fait principal.

c. Lignes 21-22 : la négation est-elle totale ou partielle ? (La négation)

La négation « ne... que » n'est ni totale ni partielle : elle est restrictive (ou exclusive). Ce n'est pas une vraie négation : on nie l'objet puis on introduit une exception après « que », équivalent à « sauf, seulement ».

• **Montesquieu, *Lettres persanes*** (pp. 230-231)

a. Lignes 9-10 : la négation est-elle totale, partielle ou restrictive ? (La phrase – Les types de phrase)

La négation est restrictive (« ne... que »).

b. Lignes 12 à 14 (« quoiqu'il fuie » jusqu'à « de lui ») : délimitez la proposition principale et les propositions subordonnées, puis indiquez la nature de ces dernières. (La phrase complexe)

« quoiqu'il fuie [...] et qu'il se communique peu » : propositions subordonnées conjonctives circonstancielle d'opposition coordonnées ; « il n'est occupé [...] lui » : proposition principale.

• **Montesquieu, *Lettres persanes*** (p. 232)

a. Lignes 1 à 3 : combien de propositions identifiez-vous ? Comment sont-elles reliées ? (La phrase complexe)

On identifie quatre propositions ; trois sont des indépendantes juxtaposées (en asyndète, en parataxe) et la dernière est une indépendante coordonnée.

b. Ligne 4 : quel est le temps verbal utilisé ? Quelle est sa valeur ? (Le verbe)

Ligne 4, le temps utilisé est le futur proche, périphrastique.

c. Lignes 28 à 30 : quel est le temps verbal utilisé ? Quelle est sa valeur ? (Le verbe)

Le dernier paragraphe est au présent d'énonciation, à valeur performative, à partir de « le poison me consume ». Le passé composé (« c'en est fait ») conforte l'emploi performatif du présent : par cet énoncé à la première personne et au présent s'adressant directement à son

interlocuteur, Roxane accomplit l'acte de mourir (à cette réserve près que nous sommes dans la communication différée de la lettre et, de façon plus large, du texte littéraire).

- **Rousseau, *Julie ou la Nouvelle Héloïse*** (p. 234)

- a. Lignes 5-6 : quel est le temps du verbe « j'embrassai » ? Justifiez son emploi. (Le verbe)

- Le verbe « j'embrassai » est au passé simple de l'indicatif. Il présente l'action passée comme délimitée dans son déroulement ; il permet de faire voir plusieurs actions dans leur succession et de faire apparaître la progression des événements.

- b. Lignes 7-8 : identifiez les termes négatifs et indiquez si chaque négation est totale, partielles ou restrictive. (La négation)

- « Je ne connus jamais » : négation restrictive ; « les sensations ne sont rien » : négation partielle (ne porte que sur un élément de la phrase).

- **Choderlos de Laclos, *Les Liaisons dangereuses*** (pp. 236-237)

- a. Lignes 1 à 4 : identifiez la nature du subordonnant « si » dans chacun de ses emplois. Exprime-t-il la même circonstance ? (Les classes grammaticales – Les fonctions dans la phrase)

- « si vous ne m'y parlez pas » : conjonction « si », introduisant une proposition subordonnée conjonctive, complément circonstanciel de condition

- « si [importantes] que le silence... vous semble : locution conjonctive « si... que » introduisant une proposition subordonnée conjonctive, complément circonstanciel de conséquence.

- **Voltaire, *Candide ou l'Optimisme*** (p. 238)

- a. Lignes 9 à 11 : délimitez les propositions principales et subordonnées, puis indiquez la nature et la fonction de chaque subordonnée. (La phrase – Les fonctions dans la phrase)

- « quand nous travaillons » : proposition subordonnée conjonctive (« quand », conjonction de temps), complément circonstanciel de temps ;

- « et que la meule nous attrape le doigt » : proposition subordonnée conjonctive (« que », conjonction de temps, répétant « quand »), complément circonstanciel de temps coordonnée à la précédente ;

- « on nous coupe la main » : proposition principale ;

- « quand nous voulons nous enfuir » : proposition subordonnée conjonctive (« quand », conjonction de temps), complément circonstanciel de temps ;

- « on nous coupe la jambe » : proposition principale juxtaposée à la phrase précédente.

- b. Ligne 18 : quelles sont la nature et la fonction de la subordonnée introduite par « si » ? (La phrase – Les fonctions dans la phrase)

- La subordonnée introduite par « si » est une proposition complétive interrogative indirecte, COD du verbe de la principale « je ne sais pas... ».

- **Voltaire, *L'Ingénu*** (pp. 240-241)

- a. Ligne 6 : quel est le temps verbal utilisé ? Justifiez son emploi. (Le verbe)

- Le verbe est au plus-que-parfait de l'indicatif (verbe intransitif, auxiliaire « être »). Cette forme composée exprime l'antériorité par rapport à un repère passé (« n'ayant rien appris »).

**b.** Ligne 39 : délimitez la proposition subordonnée, puis indiquez sa nature et sa fonction. (La phrase – Les fonctions dans la phrase)

– « on dit » : proposition principale ;

– « que ce sont des barbares » : proposition subordonnée complétive, COD du verbe de la principale ;

– « parce qu'ils se vengent » : proposition subordonnée conjonctive, complément circonstanciel de cause.

**c.** Lignes 45-46 : quelle est la forme de la phrase ? Identifiez ses constituants. (La phrase – Les formes de phrase)

La phrase a une forme emphatique. Cette forme met en relief un constituant de la phrase au moyen de la dislocation ou de l'extraction. Dans l'exemple présent, le procédé de l'extraction associe un présentatif négatif (« ce n'était pas ») à « que » pour obtenir une phrase dite clivée. Au plan de l'information apportée par la phrase, la séquence qui suit « que » est présupposée. L'extraction « contre les Anglais » est un GN complément circonstanciel d'opposition (« contre »).

• **Diderot, *Jacques le Fataliste et son maître*** (pp. 242-243)

**a.** Lignes 1 à 6 : quelle est la forme des phrases du premier paragraphe ? (La phrase – Les formes de phrase)

Les premières phrases du texte (l. 1 à 4) sont de type interrogatif et de forme affirmative. (« Par hasard, comme tout le monde » est une phrase de type déclaratif, de forme affirmative et elliptique – ellipse du verbe. À ne pas confondre avec une phrase non verbale). La phrase « Le maître ne disait rien » est de type déclaratif et de forme négative. La suivante est de type déclaratif et de forme affirmative.

**b.** Ligne 51 : quelle est la forme de la phrase introduite par « Qu'il » ? (La phrase – Les formes de phrase)

La phrase est de type exclamatif, de forme affirmative et impersonnelle. Le groupe infinitif est complément de l'adjectif « facile ».

**c.** Lignes 34-35 : quelle est la forme de la phrase ? Quelle est la circonstance exprimée ? (La phrase – Les formes de phrase)

La phrase a une forme emphatique. La subordonnée en extraction, « que... tard », est complément circonstanciel de cause.

• **Rousseau, *Les Confessions*** (pp. 244-245)

**a.** Ligne 12 : quelles sont la nature et la fonction de la proposition introduite par la locution « sans que » ? Quel est le mode verbal utilisé ? (La phrase – Les fonctions dans la phrase)

C'est une proposition subordonnée conjonctive, complément circonstanciel d'opposition (« sans que » indique l'exclusion du fait subordonné) ; le mode verbal est le subjonctif (présent).



- **Rousseau, *Les Rêveries du promeneur solitaire*** (pp. 246-247)
  - a. Ligne 6 : quel est le temps du verbe « je jugeai » ? Justifiez son emploi. (Le verbe)  
Le verbe « je jugeai » est au passé simple de l'indicatif. L'action passée est envisagée dans ses limites et permet de mettre en évidence la succession et la progression des événements.
  - b. Lignes 27 à 39 : quel est le temps verbal utilisé dans le troisième paragraphe ? Quelle est sa valeur ? (Le verbe)  
Le paragraphe est à l'imparfait de l'indicatif. L'action passée est envisagée dans son déroulement et pas dans ses limites (ni début ni fin). L'imparfait permet de faire voir, comme dans un tableau continu, plusieurs actions se déroulant ensemble dans le passé.
  
- **Saint-Simon, *Mémoires*** (pp. 248-249)
  - a. Lignes 23 à 26 : dans la réplique du roi, identifiez les propositions principales, la manière dont elles sont liées et les subordonnées qui en dépendent. (La phrase – Les fonctions dans la phrase)
    - « elle est blessée » : proposition principale ;
    - « puisqu'elle avait à l'être » : proposition subordonnée conjonctive, introduite par la conjonction « puisque », complément circonstanciel de cause ;
    - « et je ne serai plus... matrones » : proposition principale, coordonnée à la première ;
    - « ce que j'ai envie de faire » : proposition subordonnée relative adjectivale, complément de l'antécédent indéfini « tout ».

## Théâtre

- **Marivaux, *La Double Inconstance*** (pp. 254-255)
  - a. Lignes 1-2 : identifiez la proposition principale, les propositions subordonnées et donnez la nature et la fonction de chacune d'elles. (La phrase – Les fonctions dans la phrase)
    - « Mais si Arlequin vous voit [...] méprisée » : proposition subordonnée conjonctive, complément circonstanciel de condition (la construction infinitive « sortir... méprisée » ne contenant qu'un groupe verbal n'est pas une proposition infinitive ; ce groupe infinitif peut s'analyser comme une réduction d'une complétive conjonctive, par effacement du sujet, qui est COD du verbe principal : « s'il voit que vous sortez... ») ;
    - « pensez-vous » : proposition principale ; « que cela le réjouisse » : proposition subordonnée complétive, introduite par la conjonction « que », COD du verbe de la principale, au subjonctif après le verbe « penser » (action envisagée dans la pensée).
  
- **Marivaux, *L'Île des esclaves*** (pp. 256-257)
  - a. Lignes 1-2 : combien de subordonnées identifiez-vous dans la phrase ? Quelles sont leur nature et leur fonction respectives ? (La phrase – Les fonctions dans la phrase)
    - « Ne m'interrompez point, mes enfants » : proposition indépendante ;
    - « je pense donc » : proposition principale coordonnée à la précédente par la conjonction de coordination « donc » ;
    - « que vous savez » : proposition subordonnée complétive, introduite par la conjonction

- « que », COD du verbe de la principale ;
- « qui nous sommes » : proposition subordonnée interrogative indirecte, introduite par le pronom interrogatif qui, COD du verbe « savez ».

**b.** Lignes 12 à 14 : délimitez la proposition principale et la proposition subordonnée puis indiquez sa nature et sa fonction. (La phrase – Les fonctions dans la phrase)

- « nous vous humilions » : proposition principale ;
- « afin que vous vous reprochiez... été » : proposition subordonnée conjonctive, introduite par la locution conjonctive « afin que », complément circonstanciel de but ;
- « nous trouvant superbes » : proposition subordonnée participiale, complément

**c.** Ligne 32 : quelle est la nature de la proposition introduite par « qui » ? Expliquez l'orthographe du verbe « devenez ». (La phrase – Les fonctions dans la phrase – Le verbe)  
Proposition subordonnée relative, complément de l'antécédent « vous » (pronom personnel) ; le pronom relatif « qui » est sujet du verbe « devenez », à la 2<sup>e</sup> personne du pluriel, car il équivaut à « vous devenez » (le GN antécédent, repris par le pronom relatif sujet « qui », détermine la personne et le nombre du verbe de la subordonnée).

- **Beaumarchais, *Le Mariage de Figaro*** (pp. 258-259)

**a.** Ligne 8 : quelle est la nature de la proposition introduite par « combien » ? (La phrase – Les types de phrase)

Proposition subordonnée complétive interrogative indirecte, introduite par l'adverbe interrogatif et exclamatif « combien », COD du verbe de la principale.

**b.** Lignes 46-47 : expliquez la construction de la dernière phrase de cette réplique de Marceline. (La phrase complexe)

- « Tel... sévèrement » : proposition principale ;
- « qui [...] infortunées » : proposition subordonnée relative substantive, apposée au sujet de la principale, le pronom indéfini « tel ».

**c.** Ligne 49 : comment expliquez-vous l'orthographe du verbe « flétrissez » ? (Le verbe)

La proposition subordonnée relative « qui flétrissez » est complément de l'antécédent « hommes », apostrophe ; le pronom relatif « qui » est sujet du verbe « flétrissez », à la 2<sup>e</sup> personne du pluriel, car il équivaut à « vous flétrissez » (le GN antécédent repris par le pronom relatif sujet « qui » détermine la personne et le nombre du verbe de la subordonnée).

- **Beaumarchais, *Le Mariage de Figaro*** (p. 260-261)

**a.** Texte 1, lignes 4-5 : identifiez la nature des diverses propositions. Que remarquez-vous ? (La phrase – Les fonctions dans la phrase)

- « quand je l'en pressais devant sa maîtresse » : proposition subordonnée conjonctive, complément circonstanciel de temps ;
- « à l'instant qu'elle me donne [...] cérémonie » : proposition subordonnée conjonctive, complément circonstanciel de temps.

Il y a ellipse du verbe de la proposition principale ; les subordonnées de temps sont incluses dans un groupe prépositionnel, complément circonstanciel de temps, introduit par la préposition « après ».

**b.** Texte 1, ligne 8 : quelles sont la nature et la fonction de la proposition subordonnée ? (La phrase – Les fonctions dans la phrase)

« Parce ce que vous êtes un grand seigneur » : proposition subordonnée conjonctive, introduite par la locution conjonctive « parce que », complément circonstanciel de cause.

**c.** Texte 2, ligne 5 : quelles sont la nature et la fonction de la subordonnée introduite par « où » ? (La phrase – Les fonctions dans la phrase)

Proposition subordonnée relative adjectivale, épithète, complément de l'antécédent nominal « route », introduite par le pronom relatif « où ».

• **Beaumarchais, *La Mère coupable* (p. 262)**

**a.** Ligne 15 : identifiez la proposition principale puis la proposition subordonnée, et indiquez sa nature et sa fonction. (La phrase – Les fonctions dans la phrase)

– « Je puis encore la supporter » : proposition principale ;

– « puisque [...] mère » : proposition subordonnée conjonctive, introduite par la conjonction –

– « puisque », complément circonstanciel de cause.

**b.** Ligne 28 : quelle est la nature de la proposition subordonnée introduite par « comment » ? (La phrase – Les types de phrase)

Proposition subordonnée complétive, interrogative indirecte, introduite par l'adverbe interrogatif « comment » (manière). La subordonnée complétive comporte une subordonnée relative (« que je croyais... autres »), complément de l'antécédent « lettre ».

## Poésie

• **Voltaire, *Le Mondain* (pp. 266-267)**

**a.** Vers 1 : quelles sont la nature et la fonction de la proposition introduite par « qui » ? (La phrase complexe – Les fonctions dans la phrase)

« Qui veut » : proposition subordonnée relative substantive, sujet du verbe de la principale.

**b.** Vers 34-35 (« et c'est chose très claire » jusqu'à « faire ») : expliquez la construction de la phrase. (La phrase – Les formes de phrase)

– « c'est chose très claire » : proposition principale ;

– « que n'a nul partage à faire » : proposition subordonnée complétive, introduite par la conjonction « que », complément de l'adjectif « claire » ;

– « qui n'a rien » : proposition subordonnée relative substantive, sujet du verbe de la proposition subordonnée complétive.

c. Vers 55 à 60 : quelles sont les différentes valeurs du présent de l'indicatif dans ces vers ? (Le verbe)

Au vers 55, il s'agit d'un présent permanent, dit présent omnitemporel (avec une valeur de vérité générale)

• **Voltaire, *Poème sur le désastre de Lisbonne*** (p. 268)

a. Vers 4 : expliquez l'orthographe du verbe « criez ». (Le verbe)

La proposition subordonnée relative « qui criez » est complément de l'antécédent « philosophes », apostrophe ; le pronom relatif « qui » est sujet du verbe « criez », à la 2<sup>e</sup> personne du pluriel, car il équivaut à « vous criez » (le GN antécédent, repris par le pronom relatif sujet « qui », détermine la personne et le nombre du verbe de la subordonnée).

• **Chénier, *Les Bucoliques*** (p. 270)

a. Vers 14 : quelle est la valeur du présent de l'indicatif ? Justifiez votre réponse. (Le verbe)

Le verbe est au présent historique (ou de narration) qui évoque des faits passés ; l'emploi du présent donne l'impression que l'action se déroule actuellement.

b. Vers 9 : identifiez la nature de la proposition introduite par « dont » et justifiez l'emploi du verbe « seraient parés ». (La phrase complexe)

Proposition subordonnée relative adjective, complément de l'antécédent nominal « or » ; le pronom relatif « dont », complément prépositionnel qui inclut « de », est complément d'agent du verbe passif « seraient parés » ; « seraient parés », verbe à la voix passive, a pour sujets « ses bras » et pour complément d'agent le pronom relatif « dont ». Le conditionnel (temps) présent a une valeur modale : il envisage l'avenir de façon hypothétique, la réalisation imaginaire de l'action (possible).

• **Chénier, *Iambes*** (p. 271)

a. Vers 10 à 19 : identifiez la nature de la proposition introduite par « dont » et justifiez l'emploi du verbe « seraient parés ». (La phrase complexe)

– « avant que... ait atteint la dernière » : proposition subordonnée conjonctive, introduite par la locution conjonctive « avant que », complément circonstanciel de temps ;

– « que je commence » : proposition subordonnée relative adjective, complément de l'antécédent nominal « vers » ;

– « peut-être [...] le messenger de mort... va suspendre la rime » : proposition principale ;

« où seul [...] j'erre » : proposition subordonnée relative adjective, complément de l'antécédent nominal « corridors ».

– La principale comporte une subordonnée participiale, « ébranlant... sombres », complément circonstanciel de temps ;

– la subordonnée relative comporte aussi une proposition participiale complément de temps, « aiguisant ces dards... crime ».

## Littérature d'idées

- **D'Alembert, *Encyclopédie*, « Discours préliminaire »** (p. 274)

- a. Ligne 12 : identifiez la nature et la fonction de la subordonnée introduite par « Pour peu que ». (La phrase complexe)

- La proposition introduite par la locution conjonctive « pour peu qu' » est une subordonnée conjonctive, complément circonstanciel de condition ; le verbe est au subjonctif (ce qui est généralement le cas quand la locution conjonctive marquant la condition est composée avec « que »).

- **Diderot, *Encyclopédie*, article « Encyclopédie »** (p. 275)

- a. Lignes 11-12 : identifiez la nature des subordonnées introduites par « combien ». S'agit-il d'interrogatives indirectes ? (La phrase – Les fonctions dans la phrase)

- Les deux subordonnées sont des complétives interrogatives indirectes, COD du verbe de la principale, « nous avons vu ».

- b. Ligne 19 : quels sont le mode, la nature et la fonction de la proposition subordonnée « quelqu'un informe qu'il fût » ? (La phrase – Les fonctions dans la phrase)

- La proposition est une relative substantive de sens concessif, qui peut être confondue avec une proposition subordonnée circonstancielle concessive. Ce type de subordonnée, toujours au subjonctif, est introduit par le pronom « que » dans quelques structures : quel + que ; quelque + adverbe ou adjectif + que. C'est cette dernière construction que nous trouvons dans la proposition analysée.

- c. Ligne 25 : quelle est la nature de la proposition « qu'on s'entreprendrait aussi de nous » ? Identifiez le mode et le temps des verbes « entreprendrait » et « serions » et expliquez leur emploi. (La phrase complexe - Le verbe)

- « qu'on s'entreprendrait aussi de nous » : proposition subordonnée complétive, introduite par la conjonction « que », complément du nom « idée » ; attention, ce n'est pas la construction consécutive « si... que » !

- **Diderot, *Encyclopédie*, article « Autorité politique »** (pp. 276-277)

- a. Lignes 13 à 18 (« La puissance » jusqu'à « le leur avait imposé ») : délimitez les propositions et indiquez leur nature et leur fonction respectives. (La phrase – Les fonctions dans la phrase)

- « La puissance n'est qu'une usurpation et ne dure » : propositions principales coordonnées par la conjonction de coordination « et » ;

- « qui s'acquiert par la force » : proposition subordonnée relative adjective, épithète, déterminative (ou restrictive, ne pouvant être supprimée sans changer le sens du nom « puissance »), complément de l'antécédent « puissance » ;

- « qu'autant que la force l'emporte sur celle » : proposition subordonnée conjonctive, introduite par la locution conjonctive « autant que », complément circonstanciel de comparaison ;

- « de celui qui commande » : proposition subordonnée relative substantive périphrastique, déterminative, complément du nom « force » ;
- « de ceux qui obéissent » : proposition subordonnée relative substantive périphrastique, déterminative, complément du démonstratif « celle » (le référent n'est pas le même que dans la relative précédente, ce n'est pas la même force) ;
- « en sorte que [...] ils le font avec autant de droit et de justice que l'autre » : proposition subordonnée conjonctive, introduite par la locution conjonctive « en sorte que », complément circonstanciel de conséquence ;
- « si ces derniers deviennent... et qu'ils secouent le joug » : proposition subordonnée conjonctive, introduite par la conjonction « si », complément circonstanciel de condition ;
- « qui le leur avait imposé » : proposition subordonnée relative adjective, épithète, déterminative, complément de l'antécédent pronom indéfini « l'autre ».

**b.** Lignes 20 à 24 : relevez les subordonnées relatives dans ce paragraphe. (Les subordonnées relatives)

- « qui s'établit par la violence » : proposition subordonnée relative adjective, épithète, déterminative, complément de l'antécédent nominal « autorité » ;
- « de ceux qu'on a soumis » : proposition subordonnée relative substantive périphrastique, déterminative, complément du nom « consentement » ;
- « dont je vais parler » : proposition subordonnée relative adjective, déterminative, complément de l'antécédent nominal « espèce » ;
- « et celui qui se l'était arrogée » : proposition subordonnée relative substantive périphrastique, déterminative, sujet du verbe « cesse ».

• **Montesquieu, *De l'esprit des lois*** (pp. 278-279)

**a.** Ligne 12 à 15 : identifiez les divers types de subordonnées circonstancielles dans ce paragraphe. (La phrase – Les fonctions dans la phrase)

- « pour qu'on ait... » : proposition subordonnée conjonctive, introduite par la locution conjonctive « pour que », complément circonstanciel de but ;
- « tel qu'un citoyen ne puisse... » : proposition subordonnée conjonctive, introduite par la locution conjonctive « tel que », complément circonstanciel de conséquence.

**b.** Lignes 12 à 15 : identifiez les subordonnées relatives dans ce paragraphe en indiquant leurs antécédents. (Les subordonnées relatives)

- « qui provient de l'opinion » : proposition subordonnée relative adjective, épithète, complément de l'antécédent groupe nominal « tranquillité d'esprit » ;
- « que chacun a de sa sûreté » : proposition subordonnée relative adjective, épithète, complément de l'antécédent nominal « opinion ».

• **Montesquieu, *De l'esprit des lois*** (p. 280)

**a.** Ligne 8 : identifiez les propositions dans cette phrase. Quel rôle joue la relative ? (Les subordonnées relatives)

- « ceux dont il s'agit sont noirs [...] tête » : proposition principale ; « ceux dont il s'agit » : proposition subordonnée relative substantive, sujet du verbe de la principale.

**b.** Ligne 9 : identifiez la nature de la proposition subordonnée. (La phrase complexe)  
« qu'il est presque impossible de les plaindre » : proposition subordonnée conjonctive introduite par la conjonction « que », en corrélation avec l'adverbe intensif « si », complément circonstanciel de conséquence.

**c.** Lignes 24-25 : identifiez le temps et le mode de la forme verbale « nous supposions ». Que remarquez-vous ? Expliquez ces deux emplois. (Le verbe)

– « nous supposions » (l. 24) : 1<sup>re</sup> personne du pluriel du subjonctif présent dans la subordonnée complétive ; la complétive complète la construction verbale « il est » + adjectif qui commande le subjonctif ;

– « si nous supposions » (l. 25) : 1<sup>re</sup> personne du pluriel de l'indicatif imparfait, verbe de la proposition subordonnée de condition, dans un système hypothétique (principale au conditionnel) à l'irréel du présent.

• **Rousseau, *Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes* (p. 282)**

**a.** Lignes 1 à 11 : délimitez les propositions principale et subordonnées. Quelles sont la nature et la fonction des subordonnées ? (La phrase – Les fonctions dans la phrase)

– « s'appliquèrent qu'à des ouvrages [...] et qu'à des arts » : propositions subordonnées conjonctives, introduites par la locution conjonctive « tant que », compléments circonstanciels de temps (deux propositions juxtaposées, la 3<sup>e</sup> coordonnée) ;

– « qu'un seul pouvait faire » : proposition subordonnée relative adjectivale déterminative, complément de l'antécédent « ouvrages » ;

– « qui n'avaient pas besoin... mains » : proposition subordonnée relative adjectivale déterminative, complément de l'antécédent « arts » ;

– « ils vécurent... heureux » : proposition principale ; « autant qu'ils pouvaient l'être par leur nature » : proposition subordonnée conjonctive, introduite par la locution « autant que », complément circonstanciel de comparaison ;

– « et continuèrent... indépendant » : proposition principale, coordonnée à la proposition principale précédente.

**b.** Lignes 20-21 (« Mais » jusqu'à « humain ») : la phrase comporte-t-elle une subordonnée relative ? Quel est l'effet produit ? Comment appelle-t-on le constituant « ce sont » ? (Les subordonnées relatives)

La phrase est de forme emphatique ; la mise en relief se fait par la procédure de l'extraction ; le constituant est extrait de la phrase et placé au début, encadré par « ce sont... qui ». L'extraction associe le présentatif « ce sont » à « qui » pour obtenir une phrase clivée. L'extraction affecte le sujet « le fer et le blé ».

**c.** Ligne 25 : quel type de subordonnée est introduit par le mot « pourquoi » ? Quelle autre construction pourrait-on attendre aujourd'hui ? (La phrase complexe)

Proposition subordonnée complétive interrogative indirecte ; en français contemporain, on trouverait une relative adjectivale introduite par « pour lesquelles », complément de l'antécédent « raisons ».

• **Diderot, *Discours sur la poésie dramatique*** (p. 284)

a. Lignes 1 à 13 (premier paragraphe) : identifiez les subordonnées relatives. (La phrase complexe)

- « où le sifflement [...] éloigné » : proposition subordonnée relative adjectivale, complément de l'antécédent « nuit obscure » ;
- « et où il voit [...] tête ? » : proposition subordonnée relative adjectivale, complément de l'antécédent « sifflement », coordonnée à la précédente ;
- « qui se brise [...] rochers » : proposition subordonnée relative adjectivale, complément de l'antécédent « cataracte » ;
- « dont le bruit se fait entendre au loin du berger » : proposition subordonnée relative adjectivale, complément de l'antécédent « cataracte » ;
- « qui a conduit [...] montagne » : proposition subordonnée relative adjectivale, complément de l'antécédent « berger » ;
- « et qui l'écoute avec effroi ? » : proposition subordonnée relative adjectivale, complément de l'antécédent « berger », coordonnée à la précédente.

• **Rousseau, *Du contrat social*** (pp. 286-287)

a. Lignes 10-11 : indiquez le temps et le mode de chacune des formes verbales « acquièrent » et « fût » et justifiez ces emplois. (Le verbe)

- « acquièrent » : 3<sup>e</sup> personne du pluriel de l'indicatif présent (verbe « acquérir ») dans la complétive introduite par « que » ;
- « ne fût-ce que » : 3<sup>e</sup> personne du singulier du subjonctif imparfait, marquant la concession (en français contemporain, on trouverait le conditionnel présent à valeur modale, « ne serait-ce que ») ; négation restrictive à sens positif.

b. Lignes 33-34 : relevez les subordonnées relatives dans cette phrase. Quel est le mode verbal utilisé ? Pourquoi ? (Les subordonnées relatives)

« qui tende », « ni qui demande » : propositions relatives adjectivales déterminatives, coordonnées, compléments de l'antécédent indéfini « aucun », au subjonctif présent, car la phrase principale est négative (« aucun... ne »).

• **Voltaire, *Traité sur la tolérance*** (p. 288)

a. Ligne 28 : identifiez les formes verbales « puissent » et « qu'ils aient », et justifiez leur emploi. (Le verbe)

Les deux verbes sont au subjonctif présent (3<sup>e</sup> personne du pluriel) ; le subjonctif marque le souhait.

b. Lignes 22 à 26 : relevez les subordonnées relatives et indiquez leurs fonctions respectives. (Les subordonnées relatives)

- « ceux dont l'habit est teint en rouge ou en violet » : proposition subordonnée relative substantive, sujet du verbe de la complétive « jouissent » ;
- « qui dominent... », « et qui possèdent [...] métal » : propositions subordonnées relatives substantives, apposées à la précédente et coordonnées entre elles ;
- « de ce qu'ils appellent grandeur et richesse » : proposition subordonnée relative substantive, COI du verbe de la principale « jouissent ».



- **Voltaire, *Dictionnaire philosophique portatif*** (pp. 290-291)
  - a. Lignes 6 à 8 : identifiez les subordonnées relatives et précisez leurs fonctions respectives. **(Les subordonnées relatives)**
    - « dont je jouis » : proposition subordonnée relative adjectivale, complément de l'antécédent « biens » ;
    - « dans lesquels il m'éprouve » : proposition subordonnée relative adjectivale, complément de l'antécédent « maux » ;
    - « ce qu'il nous faut » : proposition subordonnée relative substantivale, COD du verbe de la principale « il sait ».
  - b. Ligne 44 : identifiez la forme verbale « serais-je » et justifiez son emploi. **(Le verbe)**  
Première personne du singulier du conditionnel présent à valeur modale (avenir envisagé avec incertitude, hypothèse ; irréel du présent).
  
- **Maximilien de Robespierre, « Discours à la Convention sur le jugement de Louis XVI »** (p. 292)
 

Lignes 17 à 22 : repérez les propositions qui composent la dernière phrase du texte et indiquez leurs classes grammaticales, types et formes respectives. **(La phrase complexe)**

  - « les peuples ne jugent pas... judiciaires », « ils ne rendent point de sentences », « ils ne condamnent pas les rois » : propositions indépendantes juxtaposées, phrases de type déclaratif, de forme négative ;
  - « ils lancent la foudre », « ils les replongent dans le néant », « et cette justice vaut bien celle des tribunaux » : propositions indépendantes (juxtaposées pour les deux premières, coordonnée pour la troisième), phrases de type déclaratif, de forme affirmative ;
  - « si [...] oppresseurs » : proposition subordonnée conjonctive, introduite par la conjonction « si », complément circonstanciel de condition ; la phrase est de forme emphatique ;
  - « comment [...] punir » : proposition principale (au conditionnel présent, phrase de type interrogatif, de forme affirmative) ;
  - « qui serait [...] danger » : proposition subordonnée relative adjectivale, complément de l'antécédent « mode de punir » (phrase de type déclaratif, de forme affirmative, fait hypothétique exprimé par le conditionnel).
  
- **Georges Danton, « Appel à l'Assemblée législative »** (p. 293)
  - a. Ligne 6 : identifiez la forme verbale « proposerait » et justifiez son emploi. **(Le verbe)**  
« proposerait » : conditionnel présent ; valeur temporelle : employé dans la subordonnée relative adjectivale déterminative, le verbe situe un fait futur par rapport à un moment passé (« a promis »).
  - b. Ligne 16 : identifiez le mode et le temps de forme verbale « vous concouriez » et expliquez son emploi. **(Le verbe)**  
Deuxième personne du pluriel du subjonctif présent dans la subordonnée complétive conjonctive, introduite par « que », COD du verbe de la principale ; le verbe principal, exprimant une volonté, commande le subjonctif.

• **Nicolas de Condorcet, *Esquisse d'un tableau historique des progrès de l'esprit humain* (p. 294)**

**a.** Lignes 10 à 14 (jusqu'à « les individus ») : identifiez les divers types de proposition qui composent la phrase. **(La phrase complexe)**

- « En parcourant... faire voir » : proposition principale ;
- « que souvent il existe [...] réelle » : proposition subordonnée complétive, introduite par la conjonction « que », COD du verbe « voir » ;
- « que la loi reconnaît [...] droits » : proposition subordonnée relative adjective déterminative, introduite par le pronom relatif « que », complément de l'antécédent « droits » (l. 11) ;
- « dont ils ont une jouissance réelle » : proposition subordonnée relative adjective déterminative, introduite par le pronom relatif « dont », complément de l'antécédent « droits » (l. 12) ;
- « qui est établie... politiques » : proposition subordonnée relative adjective déterminative, introduite par le pronom relatif « qui », complément de l'antécédent « égalité » ;
- « celle qui [...] individus » : proposition subordonnée relative substantive périphrastique, incluse dans le groupe prépositionnel introduit par « entre », complément circonstanciel de comparaison.

**b.** Lignes 1 à 5 : identifiez le type de négation (totale, partielle ou restrictive) et dites quel est l'effet produit. **(La négation)**

Négation restrictive (« ne... que ») qui n'est pas une vraie négation ; la phrase contient la promesse du règne dans le monde de la liberté et de la raison (victorieuse des préjugés et de l'obscurantisme).

• **Denis Diderot, *Supplément au Voyage de Bougainville* (pp. 296-297)**

**a.** Lignes 11 à 16 (« Un jour » jusqu'à « leurs vices ») : identifiez les différentes propositions. Quelle est la fonction des verbes à l'infinitif ? **(La phrase – Les fonctions dans la phrase)**

- « Un jour, ils reviendront [...] vices » : proposition principale ;
- « que vous voyez attaché [...] main » : proposition subordonnée relative adjective déterminative, complément de l'antécédent « morceau de bois » ;
- « qui pend [...] l'autre » : proposition subordonnée relative adjective déterminative, complément de l'antécédent « fer ».

Les constructions infinitives de la phrase ne sont pas des propositions infinitives, car les infinitifs n'ont pas de sujet propre. Les infinitifs sont en corrélation avec le verbe « revenir » en fonction d'auxiliaire, qui indique l'aspect (le but du mouvement).

**b.** Ligne 35 : justifiez l'orthographe du verbe dans la phrase « toi qui entends ». **(Le verbe)**

La proposition subordonnée relative « qui entends » est complément de l'antécédent « toi », apostrophe ; le pronom relatif « qui » est sujet du verbe « entends », à la 2<sup>e</sup> personne du singulier car il équivaut à « tu entends » (le GN antécédent repris par le pronom relatif sujet « qui » détermine la personne et le nombre du verbe de la subordonnée).

Récit

• **François-René de Chateaubriand, *René*** (p. 314)

a. Lignes 1 et 2 : identifiez le temps de la phrase. Quelle est sa valeur ? (Le verbe)

Le verbe est conjugué à l'imparfait. C'est un imparfait d'habitude.

b. Ligne 12 à 15 : comment sont rapportées les paroles dans cet extrait ? (Le discours rapporté)

Les paroles sont rapportées au discours direct (présence de guillemets, ponctuation exclamative, marques de la 2<sup>e</sup> personne). Voir la spécificité de l'emploi du prénom René par lequel le narrateur se désigne au lieu du pronom « moi » attendu au discours direct.

c. Ligne 10 (« J'aurais voulu être sur leurs ailes ») : identifiez le mode, le temps et la valeur du verbe conjugué. (Le verbe)

Il s'agit d'un conditionnel passé qui exprime l'irréel du passé (l'action ne s'est pas réalisée dans le passé) : il exprime ainsi les regrets de René.

• **Benjamin Constant, *Adolphe*** (pp. 316-317)

a. Ligne 9 (« amour-propre ») et ligne 18 (« invincible ») : comment chacun des mots est-il formé ? (Le lexique)

« Amour-propre » est formé par composition ; « invincible » est formé par dérivation, par adjonction d'un préfixe privatif « in- » et d'un suffixe « -ible » (qui signifie « qui peut », « qui peut être ») au radical « vinc- ».

b. Lignes 16 et 17 (« avec cette fatuité sans expérience qui se croit sûre parce qu'elle n'a rien essayé ») : relevez la proposition subordonnée circonstancielle dans cette phrase. Quelle est la circonstance exprimée ? (La phrase – Les fonctions dans la phrase)

La proposition subordonnée circonstancielle est « parce qu'elle n'a rien essayé ». C'est un complément circonstanciel de cause, introduit par la conjonction de subordination « parce que ».

c. Lignes 38 à 40 (« il n'y a point d'unité complète dans l'homme, et presque jamais personne n'est tout à fait sincère ») : identifiez le mode, le temps et la valeur des verbes. (Le verbe)

Les verbes sont conjugués au présent de l'indicatif et ont une valeur de présent de vérité générale.

• **Georges Sand, *Indiana*** (pp. 318-319)

a. Ligne 28 : quelle est la classe grammaticale de « peut-être » ? Quelle nuance exprime-t-il ? (La classe grammaticale – La modalisation)

« Peut-être » est un adverbe et il a pour valeur sémantique la probabilité, l'éventualité.

**b.** Lignes 34 et 35 (« Si je refuse de vous répondre, c'est absolument pour la forme. ») : repérez la proposition principale et la proposition subordonnée. Quelle est la fonction de la proposition subordonnée ? **(La phrase – Les fonctions dans la phrase)**

La proposition principale est « c'est absolument pour la forme », la proposition subordonnée est « si je refuse de vous répondre » ; celle-ci est complément circonstanciel de condition. L'emploi de l'indicatif exprime l'ordre du réel.

**c.** Lignes 43 et 44 (« la société vous le confirme ») : quel(s) nom(s) ou groupe de mots le pronom « le » reprend-il ? **(Les classes grammaticales)**

Le pronom « le » reprend « le droit du plus fort » (l. 43).

• **Alfred de Musset, *La Confession d'un enfant du siècle*** (pp. 320-321)

**a.** Lignes 14 et 15 : expliquez l'accord au féminin singulier du pronom « laquelle ». **(La phrase complexe)**

Le pronom relatif « laquelle » s'accorde en genre et en nombre avec son antécédent, ici « une pierre » (l. 14).

**b.** Lignes 19 et 20 : identifiez le temps et la valeur des verbes conjugués. **(Le verbe)**

« Retournais » est conjugué à l'imparfait de l'indicatif, indiquant une action de second plan dans la proposition subordonnée circonstancielle de temps (action envisagée dans son déroulement). « Tomba » est conjugué au passé simple de l'indicatif, mettant en avant l'action de premier plan dans la proposition principale (action envisagée dans ses limites).

**c.** Ligne 40 (« Je me mis à rire et sortis sans répondre ») : indiquez quelle est la classe grammaticale et la fonction du groupe « sans répondre ». **(La phrase – Les fonctions dans la phrase)**

« Sans répondre » est un groupe prépositionnel composé de la préposition « sans » et de l'infinitif présent « répondre ». Sa fonction est complément circonstanciel de manière.

• **Stendhal, *Le Rouge et le Noir*** (pp. 322-323)

**a.** Ligne 2 (« d'une façon singulière ») et lignes 6 et 7 (« tout ce qu'elles faisaient ce soir-là semblait singulier à Julien ») : identifiez la fonction de l'adjectif qualificatif « singulier » dans ces deux passages. **(La phrase – Les fonctions dans la phrase)**

Dans « d'une façon singulière », « singulière » est une épithète liée. Dans « paraissait singulier », « singulier » est un attribut du sujet.

**b.** Lignes 15 et 16 (« tous les dangers lui eussent semblé préférables ») : identifiez le mode, le temps et la valeur du verbe conjugué. Quel autre temps pourrait-on utiliser ? **(Le verbe)**

Il s'agit d'un subjonctif plus-que-parfait qui sert à exprimer un irréel du passé. Cette forme peut être remplacée par un conditionnel passé plus accessible : « tous les dangers lui auraient semblé préférables ».

c. Lignes 33 et 34 (« **comme le dernier coup de dix heures retentissait encore**, il étendit la main ») : quelle est la fonction du groupe en gras ? (La phrase – Les fonctions dans la phrase)  
Le groupe en gras est complément circonstanciel de temps. « Comme » ici ne doit pas être confondu avec l'expression de la comparaison ou de la cause.

d. Lignes 37 et 38 (« on fit un dernier effort pour la lui ôter ») : reformulez la phrase en remplaçant les pronoms par les groupes nominaux ou les noms repris par ces pronoms. (La phrase simple)

« On » est un pronom indéfini nominal (sans antécédent) qui désigne M<sup>me</sup> de Rênal. « La » et « lui » sont des pronoms représentants : ils ont des antécédents, qu'ils viennent reprendre. L'antécédent de « la » est « la main », l'antécédent de « lui » est le pronom sujet « il » qui désigne le personnage. On peut reformuler la phrase ainsi : « M<sup>me</sup> de Rênal fit un dernier effort pour ôter sa main à Julien ».

• **Victor Hugo, *Notre-Dame de Paris*** (pp. 324-325)

a. Lignes 1 et 2 (« Une chute » jusqu'à « et le pavé ») : quelle est la particularité de cette phrase ? (La phrase)

Cette phrase est une phrase non verbale.

b. Ligne 27 (« il faudrait tomber ») et ligne 28 (« il regardait ») : le pronom « il » renvoie-t-il au même référent dans les deux phrases ?

À la ligne 27, il s'agit d'un pronom impersonnel. À la ligne 28, il s'agit d'un pronom personnel renvoyant à Quasimodo.

c. Lignes 40 et 41 (« Il était là, **embrassant la gouttière, respirant à peine, ne bougeant plus** ») : quelle est la fonction des groupes en gras ? (La phrase – Les fonctions dans la phrase)

Ce sont des participes présents, apposés au sujet du verbe « être » (1. construit avec un COD, 2. modifié par un adverbe, 3. précédé de la négation). Le participe présent exerce les fonctions de l'adjectif qualificatif (épithète, apposé ou attribut du COD). Il envisage l'action dans son déroulement (aspect inaccompli) et marque une relation de simultanéité avec l'action principale.

d. Lignes 25 à 28 (« Il se disait, le misérable, que » jusqu'à « le prenait aux entrailles ») : quel procédé est utilisé pour la mise en relief dans cette phrase ? (La phrase – Les formes de phrase).

Dans cette phrase, le sujet est détaché sous la forme d'un groupe nominal (forme emphatique, mise en relief par dislocation de la phrase).

• **Honoré de Balzac, *Le Père Goriot*** (pp. 326-327)

a. Ligne 4 : quelle est la classe grammaticale du mot « quoique » ? Remplacez-le par un synonyme et expliquez son emploi. (Les classes grammaticales)

« Quoique » est une conjonction de subordination équivalent à « bien que ». On pourra faire remarquer aux élèves la différence avec le pronom relatif « quoi que » (quelque chose que) : « quoi que tu fasses, je te soutiendrai ». Il introduit une proposition subordonnée circonstancielle de concession.

**b.** Ligne 17 (« apprenez à vous méfier de ce monde-ci ») : identifiez le mode, le temps et la valeur du verbe conjugué. (Le verbe)

« Apprenez » est conjugué à l'impératif présent et exprime l'ordre et le conseil.

**c.** Lignes 35 et 36 (« Vous vous êtes fermé la porte de la comtesse pour avoir prononcé le nom du Père Goriot ») et lignes 50 et 51 (« Je vous donne mon nom comme un fil d'Ariane pour entrer dans ce labyrinthe ») : la préposition « pour » a-t-elle le même sens et introduit-elle le même type de complément dans ces deux phrases ? (Le lexique – Les fonctions dans la phrase)  
Lignes 35 et 36, la préposition « pour » introduit un complément circonstanciel de cause.  
Lignes 50 et 51, la préposition « pour » introduit un complément circonstanciel de but.

**d.** Lignes 35 et 36 (« Vous vous êtes fermé la porte de la comtesse pour avoir prononcé le nom du Père Goriot. ») et lignes 50 et 51 (« Je vous donne mon nom comme un fil d'Ariane pour entrer dans ce labyrinthe. ») : transformez ces phrases simples en phrases complexes. (La phrase complexe – Les fonctions dans la phrase)

Voici la transformation des lignes 35 et 36 en phrase complexe : « Vous vous êtes fermé la porte de la comtesse parce que vous avez prononcé le nom du père Goriot ». Voici la transformation des lignes 50 et 51 en phrase complexe : « Je vous donne mon nom comme un fil d'Ariane pour que vous rentriez dans ce labyrinthe ».

• **Honoré de Balzac, *Le Lys dans la vallée*** (pp. 328-329)

**a.** Lignes 8 et 9 (« Mes yeux furent tout à coup frappés par de blanches épaules rebondies ») : la phrase est-elle active ou passive ? Réécrivez-la en changeant de voix et en procédant à toutes les modifications nécessaires. (La phrase – Les formes de phrases)

Cette phrase est écrite à la voix passive. On peut la transformer ainsi à la voix active : « De blanches épaules frappèrent tout à coup mes yeux ».

**b.** Lignes 15 à 19 : relevez les adverbes dans cette phrase et indiquez l'effet produit par leur emploi. (Les classes grammaticales – La modalisation)

Les adverbes de cette phrase sont : « chastement », « complètement » et « douillettement ». Ce sont des modalisateurs qui indiquent le jugement du narrateur plus encore que celui du personnage.

**c.** Lignes 38 et 39 (« je compris que j'étais fagoté comme le singe d'un Savoyard ») : relevez la proposition subordonnée puis indiquez sa classe grammaticale et sa fonction. (La phrase – Les fonctions dans la phrase)

La proposition principale est « je compris », la proposition subordonnée essentielle conjonctive est « que j'étais fagoté comme le singe d'un Savoyard » et est le COD du verbe « comprendre ».

- **Stendhal, *La Chartreuse de Parme*** (pp. 330-331)
  - a. Lignes 12 et 13 (« aux magnifiques cages de citronnier et de bois d’acajou qui, garnies de fils dorés, s’élevaient au milieu de la chambre fort claire ») : repérez les expansions du nom « cages » et indiquez leur classe grammaticale. (Les classes grammaticales)  
« De citronnier et de bois d’acajou » sont des compléments du nom. « Magnifiques » et « garnies de fils dorés » sont des adjectifs qualificatifs. « Qui s’élevaient au milieu de la chambre fort claire » est une proposition subordonnée relative.
  - b. Lignes 10 : expliquez l’accord du pronom relatif « desquelles » en retrouvant son antécédent. (La phrase complexe)  
« Desquelles », pronom relatif composé, est accordé au féminin pluriel avec son antécédent « les immenses chaînes des Alpes ».
  - c. Lignes 37 et 38 (« Serais-je un de ces grands courages ») : identifiez le temps et la valeur du verbe conjugué. (Le verbe)  
Le verbe est conjugué au conditionnel présent et exprime le potentiel.
  
- **Flaubert, *Madame Bovary*** (pp. 332-333)
  - a. Lignes 12 et 13 (« Il économiserait le revenu, il le placerait à la caisse d’épargne ») : identifiez le temps et la valeur des verbes conjugués. (Le verbe)  
Les verbes sont conjugués au conditionnel présent et expriment une action potentielle, dans un passage au discours indirect libre (valeur du futur dans le passé : « il se disait que... »).
  - b. Ligne 19 (« Il se la figurait travaillant le soir auprès d’eux ») : quels sont les référents des différents pronoms ? (La phrase simple – Les fonctions dans la phrase)  
« Il » réfère à Charles, « la » à sa fille Berthe, « eux » à Charles et Emma.
  - c. Ligne 50 : expliquez la formation de l’adjectif « bleuâtre ». (Le lexique)  
L’adjectif « bleuâtre » est formé par dérivation, par l’adjonction du suffixe péjoratif « âtre » à l’adjectif « bleu ».
  - d. Lignes 36-37 (« On entendait **sonner des cloches, hennir les mulets** ») : quelle est la classe grammaticale et la fonction des propositions en gras ? (Les classes grammaticales – Les fonctions dans la phrase)  
Il s’agit de propositions infinitives, qui ont leurs sujets propres distincts de celui du verbe principal (« cloches », « mulets »). Elles sont COD du verbe de perception (elles équivalent donc à des complétives conjonctives).
  
- **Victor Hugo, *Les Misérables*** (pp. 334-335)
  - a. Lignes 20 et 21 : expliquez l’accord du participe passé dans cette phrase. (Le verbe - L’accord du participe passé)  
Le pronom « les », COD du verbe « emporter », renvoie aux « chandeliers » (l. 18). Le participe passé conjugué avec l’auxiliaire « avoir » s’accorde en genre et en nombre avec son COD, si celui-ci le précède.

**b.** Lignes 42 et 43 (« Il prit les deux chandeliers **machinalement** et **d'un air égaré** ») : identifiez la classe grammaticale et la fonction des deux groupes en gras. (Les classes grammaticales – Les fonctions dans la phrase)

« Machinalement » est un adverbe qui est complément circonstanciel de manière du verbe « prendre ». « D'un air égaré » est un groupe nominal qui est complément circonstanciel de manière du verbe « prendre ».

**c.** Ligne 59 (« C'est votre âme que je vous achète ») : quelle remarque pouvez-vous faire sur la construction de cette phrase ? (La phrase – Les formes de phrases)

Dans cette phrase, le COD « votre âme » est mis en valeur grâce à l'emploi du présentatif « c'est... que ».

• **Flaubert, *L'Éducation sentimentale*** (pp. 336-337)

**a.** Ligne 1 : identifiez le temps et la valeur du verbe conjugué. (Le verbe)

Le verbe conjugué est au passé simple, qui exprime une action ponctuelle dans le passé (une action envisagée dans ses limites par opposition à l'imparfait qui suit et l'envisage dans son déroulement).

**b.** Lignes 4 et 5 : expliquez la formation de l'adverbe « involontairement ». (Le lexique)

L'adverbe « involontairement » est formé par dérivation, par l'adjonction du préfixe privatif « in- » et du suffixe « -ment », qui permet la formation de l'adverbe, au radical « volontaire » (les adverbes en -ment sont formés sur le féminin des adjectifs).

**c.** Lignes 22 et 23 (« Il souhaitait connaître » jusqu'à « toutes les robes qu'elle avait portées ») : expliquez l'accord du participe passé. (Le verbe - L'accord du participe passé)

Le participe passé conjugué avec avoir s'accorde en genre et en nombre avec son COD – ici « qu' », dont l'antécédent est le groupe « toutes les robes » – si celui-ci le précède.

• **Flaubert, *L'Éducation sentimentale*** (pp. 338-339)

**a.** Ligne 11 (« Ce n'est pas là ce que nous **croions** devenir autrefois ») : à quel mode et à quel temps est conjugué le verbe en gras ? (Le verbe)

Le verbe est conjugué à l'imparfait de l'indicatif.

**b.** Lignes 36 à 40 : de quel(s) verbe(s) le groupe nominal « des demoiselles en camisole blanche » est-il le sujet ? (Les fonctions dans la phrase)

Le groupe nominal est le sujet des verbes « frappaient » (l. 38) et « chantonnaient » (l. 39).

**c.** Ligne 68 (« quand ils eurent fini ») : identifiez le mode, le temps et la valeur du verbe. (Le verbe)

Le verbe est conjugué au passé antérieur de l'indicatif, expression de l'antériorité par rapport au passé simple (temps relatif).



- **Émile Zola, *La Fortune des Rougon*** (pp. 340-341)
  - a. Ligne 9 : identifiez le sujet du verbe « se tenait ». Que remarquez-vous ? (La phrase - Les fonctions dans la phrase)  
Le sujet de la phrase est inversé (« l'insurgé »).
  - b. Lignes 16 et 17 : identifiez la forme verbale « se fatiguerait » et expliquez son emploi. (Le verbe)  
Cette forme verbale est un conditionnel présent, dont l'emploi est dû à la concordance des temps (le verbe de la proposition principale au passé simple, action au futur dans le passé).
  - c. Ligne 32 : quelle est la fonction du nom « Liberté » ? (La phrase – Les fonctions dans la phrase)  
Il s'agit d'un nom épithète (le groupe étant attribut du sujet « elle »).
  
- **Émile Zola, *L'Assommoir*** (pp. 342-343)
  - a. Lignes 1 à 18 : relevez une phrase non verbale dans le premier paragraphe. (La phrase)  
« Autant de paroles, autant de menteries » est une phrase simple du premier paragraphe.
  - b. Lignes 17 et 18 (« on se tapa même si dur, qu'un vieux parapluie et le balai furent cassés ») : identifiez la classe grammaticale et la fonction de la proposition subordonnée. (La phrase – Les fonctions dans la phrase)  
La proposition subordonnée est une conjonctive circonstancielle, complément circonstanciel de conséquence du verbe « taper », introduite par la locution conjonctive « si... que ».
  - c. Lignes 19 à 21 : quelle est la valeur de l'imparfait ? (Le verbe)  
L'imparfait a ici une valeur d'habitude.
  
- **Joris-Karl Huysmans, *À rebours*** (pp. 344-345)
  - a. Lignes 1 à 7 : relevez les adjectifs qualifiant « la plaine » dans la première phrase du texte. Quelles sont leurs fonctions ? (La phrase – Les fonctions dans le phrases)  
Les adjectifs qualifiant « la plaine » dans la première phrase du texte sont « rétréci[s] » (l. 1), en apposition (car détachement), « poudrée » (l. 2) et « enduite » (l. 2), attributs.
  - b. Lignes 18 et 19 (« et, depuis cette rencontre, son horreur s'était encore accrue, de la face humaine ») : quelles remarques pouvez-vous faire sur la construction de la phrase ? (La phrase - Les formes de phrases)  
L'expansion du nom « horreur », le complément de nom (« de la face humain »), est rejetée en fin de phrase. Il s'agit d'un procédé de mise en relief.

c. Lignes 34 à 40 : dans le dernier paragraphe, repérez la proposition subordonnée circonstancielle qui dépend de la principale « Il flairait une sottise si invétérée ». Quelle est la fonction de cette subordonnée ? (La phrase – Les fonctions dans la phrase)

En retrouvant la structure de la phrase : « Il flairait une sottise si invétérée qu'il rentrait chez lui en rage et se verrouillait... », on peut voir qu'il s'agit d'un complément circonstanciel de conséquence.

• **Guy de Maupassant, *Bel-Ami*** (pp. 346-347)

a. Ligne 27 et 28 (« il n'avait pu se contempler »), ligne 29 (« il s'exagérait »), ligne 32 (« il s'était pris ») : comment appelle-t-on cette forme verbale ? (Le verbe)

On appelle cette forme verbale la forme pronominale.

b. Ligne 14 : de quel verbe « son pantalon » est-il le sujet ? (La phrase – Les fonctions dans la phrase)

« Son pantalon » est le sujet de « dessinait » (l. 14), « semblait » (l. 14-15) et « avait » (l. 15).

c. Lignes 45 et 46 (« il ralentit sa marche **pour se regarder passer** ») : quelle est la fonction du groupe en gras ? (La phrase – Les fonctions dans la phrase)

Le groupe prépositionnel en gras est complément circonstanciel de but (préposition « pour »).

• **Émile Zola, *Germinal*** (pp. 348-349)

a. Ligne 23 : expliquez l'accord au féminin du participe passé dans « sans l'avoir jamais vue ». (Le verbe - L'accord du participe passé)

« L' » , pronom personnel conjoint, renvoie au groupe nominal féminin « l'idole monstrueuse » (l. 21). Le participe passé employé avec « avoir » s'accorde avec le COD si celui-ci le précède.

b. Lignes 15 à 19 : identifiez les formes verbales dominantes. Qu'expriment-elles ? (Le verbe)

Il y a dans cet extrait de nombreux infinitifs : « s'enrégimenter » (l. 15-16), « se connaître » (l. 16), « se réunir » (l. 16), « prendre le pouvoir, être les maîtres » (l. 19). L'infinitif a ici une valeur injonctive (le sujet est celui qui dit l'énoncé, et non celui qui le lit, comme c'est le cas généralement avec l'infinitif à valeur injonctive. Il y a aussi des verbes conjugués au conditionnel, pour la concordance des temps au discours indirect libre : « le permettraient » (l. 17), « se sentirait » (l. 17), « se trouverait » (l. 18).

c. Lignes 34 et 35 (« il les entendant le suivre à chaque enjambée ») : identifiez le référent et la fonction de chaque pronom. (La phrase – Les fonctions dans la phrase)

Le pronom personnel « Il » (l.34) réfère à Étienne et est le sujet d'« entendait » (l. 34-35). « Les » (l. 34) réfère aux camarades et est COD de « entendait » (l. 34-35). « Le » (l. 35) réfère à Étienne et est COD de « suivre » (l. 35).

• **Honoré de Balzac, *La Peau de chagrin*** (pp. 350-351)

a. Ligne 16 : analysez la formation de l'adjectif qualificatif « inexplicables ». (Le lexique)

L'adjectif « inexplicables » est formé par dérivation, par l'adjonction du préfixe privatif « in- » et du suffixe « -able », indiquant la possibilité, au radical « explic- ».

**b.** Lignes 24 à 26 (« La robe ensevelissait » jusqu'à « qu'un visage étroit et pâle ») : comment les deux propositions de la phrase sont-elles reliées ? (La phrase complexe)  
Les deux propositions sont reliées par coordination au moyen de la conjonction « et ».

**c.** Lignes 32 à 34 (« Les lèvres de cet homme » à « son blanc visage ») : identifiez la proposition principale et la proposition subordonnée de la phrase. Quelle est sa fonction ? (La phrase – Les fonctions dans la phrase)  
« Les lèvres de cet homme étaient si décolorées, si minces... » : proposition principale ; « qu'il fallait [...] visage » : proposition subordonnée conjonctive, introduite par la locution « si... que », complément circonstanciel de conséquence.

• **Honoré de Balzac, *La Peau de chagrin*** (pp. 352-353)

**a.** Ligne 1 : identifiez les expansions du nom « lambeau » et donnez leurs fonctions respectives. (La phrase – Les fonctions dans la phrase)  
Il s'agit du groupe prépositionnel « de la Peau de chagrin » (l. 1), qui est complément du nom, et des adjectifs qualificatifs « fragile » et « petit » (l. 2), épithètes détachées.

**b.** Lignes 7 et 8 (« Si tu me regardes encore, je vais mourir ») : s'agit-il d'une phrase simple ? d'une phrase complexe ? Justifiez votre réponse. (La phrase simple – La phrase complexe)  
Il s'agit d'une phrase complexe, composée d'une proposition subordonnée conjonctive circonstancielle, complément circonstanciel de condition, et d'une proposition principale.

**c.** Lignes 41 et 42 (« Enfin, ne pouvant bientôt plus former de sons, il mordit Pauline au sein ») : transformez cette phrase simple en phrase complexe. (La phrase simple – La phrase complexe)  
Il est possible de transformer cette phrase en complément circonstanciel de cause : « Comme il ne pouvait bientôt plus former de son, il mordit Pauline au sein ».

**d.** Ligne 31 : commentez l'usage de l'imparfait « disait-elle ». (Le verbe)  
Cet imparfait insiste sur la répétition : c'est la valeur itérative de l'imparfait.

• **Gérard de Nerval, « Sylvie »** (pp. 354-355)

**a.** Ligne 2 (« demi-somnolence ») et ligne 7 (« rougeâtre ») : analysez la composition de ces termes. (Le lexique)  
« Demi-somnolence » est formé par composition. « Rougeâtre » est formé par dérivation, par adjonction du suffixe péjoratif « âtre » au radical « rouge ».

**b.** Ligne 4 : quel est le sujet du verbe « permet » ? (La phrase – Les fonctions dans la phrase)  
Le sujet du verbe « permet » est « cet état » (l. 3). Ce sujet est éloigné du verbe à cause de la présence d'une proposition relative.

c. Lignes 38 et 39 (« La pelouse était couverte de faibles vapeurs condensées ») : réécrivez cette phrase à la voix active en faisant les modifications nécessaires. (La phrase – Les formes de phrases)

Voici la réécriture de la phrase à la voix active : « De faibles vapeurs condensées couvraient la pelouse ».

• Jules Barbey d'Aurevilly, « Le bonheur dans le crime » (pp. 356-357)

a. Lignes 3 à 5 (« la pureté de ce bonheur, souillé par un crime dont j'étais sûr, je ne l'ai pas vue ») : expliquez l'accord au féminin du participe passé. (Le verbe – L'accord du participe passé)

Le participe passé s'accorde avec avoir quand le COD le précède : ici le pronom « l' » (l. 4) est la reprise de « la pureté » (l. 3-4) au féminin singulier.

b. Lignes 26 à 29 : quelle remarque pouvez-vous faire sur la construction de la phrase ? (La phrase simple – Les formes de phrase)

Il y a dans cette phrase un procédé de mise en relief par redondance entre le pronom « les » (l. 26) et le groupe nominal « ces heureux » (l. 26).

c. Lignes 13 et 14 : quelle circonstance est exprimée par le groupe « moi présent » ? Remplacez ce groupe par une proposition subordonnée : quels sont les choix possibles ? (La phrase complexe).

« Moi présent » (l. 14) exprime l'opposition. On pourrait écrire : « alors que j'étais présent » (valeur temporelle et concessive). On peut aussi accepter : « pendant que j'étais présent » (valeur temporelle).

d. Ligne 34 (« Je ne prétends point entamer vos opinions ») : identifiez le temps et la valeur du verbe conjugué. (Le verbe)

Le verbe est conjugué au présent de l'indicatif et a une valeur d'énonciation.

• Guy de Maupassant, « L'aveu » (pp. 358-361)

a. Ligne 51 : proposez un synonyme à l'adjectif « interdite ». (Le lexique)

On peut proposer l'adjectif « stupéfaite ».

b. Lignes 102 à 105 : relevez les expansions du nom « garçon » dans le portrait de Polyte et indiquez leurs fonctions respectives. (La phrase – Les fonctions dans la phrase)

Voici les expansions du nom garçon, épithètes détachées : « gros » (l. 102), « réjoui » (l. 102), « ventru » (l. 102), « jeune » (l. 102), « cuit par le soleil » (l. 103), « brûlé par le vent » (l. 103), « trempé par les averses » (l. 103), « teinté par l'eau-de-vie » (l. 104).

c. Lignes 154 et 155 (« elle calculait aussi que, dans deux années encore, elle aurait payé près de cent francs ») : faites l'analyse de cette phrase complexe. (La phrase complexe)

« Elle calculait » : proposition principale ; « que dans deux années... cent francs » : proposition subordonnée conjonctive complétive, COD de « calculer » (l. 154) avec une concordance des temps (conditionnel temps, futur dans le passé).

## Théâtre

- **Victor Hugo, *Le roi s'amuse*** (pp. 366-367)

**a.** Vers 22 : quelles sont la nature et la fonction du mot « où » ? (Les classes grammaticales – Les fonctions dans la phrase)

« Où » est un pronom relatif introduisant la proposition subordonnée relative « où je suis mal à l'aise ». C'est un complément circonstanciel de lieu.

**b.** Vers 30 à 34 : quels sont les verbes de la proposition subordonnée relative introduite par « qui » ? (La subordonnée relative)

Les verbes de la subordonnée sont : « pousse » (v. 33) et « dit » (v. 34). Le verbe « soupire » (v. 33) appartient lui à la proposition subordonnée relative introduite par « où ».

**c.** Vers 10 : quelles sont la nature et la fonction des propositions « qu'on veille ou qu'on dorme » ? (La phrase – Les fonctions dans la phrase)

Les propositions « qu'on veille ou qu'on dorme » sont des subordonnées conjonctives dont la fonction est complément circonstanciel de condition (on pourrait dire : « soit que l'on veille, soit que l'on dorme », « si l'on veille ou si l'on dort »). Elles sont coordonnées.

**d.** Vers 14 et 15 : comment la négation s'exprime-t-elle ? (La négation)

La négation est exprimée par l'adverbe « ne », énuméré quatre fois au vers 13, et complété par la conjonction « que » au vers 14 : il s'agit donc d'une négation exceptive qui exprime la restriction.

- **Alfred de Musset, *Les Caprices de Marianne*** (pp. 368-369)

**a.** Ligne 6 : comment expliquez-vous l'orthographe du verbe « allais » ? (Le verbe)

Le verbe « allais » a pour sujet le pronom relatif « qui » : or celui-ci reprend l'antécédent « moi », pronom personnel de la première personne, qui commande donc l'accord et implique une terminaison « -ais » à l'imparfait.

**b.** Lignes 36 à 39 : combien de propositions la phrase compte-t-elle ? Comment sont-elles reliées ? (La phrase complexe)

La phrase comprend six propositions :

– « Il est décrété » est la principale ;

– « que Cœlio m'aime » est une subordonnée conjonctive complétive ;

– « ou qu'il croit m'aimer » est également une subordonnée conjonctive complétive, coordonnée à la précédente par la conjonction de coordination « ou » ;

– « lequel Cœlio le dit à ses amis » est une proposition subordonnée relative introduite par le pronom relatif lequel, qui a pour antécédent le nom « Cœlio » ;

– « lesquels amis décrètent à leur tour » est une proposition subordonnée relative introduite par le pronom relatif lesquels, qui a pour antécédent le nom « amis » ;

– « que, sous peine de mort, je serai sa maîtresse » est une proposition subordonnée conjonctive complétive introduite par la conjonction de subordination « que ».

c. Ligne 27 : quelle est la fonction de la proposition introduite par « que » ? (La phrase – Les fonctions dans la phrase)

La proposition introduite par « que » est une proposition subordonnée conjonctive complément circonstanciel de but (la conjonction « que » pourrait être remplacée par « pour que »).

• **Alfred de Musset, *Lorenzaccio*** (p. 370)

a. Ligne 7 : quel est le temps du verbe « faire » ? Justifiez son emploi. (Le verbe)

Le temps de la forme verbale « avait fait » est le plus-que-parfait. Il marque l'antériorité par rapport au contexte passé : ici Lorenzo évoque sa décision, déjà prise, de tuer le duc, et le verbe au plus-que-parfait exprime donc la recherche d'une cause antérieure à cette décision.

b. Ligne 7 : quelle est la nature de la proposition introduite par « que » ? Et sa fonction ? (La phrase – Les fonctions dans la phrase)

La proposition introduite par « que » est une proposition subordonnée conjonctive, complément circonstanciel de temps : la conjonction « que » remplace la conjonction « quand », deux conjonctives circonstancielles étant coordonnées.

• **Victor Hugo, *Ruy Blas*** (pp. 372-373)

a. Ligne 35, vers 14 : quelle est la valeur du présent de l'indicatif ? (Le verbe)

Le présent de l'indicatif a une valeur de présent de narration : Don Salluste raconte son altercation passée avec la reine. On peut aussi l'interpréter comme un présent d'actualité, d'énonciation, puisque le refus et l'ordre d'exil demeurent en cours d'actualisation.

b. Ligne 38, vers 17 : quelle est la nature du mot « dont » ? Et sa fonction ? (Les classes grammaticales – Les fonctions dans la phrase)

Le mot « dont » est un pronom relatif ; il a pour fonction complément du nom « nom ».

c. Ligne 48, vers 26 : repérez la proposition principale et la proposition subordonnée, et indiquez la fonction de cette dernière. (La phrase – Les fonctions dans la phrase)

La proposition principale est : « Tu m'agrafes toujours » ; la proposition subordonnée, « comme on agrafe un prêtre », est une subordonnée conjonctive complément circonstanciel de comparaison.

• **Edmond Rostand, *Cyrano de Bergerac*** (pp. 374-375)

a. Vers 21 : quel est le mode employé ? Comment l'expliquez-vous ? (Le verbe)

La forme verbale « donnerais » est au conditionnel présent. Il fait partie d'un système hypothétique (on pourrait dire : « si je le pouvais, je te rendrais heureuse ») et exprime un irréel du présent.

b. Vers 28 : quelle est la valeur du présent de l'indicatif ? (Le verbe)

Le présent « sens » au vers 28 est un présent d'actualité, d'énonciation, qui se réfère au moment où Cyrano parle.

c. Vers 1 et 2 : repérez la proposition principale et la proposition subordonnée. Quel mot introduit la subordonnée ? Quelle est la fonction de cette subordonnée ? (La phrase – Les fonctions dans la phrase)

La proposition principale est « quels mots me direz-vous », la proposition subordonnée, conjonctive, est : « si ce moment est venu pour nous deux » ; elle est introduite par la conjonction de subordination « si », elle a pour fonction complément circonstanciel de condition.

d. Vers 7 et 8 : analysez la construction de la phrase. (La phrase complexe)

– « Et [...] Tout le temps le grelot s'agite » est une proposition principale, coordonnée à la précédente par la conjonction de coordination « Et » ;

– « Et le nom sonne » est une proposition principale coordonnée à la précédente ;

– Enchâssée dans cette principale, la subordonnée « comme tout le temps, Roxane, je frissonne » est une conjonctive circonstancielle de comparaison, introduite par la conjonction de subordination « comme ».

e. Vers 10 : quelle est la fonction de la proposition subordonnée introduite par le mot « que » ? (La phrase – Les fonctions dans la phrase)

Vers 10, la proposition subordonnée introduite par le mot « que » est une conjonctive complétive complément d'objet direct du verbe savoir.

• Eugène Labiche, *Un chapeau de paille d'Italie* (pp. 376-377)

a. Ligne 15 : quel est le mode du verbe « mettez » ? Quelle est sa valeur ? (Le verbe)

La forme verbale « mettez » est au mode impératif ; le verbe exprime un ordre, une injonction.

b. Ligne 29 : quel est le sujet du verbe « connais » ? (Le verbe)

Le sujet du verbe « connais » est le pronom relatif « qui », lui-même reprenant le pronom personnel « toi », deuxième personne du singulier, ce qui justifie l'accord verbal.

c. Ligne 17 : que remarquez-vous à propos de la construction de la phrase interrogative ? (La phrase – Les types de phrases)

Ligne 17, la phrase interrogative est formulée dans un registre courant ou familier, car l'on remarque que le sujet n'est pas inversé.

• Alfred Jarry, *Ubu roi* (pp. 378-379)

a. Ligne 37 : comment analysez-vous la proposition introduite par « qui » ? Comment expliquez-vous le mode du verbe de cette proposition ? (La phrase – Les fonctions dans la phrase)

Ligne 37, la proposition est une subordonnée relative, introduite par le pronom relatif « qui », ayant pour antécédent le nom « caban » dont elle est complément. Le verbe « tomberait » est au conditionnel : ce conditionnel exprime une possibilité, soumise à la condition que Père Ubu soit roi (la condition est explicite l. 33 : « si j'étais roi »).

b. Ligne 15 : quelle est la fonction de la proposition subordonnée introduite par « quand » ?  
(La phrase – Les fonctions dans la phrase)

La proposition subordonnée introduite par « quand » est une proposition subordonnée conjonctive complément circonstanciel de condition (dans la phrase, on pourrait remplacer « quand » par « même si »).

## Poésie

- **Alphonse de Lamartine, « L'automne »** (pp. 384-385)

a. Vers 21 et 28 : identifiez les formes « voudrais », « aurait compris » et « aurait répondu ». Quelles sont leurs valeurs respectives ? (Le verbe)

Le poète formule un vœu au conditionnel présent, « je voudrais » (v. 21) : on parle ici d'irréel du présent. Dans les vers suivants, les verbes à l'imparfait expriment le doute. Le sentiment de la perte culmine avec les vers 27-28 où les verbes sont au conditionnel passé (« aurait compris », « m'aurait répondu ») : la valeur d'irréel du passé portée par ces verbes montre que le poète est confronté à la certitude irrémédiable d'une occasion manquée, la rencontre « d'une âme » (v. 27) qui aurait pu être son âme sœur.

- **Victor Hugo, « Rêverie »** (p. 386)

a. Vers 1 à 5 : quelle est la nature des trois subordonnées introduites par « où » ? (La phrase complexe)

Les trois subordonnées introduites par « où » sont des propositions subordonnées relatives. Elles sont compléments de leurs antécédents : « l'heure » (v. 1 et 3) et le groupe nominal « en ces jours » (v. 5). Le pronom relatif « où » est complément circonstanciel de temps.

- **Marceline Desbordes-Valmore, « L'impossible »** (p. 387)

a. Vers 1 à 6 : délimitez les propositions principales et subordonnées puis indiquez la nature et la fonction de chaque subordonnée. (La phrase – Les fonctions dans la phrase)

Cette strophe est composée d'une phrase complexe. Elle s'ouvre sur la proposition principale : – « Qui me rendra ces jours » et comprend plusieurs propositions subordonnées dont certaines sont enchâssées :

– deux propositions relatives coordonnées, épithètes, complément de l'antécédent nominal « jours » : « [où la vie a des ailes] Et [vole, vole ainsi que l'alouette aux cieux] »

– une proposition subordonnée conjonctive, complément circonstanciel de temps du verbe « vol[er] » [Lorsque tant de clarté passe devant ses yeux]

– une proposition subordonnée conjonctive introduite par le corrélatif « tant », complément circonstanciel de conséquence du verbe « pass[er] » : [Qu'elle tombe éblouie au fond des fleurs]

– deux propositions subordonnées relatives coordonnées, épithètes, compléments de l'antécédent pronominal « celles » mis pour le nom « fleurs » : [Qui parfument son nid, son âme, son sommeil] et [lustrent son plumage ardent par le soleil !].

Si l'on tient compte des multiples enchâssements, la proposition temporelle introduite par « lorsque » se poursuit jusqu'au vers 6.



- **Alfred de Musset, « La nuit de décembre »** (pp. 388-389)
  - a. Vers 37 : quel est le temps verbal utilisé ? Quelle est sa valeur ? **(Le verbe)**  
 Au vers 37, « À l'âge où l'on est libertin », le poète utilise le présent de l'indicatif. Il a ici une valeur de vérité générale qui correspond au fait que, comme au vers 25 (« À l'âge où l'on croit à l'amour »), il présente un épisode emblématique de la vie d'un homme.
  
- **Victor Hugo, « Oh ! je fus comme fou »** (p. 390)
  - a. Vers 12 et 13 : identifiez les termes négatifs et indiquez si chaque négation est totale, partielle ou restrictive. **(La négation)**  
 On peut relever une négation restrictive au vers 12 : « tout n'était qu'un affreux rêve » (ne...que), et une négation totale au vers 13 : « elle ne pouvait pas m'avoir ainsi quitté » (ne...pas). Ces négations traduisent l'incapacité du poète à réaliser que sa fille est morte. Par la négation restrictive, le poète tente de réduire l'événement tragique à la fiction du rêve, tandis que la négation totale montre qu'il refuse le départ de Léopoldine, qu'il présente comme incohérent et incompatible avec la personnalité de l'enfant.
  
- **Victor Hugo, « Le mendiant »** (p. 391)
  - a. Vers 10 à 12 : identifiez les types de phrases qui composent ce passage. **(La phrase – Les types de phrase)**  
 On peut relever :
    - des phrases déclaratives : « Je lui criai », « Il me dit », « Je me nomme / Le pauvre. », « Je lui pris la main »
    - des phrases injonctives : « Venez-vous réchauffer un peu. », « Entrez, brave homme. »
    - une phrase interrogative : « Comment vous nommez-vous ? ».
 On remarque ainsi que les phrases déclaratives permettent de rapporter la scène ou la réponse du mendiant, tandis que les phrases interrogatives ou injonctives sont réservées au poète qui prend les initiatives dans cette scène.
  
- **Victor Hugo, « Booz endormi »** (p. 392)
  - a. Vers 7 à 27 : identifiez le temps des verbes conjugués. Quelle est leur valeur ? **(Le verbe)**  
 Les verbes « s'était couchée » (v. 2) et « avait jeté » (v. 27) sont conjugués au plus-que-parfait (auxiliaire à l'imparfait + participe passé) : ils expriment une action antérieure à un verbe à l'imparfait, respectivement « sommeillait » (v. 1) et « se demandait » (v. 24) qui envisage l'action passée dans son déroulement (narration d'actions et description).
  
- **Alfred de Vigny, « La mort du loup »** (p. 394)
  - a. Vers 16 : quelles sont la nature et la fonction de la proposition introduite par « puisque » ? **(La phrase – Les fonctions dans la phrase)**  
 La proposition « puisqu'il était surpris » (v. 16) est une proposition subordonnée conjonctive, complément circonstanciel de cause du verbe « se juger ». Notons que le choix de « puisque » plutôt que « parce que » tient à une nuance sémantique : « parce que » signifie la cause objective alors que « puisque » traduit une cause subjective, une raison que se donne l'énonciateur de cette cause, ce qui montre une nouvelle fois le caractère profondément réfléchi et conscient du loup, qui comprend la situation et accepte d'aller au-devant de la mort.

- **Gérard de Nerval, « El desdichado »** (p.396)

a. Vers 5 à 8 : délimitez les propositions principales et subordonnées, puis indiquez la nature et la fonction de chaque subordonnée. (La phrase – Les fonctions dans la phrase)

Dans la nuit du tombeau, toi [qui m'as consolé],  
Rends-moi le Pausilippe et la mer d'Italie,  
La fleur [qui plaisait tant à mon cœur désolé],  
Et la treille [où le pampre à la rose s'allie].

Dans cette strophe, la proposition principale (Dans la nuit du tombeau, toi, Rends-moi le Pausilippe et la mer d'Italie, La fleur Et la treille) est enrichie par trois propositions subordonnées relatives : elles sont toutes épithètes de leurs antécédents : « qui m'as consolé » est épithète du pronom « toi », « qui plaisait tant à mon cœur désolé » est l'épithète du nom « fleur », et « où le pampre à la rose s'allie » est l'épithète du nom « treille ».

- **Charles Baudelaire, « Correspondances »** (p. 397)

a. Vers 1 à 4 : délimitez propositions principales et subordonnées puis indiquez la nature et la fonction de chaque subordonnée. (La phrase – Les fonctions dans la phrase)

La Nature est un temple [où de vivants piliers/ Laissent parfois sortir de confuses paroles] ;  
L'homme y passe à travers des forêts de symboles [Qui l'observent avec des regards familiers].  
La première strophe comprend deux propositions indépendantes juxtaposées (1. La Nature est un temple : 2. L'homme y passe à travers des forêts de symboles), qui sont aussi des propositions principales dont dépendent deux propositions subordonnées relatives : la première relative (« où de vivants piliers/ Laissent parfois sortir de confuses paroles ») est épithète du nom « temple », tandis que la seconde (« Qui l'observent avec des regards familiers ») est épithète du nom « symboles ».

- **Charles Baudelaire, « L'invitation au voyage »** (p. 398)

a. Vers 13 et 14, vers 27 et 28, vers 41 et 42 : la négation est-elle totale, partielle ou restrictive ? Quel est l'effet produit ? (La négation)

Le distique qui revient comme un refrain dans ce poème repose sur une structure négative. En effet, la négation « ne... que » est une négation restrictive. Elle permet de définir de manière exclusive la destination du voyage, désignée par l'adverbe de lieu « Là » : les cinq qualités énumérées construisent une harmonie hyperbolique du lieu grâce à la négation qui en exclut tout défaut.

- **Paul Verlaine, « Chanson d'automne »** (p. 400)

a. Deuxième strophe : délimitez la proposition subordonnée. Quelle est sa nature ? Quelle est sa fonction ? (La phrase – Les fonctions dans la phrase)

La deuxième strophe comprend une proposition subordonnée conjonctive : « quand / Sonne l'heure » (v. 8-9). Elle est le complément circonstanciel de temps du verbe « se souvenir » (v. 10).

- **Arthur Rimbaud, « Voyelles »** (p. 402)

a. Vers 7 et vers 11 : quelle est la nature et la fonction des propositions subordonnées ? (La phrase – Les fonctions dans la phrase)

« Qui bombinent autour des puanteurs cruelles » (v. 4) est une proposition subordonnée relative, épithète du nom « mouches » (v. 3).

« Que l'alchimie imprime aux grands fronts studieux » (v. 11) est une proposition subordonnée relative, épithète du nom « rides » (v. 10).

• **Tristan Corbière, « Sonnet posthume »** (p. 404)

a. Vers 1, 3 et 5 (« Dors »), vers 4 (« Rêve »), vers 10 (« ferme ») et vers 11 (« Ris ») : à quel temps sont conjugués ces verbes ? Justifiez cet emploi. (Le verbe)

Ces verbes sont conjugués à la deuxième personne du singulier du présent de l'impératif. Ils expriment un ordre, une injonction et leur récurrence montre l'insistance des locuteurs multiples qui se font entendre dans le poème.

• **Paul Verlaine, « Pierrot »** (p. 405)

a. Vers 7 et 8 : délimitez la proposition subordonnée puis identifiez sa nature et sa fonction.

(La phrase – Les fonctions dans la phrase)

À cheval sur les vers 7 et 8, « de sorte / Qu'il semble hurler sous les morsures du ver » se trouve une proposition subordonnée conjonctive, complément circonstanciel de conséquence.

• **Jules Laforgue, « Complainte de la Lune en Province »** (p. 406)

a. Vers 8 à 12 : identifiez les types de phrases qui composent ce passage. (La phrase – Les types de phrase)

On peut identifier plusieurs types de phrases aux vers 8 à 12 :

– une phrase déclarative : « Plaquant un dernier accord / Le piano clôt sa fenêtre. »

– deux phrases interrogatives : « Quelle heure peut-il bien être ? », « Faut-il dire : ainsi soit-il ? »

– une phrase exclamative (non verbale) : « Calme lune, quel exil ! »

• **Stéphane Mallarmé, « Brise marine »** (p. 407)

a. Vers 5, 7 et 14 : délimitez les propositions subordonnées puis identifiez leur(s) nature(s) et leur(s) fonction(s). (La phrase – Les fonctions dans la phrase)

Aux vers 5, 7 et 14, on peut repérer trois propositions subordonnées relatives (entre crochets) précédées du terme dont elles sont épithète (souligné) :

ce cœur [qui dans la mer se trempe]

le vide papier [que la blancheur défend]

ceux [qu'un vent penche sur les naufrages].

• **Renée Vivien, « La lune s'est noyée »** (p. 408)

a. Vers 5 : identifiez les temps verbaux et justifiez leur emploi. (Le verbe)

Le vers 5 fait apparaître un imparfait d'arrière-plan (« quand j'errais », action envisagée dans son déroulement) qui permet de détacher et de faire ressortir une action bornée, au passé simple (« Je l'aperçus », action envisagée dans ses limites).

• **Aloysius Bertrand, « Ondine »** (p. 410)

a. Lignes 6 à 9 : délimitez les propositions principales et les subordonnées, puis indiquez la nature et la fonction de chaque subordonnée. (La phrase – Les fonctions dans la phrase)

Chaque flot est un ondin [qui nage dans le courant], chaque courant est un sentier [qui serpente vers mon palais], et mon palais est bâti fluide, au fond du lac, dans le triangle du feu, de la terre et de l'air.

Cette phrase se compose de trois propositions indépendantes : les deux premières sont juxtaposées (reliées par une virgule) et la deuxième est coordonnée à la troisième par la conjonction de coordination « et » (cf. parties soulignées). Cette phrase complexe comprend deux propositions subordonnées relatives : la première (« qui nage dans le courant ») est l'épithète du nom « ondin », tandis que la deuxième (« qui serpente vers mon palais ») est épithète du nom « sentier ». Les constructions des deux propositions juxtaposées sont donc symétriques : elles comprennent toutes deux un attribut introduit par la copule « est » et complété par une relative.

- **Charles Baudelaire, « Un hémisphère dans une chevelure »** (p. 412)

- a. Lignes 27 et 28 : quel est le temps verbal utilisé ? Justifiez son emploi. (Le verbe)

- Ligne 27, les verbes « mordille », « semble » et « mange » sont au présent de l'indicatif. Ils ont une valeur de présent d'habitude, ce qu'indique la conjonction de temps « quand » qui signifie « à chaque fois que ».

- **Arthur Rimbaud, « Aube »** (p. 413)

- a. Ligne 2 : identifiez les termes négatifs et indiquez si la négation est totale, partielle ou restrictive. (La négation)

- Le pronom indéfini négatif « Rien » est sujet du verbe « bougeait » qui est nié par la négation « ne » : « rien ...ne » sont les termes de la négation partielle. Notons que « rien » avait à l'origine un sens positif (il vient du latin *res* qui signifie « quelque chose »).

### Littérature d'idées

- **Flora Tristan, *Des moyens de constituer la classe ouvrière*** (p. 418)

- a. Ligne 4 : quelle est la fonction du groupe de mots introduit par « pour » ? (La phrase – Les fonctions dans la phrase)

- Groupe prépositionnel (infinitifs), complément circonstanciel de but.

- b. Lignes 27 à 30 : analysez la construction syntaxique du dernier paragraphe du texte : combien de propositions voyez-vous ? Quelle est la nature de chacune d'elle ? (La phrase complexe)

- Phrase de forme emphatique (« c'est... qu' ») avec extraction qui extrait le constituant « à vous », COI du verbe impersonnel « appartient » (proposition principale) ;  
« qui êtes les victimes » : proposition subordonnée relative adjective, épithète, déterminative, complément de l'antécédent « ouvriers ».

- **Jules Michelet, *Le Peuple*** (pp. 420-421)

- a. Lignes 4 à 6 : identifiez propositions principales et propositions subordonnées dans ces deux phrases ; puis indiquez la nature et la fonction de chaque proposition subordonnée. (La phrase complexe – Les fonctions dans la phrase)

- « J'ai fait parler [...] livre » : proposition principale ;

- « ceux qui [...] savoir » : subordonnée relative substantive, COD du verbe « parler » ;

- « s'ils [...] monde » : proposition subordonnée complétive interrogative indirecte, introduite par la conjonction « si », COD du verbe « savoir ».

**b.** Lignes 50 à 52 : identifiez le mode et le temps des verbes de la dernière phrase. Analysez et expliquez la construction de cette phrase (**La phrase complexe – Les fonctions dans la phrase**) Les verbes sont au conditionnel, dans les subordonnées de concession (exprimant un fait éventuel ou irréel, avec ellipse de la conjonction « quand bien même » par exemple) comme dans la principale. La construction équivaut à : « Même si elle finissait, même si elle s’abîmait, elle survivrait... »

• **Victor Hugo, Discours sur la liberté de la presse** (pp. 422-423)

**a.** Lignes 5 à 8 : combien de propositions la phrase comporte-t-elle ? Comment analysez-vous « je le répète » (l. 6) ?

– « je ne doute pas » : proposition principale ;

– « que le droit de suspension [...] ne soit jugé et condamné [...] publique » : proposition subordonnée complétive interrogative indirecte, introduite par « que », COD du verbe « doute » ;

– « qui se compose [...] censure » : proposition subordonnée relative adjectivale, complément de l’antécédent « droit de suspension » ;

– « je le répète » : proposition incise (avec un verbe déclaratif).

**b.** Lignes 35 à 37 : combien de propositions la phrase comporte-t-elle ? Donnez la nature de chacune d’elles et indiquez la fonction de chaque subordonnée. (**La phrase complexe – Les fonctions dans la phrase**)

– « toutes les fois que [...] menacé » : proposition subordonnée conjonctive (introduite par la locution conjonctive « toutes les fois que »), complément circonstanciel de temps ;

– « il ne manquera pas [...] protester » : proposition principale ;

– « comme je le fais » : proposition conjonctive (introduite par la locution conjonctive « comme »), complément circonstanciel de comparaison.

• **Victor Hugo, Discours sur la peine de mort** (pp. 424-425)

**a.** Lignes 24 à 26 : combien de propositions le paragraphe comporte-t-il ? Donnez la nature de chacune d’elles. (**La phrase complexe : juxtaposition, coordination, subordination**)

– « Vous écrivez [...] Dieu » : proposition principale ;

– « et vous commenceriez [...] droit » : proposition principale coordonnée à la précédente (conjonction de coordination « et ») au conditionnel (hypothèse repoussée, sens potentiel) ;

– « qui n’appartient... » : proposition subordonnée relative adjectivale déterminative, complément de l’antécédent « droit ».

**b.** Ligne 29 : comment sont composés les trois adjectifs substantivés « l’irrévocable », « l’irréparable », « l’indissoluble » ? (**La négation**)

Les trois adjectifs substantivés sont formés par dérivation (préfixation) : l’affixe (préfixe) de sens négatif, « in- », est lié au radical de chacun des mots (avec transformation phonétique de la consonne « n » devant la liquide « r »).

• **Ernest Pinard, Réquisitoire demandant la condamnation de *Madame Bovary*** (pp. 426-427)

a. Lignes 24 à 31 (« mais elle meurt » jusqu'à « tombeau ») : combien de phrases et combien de propositions voyez-vous dans ces lignes ? Indiquez la nature et la fonction de chaque proposition subordonnée. (La phrase complexe – Les fonctions dans la phrase)

- « elle a beaucoup souffert » : proposition indépendante ;
- « c'est vrai » : proposition indépendante juxtaposée à la précédente ;
- « mais elle meurt [...] jour » : proposition principale coordonnée à la précédente (conjonction de coordination « mais ») ;
- « parce qu'elle est adultère » : proposition subordonnée conjonctive, complément circonstanciel de cause ;
- « mais parce qu'elle l'a voulu » : proposition subordonnée conjonctive, complément circonstanciel de cause, coordonnée à la précédente (conjonction de coordination « mais ») ;
- « elle meurt [...] beauté » : proposition indépendante juxtaposée à la proposition précédente ;
- « elle meurt [...] tombeau » : proposition principale juxtaposée à la proposition précédente ;
- « qui l'aime, qui l'adore, qui trouvera, qui trouvera, qui lira et qui l'aimera » : propositions subordonnées relatives adjectives déterminatives, juxtaposées entre elles puis coordonnées, compléments de l'antécédent « mari ».

b. Ligne 33 : identifiez le mode et le temps du verbe « puisse ». Quelle est la nature et la fonction de la proposition dans laquelle il est employé ? Justifiez cet emploi. (La phrase complexe)

Subjonctif présent dans la proposition subordonnée relative adjectivale déterminative, complément de l'antécédent « personnage » ; le subjonctif marque la nuance consécutive (« tel qu'il puisse »).

• **Émile Zola, *Édouard Manet, étude biographique et critique*** (pp. 428-429)

a. Lignes 10 à 11 (« Bon Dieu ! » jusqu'à « habillés ») : quelle est la particularité grammaticale de cette phrase ? (La phrase complexe)

C'est une phrase non verbale qui se caractérise par l'absence de verbe conjugué (elle comporte un thème, « une femme », et un prédicat, « quelle indécence »).

b. Lignes 17 à 21 (« elle y a vu » jusqu'à « masses franches ») : combien de phrases, combien de propositions, voyez-vous dans ces lignes ? Indiquez la nature et la fonction de chaque proposition subordonnée. (La phrase complexe – Les fonctions dans la phrase)

- « elle y a vu [...] gens » : proposition principale ;
- « qui mangeaient [...] bain » : proposition subordonnée relative adjectivale déterminative, complément de l'antécédent « gens » ;
- « et elle a cru » : proposition principale coordonnée à la précédente (conjonction de coordination « et ») ;
- « que l'artiste [...] sujet » : proposition subordonnée complétive, introduite par la conjonction « que », COD du verbe « a cru » ;
- « lorsque [...] franches » : proposition subordonnée conjonctive, introduite par la conjonction
- « lorsque », complément circonstanciel de temps.

• **Charles Baudelaire, *Curiosités esthétiques*** (pp. 430-431)

a. Quel est le temps dominant du texte ? Quelle est sa valeur ? (Le verbe)

Le temps dominant est le présent : présent d'énonciation (« il me reste ») puis présent permanent qui englobe le passé et l'avenir (fait d'expérience, définitions...).

« Je ne sais quel » est une expression figée au présent.

b. Lignes 13 à 15 (« Dans plusieurs on trouve » jusqu'à « environnantes ») : identifiez la proposition principale et les propositions subordonnées ; indiquez la nature et la fonction de chacune d'elles. (La phrase complexe – Les fonctions dans la phrase)

– « Dans plusieurs on trouve [...] autres » : proposition principale ;

– « en qui se résument [...] environnantes » : proposition subordonnée relative adjective, complément de l'antécédent « figure ».

• **Louise Michel, *L'Ère nouvelle*** (pp. 432-433)

a. Lignes 30 à 33 : identifiez la principale et les subordonnées dans cette phrase ; indiquez la nature et la fonction de chaque subordonnée. (La phrase complexe – Les fonctions dans la phrase)

– « Il faut bien » : proposition principale ;

– « qu'il meure ce vieux monde » : proposition subordonnée complétive, introduite par la conjonction « que », suite de la forme impersonnelle « il faut » ;

– « puisque nul n'y est plus... puisque [...] s'éveille » : propositions subordonnées conjonctives juxtaposées, introduites par la conjonction « puisque », compléments circonstanciels de cause ;

– « et que chacun... jette... » : proposition subordonnée conjonctive coordonnée aux précédentes (« et ») et introduite par la conjonction « que », complément circonstanciel de cause.

b. Lignes 38 à 40 : quel est le temps dominant dans la phrase ? quelle est sa valeur ? (Le verbe)

Le temps dominant est le présent ; présent permanent (vérité générale dans une phrase en forme de maxime).

• **Émile Zola, « J'accuse... ! »** (pp. 434-435)

a. Quelle est la valeur du verbe au présent « J'accuse » ? Comment est-il construit ?

Quel autre verbe a la même valeur dans le texte ? (Le verbe)

Le présent est un présent d'énonciation ; l'énoncé est performatif, il sert à accomplir un acte de langage (l'accusation) et il coïncide avec le moment de l'énonciation.

Le verbe « accuser » est un verbe transitif à deux compléments (l'un direct – COD « le lieutenant-colonel, etc. » –, l'autre indirect, construit avec la préposition « de » – COI ou COS).

Le verbe « J'attends » a la même valeur.

b. Lignes 42 et 43 : quels sont le mode et le temps des formes verbales « ose » et « ait » ? (Le verbe)

Les deux formes verbales sont au présent du subjonctif (expression du souhait).

Récit

• **Marcel Proust, *Le Temps retrouvé*** (pp. 450-451)

a. Dans cet extrait, quelles différences pouvez-vous observer entre l'emploi du passé simple et celui de l'imparfait ? **(Le verbe)**

Le passé simple permet de présenter des actions, brèves ou longues, limitées dans le temps et qui s'enchaînent, par exemple « je n'eus que le temps » (l. 4), « je reculai » (l. 4), « je posai mon pied » (l. 7), ou « mon découragement s'évanouit » (l. 8) (en l'occurrence ici, il s'agit d'événements qui surgissent de manière subite), tandis que l'imparfait permet d'introduire une description, comme « derrière lesquels était une remise » (l. 6), « qui était un peu moins élevé » (l. 7-8), ou de présenter une habitude, une action qui dure ou un phénomène qui se répète, par exemple « je restais » (l. 31) ou « chaque fois que je refaisais » (l. 33-34).

b. Lignes 39 à 46 : identifiez le nombre de phrases et les propositions qui les composent dans ce passage ; indiquez la nature et la fonction des propositions subordonnées. **(La phrase – Les fonctions dans la phrase)**

On compte deux phrases juxtaposées « Et [...] je la reconnus » et « c'était Venise [...] jours oubliés ». La longue deuxième phrase complexe comporte quatre propositions relatives : – la première « dont [...] rien dit » est complément de l'antécédent « Venise » ; – la seconde, juxtaposée à la précédente (« que la sensation [...] à cette sensation-là ») est également complément de l'antécédent « Venise ». Elle est interrompue par une autre relative (« que j'avais ressenti [...] Saint-Marc »), complément de l'antécédent « sensation ». Une autre relative lui est coordonnée (« qui était restée dans l'attente à leur rang ») et est également complément de l'antécédent « sensation ». De cette relative dépend une autre relative (« d'où un brusque hasard... jours oubliés »), complément de l'antécédent « rang ».

• **Pierre Michon, *Vies minuscules*** (pp. 452-453)

a. Lignes 3 à 7 : relevez les propositions subordonnées relatives et analysez à chaque fois la fonction du pronom relatif dans la subordonnée. **(La subordonnée relative)**

Dans les propositions subordonnées relatives « qui avaient jadis contenu des biscuits » (l. 4-5), « qui recelaient alors de tout autres nourritures » (l. 5) et « qui sont mémoires aux petites gens » (l. 7), « qui » est sujet de « avaient contenu », « recelaient » et « sont ». Dans la relative « qu'en tirait ma grand-mère » (l. 6), « qu' » est COD du verbe « tirait ».

b. Lignes 25 à 29 : quel est le temps verbal dominant ? Quelle est sa valeur ? **(Le verbe)**

L'imparfait est le temps dominant dans ce passage, il indique ici un fait répété, habituel pour le narrateur, qui éprouve toujours les mêmes sentiments à la vue de la Relique des Peluchet.



• **Patrick Modiano, *Dora Bruder*** (pp. 454-455)

a. Lignes 21 à 26 : relevez les différents verbes et indiquez à quels temps ils sont conjugués. Que pouvez-vous en conclure ? (Le verbe)

Dans ces lignes, certains verbes sont au présent, comme « je pense » et « je me dis », qui est un présent d'énonciation. D'autres sont à l'imparfait, comme « n'était pas », « était », « voulait » ou « avait », il s'agit alors d'un imparfait descriptif. On voit que l'écriture de Modiano est tantôt centrée sur le personnage de Dora Bruder et son passé, tantôt sur la pensée ou la vie de l'auteur lui-même, dans le présent de l'écriture.

b. Lignes 1 à 3 : combien de propositions voyez-vous dans la phrase ? Indiquez la nature et la fonction de chaque proposition subordonnée. (La phrase complexe – Les fonctions dans la phrase)

La phrase contient trois propositions : une principale, une première proposition subordonnée relative (« que j'ai [...] 1960), complément de l'antécédent impression (fonction d'épithète) et une subordonnée conjonctive circonstancielle de conséquence, introduite dans la principale par si (« que je crois... semblables »).

• **Dany Laferrière, *L'Énigme du retour*** (pp. 456-457)

a. Ligne 39 : analysez la structure grammaticale de la phrase. Quelles sont la nature et la fonction de la subordonnée introduite par le mot « comment » ? (La phrase – Les fonctions dans la phrase)

La phrase est composée de deux propositions : une proposition principale et une proposition subordonnée interrogative indirecte. Cependant, cette phrase relève de l'oralité. La proposition subordonnée interrogative indirecte peut être facilement transformée en interrogation directe : « Sa question est : "Comment ça s'est passé ?" » L'incorrection – marque de l'oralité – vient de l'utilisation de la tournure présentative « c'est » employée seule, sans groupe nominal.

b. Lignes 43 à 46 : identifiez la proposition et les propositions subordonnées dans cette phrase ; indiquez la nature et la fonction de chaque proposition subordonnée. (La phrase complexe – Les fonctions dans la phrase)

– « J'ai tout de suite compris » : proposition principale.

– « qu'elle ne s'attend pas » : proposition conjonctive COD du verbe « comprendre ».

– « à ce que [...] la salade » : subordonnée conjonctive, COI du verbe « attendre ».

– « qu'on raconte aux journalistes » : proposition relative, complément de l'antécédent « salade » (fonction épithète).

• **Marguerite Yourcenar, *Mémoires d'Hadrien*** (p. 458)

a. Quels sont les principaux temps employés dans cet extrait, quelle en est la valeur ? (Le verbe)

Dans ce texte, nous trouvons des verbes au passé simple, qui disent des actions passées, délimitées dans le temps, isolées, de premier plan : « j'eus » (l. 7), « il m'arriva » (l. 24), « j'en vomis » (l. 25), « l'expérience fut tentée » (l. 26). Nous remarquons toutefois la prédominance de verbes conjugués à l'imparfait, permettant de décrire les habitudes, les goûts ou des actions

répétées : « j’occupais » (l. 2), « était » (l. 5, 11, 15-16), « n’étaient pas » (l. 6), « je me défiais » (l. 8), « convenaient » (l. 11), « je travaillais » (l. 19), « j’appréciais » (l. 20), etc.

**b.** Lignes 28-29 : quelle est la nature de la subordonnée ? Quels sont le temps et le mode du verbe « restassent » ? Expliquez cet emploi. (La phrase complexe – Le verbe)

La subordonnée complétive « à ce que mes mouvements restassent libres, mon abord facile » est COI du verbe « veiller ». Le subjonctif est le mode attendu après un verbe tel que « s’attendre à » (qui n’exprime pas un fait certain mais probable) dans la principale et l’imparfait est un imparfait de concordance des temps après une principale à l’imparfait.

• **André Schwarz-Bart, *La Mulâtresse Solitude*** (pp. 460-461)

**a.** Lignes 22 à 29 (« Les nouveaux Maîtres » jusqu’à « les flancs d’une vache ») : relevez les différents verbes et justifiez les temps auxquels ils sont conjugués. (Le verbe)

Les verbes des lignes 22 à 29 sont principalement conjugués au passé simple (« estampèrent », « mirent », « entendirent », « ouvrirent », « lâchèrent », « alla ») : le passé simple est utilisé pour exprimer des faits qui sont délimités dans le temps.

Les verbes à l’imparfait (« croyaient », « entendaient », « ouvraient », « laissaient ») marquent l’habitude dans un récit au passé. On notera que le passage du passé simple à l’imparfait pour les verbes « entendre », « ouvrir » et « laisser » montre que l’esclave est désormais vendue régulièrement.

Le dernier verbe du passage (« marquent ») est au présent de l’indicatif, exprimant une vérité générale.

**b.** Lignes 29-30 (« Elle devint » jusqu’à « surprise ») : quelles sont la nature et la fonction de la proposition subordonnée ? (La phrase complexe – Les fonctions dans la phrase)

La subordonnée « que les hommes [...] surprise » est une subordonnée circonstancielle de conséquence, complément circonstanciel de conséquence.

• **Jean Echenoz, *14*** (pp. 462-463)

**a.** Lignes 28 à 30 (« ç’aurait pu être presque calme si l’on n’avait dû » jusqu’à « aller chercher des vivres dans le noir jusqu’à Perthes ») : identifiez principale et subordonnée dans ce passage. (La phrase complexe)

**b.** Lignes 28 à 30 : expliquez l’emploi des temps dans ce passage. (Le verbe)

**a.** et **b.** Nous sommes ici face à un système hypothétique : la proposition principale est « ç’aurait pu être presque calme » et la proposition subordonnée hypothétique (ou de condition) « si l’on n’avait dû [...] aller chercher des vivres dans le noir jusqu’à Perthes ». Il s’agit d’un irréel du passé, comme en témoigne l’emploi du conditionnel passé dans la principale et du plus-que-parfait dans la subordonnée.

• **Sylvie Germain, *Petites Scènes capitales*** (pp. 464-465)

**a.** Lignes 21 à 29 : identifiez les types et les formes de phrase dans les slogans énoncés. Comment se succèdent les différents slogans ? (La phrase – Les types et les formes de phrases)

Les slogans sont brefs, il s’agit souvent de phrases verbales simples, comme « Je décrète l’état de bonheur permanent », « Déboutonnez votre cerveau aussi souvent que votre braguette », « Explorons le hasard », « Je jouis dans les pavés », « Seule la vérité est

révolutionnaire », « Ouvrez les fenêtres de votre cœur », « Ici, on spontane », « Le rêve est réalité ». Parmi ces phrases verbales simples, on note pour quelques occurrences l'emploi de la tournure présentative « c'est » : « L'anarchie, c'est Je », « La plus belle sculpture, c'est le pavé de grès ». On distingue aussi des phrases nominales : « Le n'importe quoi érigé en système », « À bas le sommaire, vive l'éphémère ! ». Deux slogans sont composés de deux phrases juxtaposées : « Je t'aime !!! Dites-le avec des pavés », « Ni maître ni Dieu. Dieu, c'est moi ». Enfin, il y a quelques phrases non verbales : « Vivre sans temps mort, jouir sans entraves » ou « Exagérer, voilà l'arme ».

Ces différents slogans sont juxtaposés, séparés par des tirets, ce qui donne un effet de liste au passage des lignes 21 à 29.

**b.** Lignes 41 à 45 : identifiez la principale et les subordonnées dans cette phrase, puis donnez la nature et la fonction de chaque subordonnée. (La phrase complexe – Les fonctions dans la phrase)

Principale : « Mais [...] elle fait dévier la conversation, lui demandant »

« alors qu'il commence... bleu » : subordonnée conjonctive, complément circonstanciel de temps. Elle montre une simultanéité de l'action.

« s'il a gardé [...] Val-d'Oise » : subordonnée interrogative indirecte, COD du verbe « demander ».

• **Louis-Ferdinand Céline, *Voyage au bout de la nuit* (pp. 466-467)**

**a.** Lignes 17 à 20 (« Et les mille roulettes » jusqu'à « un peu de bien ») : relevez les différentes propositions subordonnées puis précisez la nature et la fonction de chacune d'elles. (La phrase – Les fonctions dans la phrase)

« qui ne tombent [...] bruits » : subordonnée relative, complément de l'antécédent « les mille roulettes et les pilons » (fonction d'épithète de l'antécédent) « qui s'écrasent [...] violents » : subordonnée relative, complément de l'antécédent « bruits » (fonction d'épithète) « qu'il déclenchent [...] silence » : subordonnées conjonctives circonstanciel de conséquence (introduite par « si ») « qui vous... du bien » subordonnée relative, complément de l'antécédent « silences » (fonction d'épithète) On remarque que dans cette phrase, la principale est elliptique (« Et les mille roulettes et les pilons »). Le verbe est sous-entendu.

**b.** Lignes 41 à 51 : identifiez les temps verbaux dans ce passage et justifiez leurs différents emplois. (Le verbe)

Dans ce passage, l'auteur emploie cinq temps :

– le passé simple : « j'essayai » (l. 41), « blâma » (l. 48) ;

– le passé composé : « a grogné » (l. 41), « a montré » (l. 42-43), « j'ai fait » (l. 47) ;

– l'imparfait : « devais » (l. 43), « calibrant » (l. 46), « cabotait », (l. 50) ;

– le conditionnel présent : « iraient » (l. 45) ;

– le passé antérieur : « fus transféré » (l. 49).

L'imparfait exprime des actions passées non délimitées, habituelles : la répétition des actes des ouvriers.

Le passé simple est employé pour narrer des faits passés ponctuels. En le faisant alterner avec le passé composé, qui peut remplacer le passé simple dans un récit en langue courante, l'auteur varie les registres et accentue l'oralité.

Le conditionnel transpose le futur dans un discours indirect libre (en style direct, nous aurions : il me disait : « tes minutes... s'en iront »).

- **Raymond Queneau, *Zazie dans le métro*** (pp. 468-469)

**a.** Lignes 1 à 10 : relevez les différentes phrases négatives et dites, pour chaque occurrence, si la négation a été correctement formulée. (Les formes de phrases - La négation)

Toutes les phrases négatives présentes dans ces lignes sont formulées dans un niveau de langue familier, la particule explétive de la négation (le « ne » de « ne... pas ») est systématiquement escamotée : « ils se nettoient jamais », « il y a pas », « ça m'étonne pas », « ils doivent pas faire », « c'est tout de même pas un choix », « On peut pas supposer ». Par ailleurs, dans certains passages, la formulation de la phrase négative passe aussi par l'élimination de mots : « Pas possible » pour « Ce n'est pas possible », « Y a pas de raison » pour « Il n'y a pas de raison ».

**b.** Ligne 30 (« Gabriel » jusqu'à « violence ») : combien de phrases trouve-t-on à cette ligne ? Qu'est-ce qui les caractérise ? (La phrase simple – La phrase atypique)

On trouve deux phrases dans cette ligne. Une phrase simple : « Gabriel soupira » (sujet + verbe), et une phrase injonctive : « Encore faire appel à la violence » (verbe à l'infinitif).

- **Romain Gary, *La Vie devant soi*** (pp. 470-471)

**a.** Lignes 1 à 4 : faites l'analyse grammaticale de la phrase. Quel effet est produit par cette construction ? (La phrase complexe)

La syntaxe de cette phrase correspond à la langue orale plus qu'écrite. La proposition principale est « La première chose [...], c'est ».

« que je peux vous dire » est une proposition subordonnée relative, complément de l'antécédent « chose ».

Après « c'est », on trouve deux propositions subordonnées conjonctives introduites par la conjonction de subordination « que », attributs du sujet « c' » : « qu'on habitait au sixième à pied » et « que pour Madame Rosa, avec tous ces kilos qu'elle portait sur elle et seulement deux jambes, c'était une vraie source de vie quotidienne, avec tous les soucis et les peines », dans laquelle on distingue la proposition relative « qu'elle portait sur elle », complément de l'antécédent « kilos ».

**b.** Lignes 45 à 49 (« Je lui disais » jusqu'à « effacer ») : identifiez les temps verbaux, la valeur de chacun d'eux et justifiez leurs différents emplois. (Le verbe)

Les verbes sont majoritairement à l'imparfait. L'imparfait a un aspect non accompli : les faits sont en cours de déroulement. Monsieur Hamil tient toujours sa promesse au moment où il parle.

Le verbe « tient » au présent est un présent de vérité générale.

Le futur « je ne t'oublierai pas » a une valeur de promesse.

• **Patrick Chamoiseau, *Texaco*** (pp. 472-473)

a. Lignes 19 à 22 : quelles sont la nature et la fonction du mot « qui » dans ces lignes ? (Les classes grammaticales et les fonctions dans la phrase)

Le pronom « qui » est dans les deux cas un pronom relatif, sujet du verbe de la relative qu'il introduit (« détruisaient » puis « sommaient »).

b. Ligne 23 : quelles sont la nature et la fonction du mot « qui » ? (Les classes grammaticales et les fonctions dans la phrase)

« Qui » est un pronom interrogatif, il est sujet du verbe « avait lancé ».

• **Ahmadou Kourouma, *Allah n'est pas obligé*** (p. 474)

Lignes 1-2 : dans la phrase, quelle est la nature et la fonction des propositions : « Comme Kik devait mourir, était déjà mort » ? (La phrase – Les fonctions dans la phrase)

Il s'agit d'une proposition subordonnée conjonctive, introduite par la conjonction de subordination « comme », qui a pour fonction d'être un complément circonstanciel de cause par rapport au verbe « il fallait » (interchangeable avec un groupe nominal prépositionnel du type « pour cette raison »).

• **Jean-Paul Sartre, *La Nausée*** (pp. 476-477)

a. Lignes 18 à 20 (« je disais » jusqu'à « était une "mouette-existante" ») : comment expliquez-vous la variation des temps dans ces lignes ? (La phrase complexe)

Dans la première partie de la phrase, les paroles prononcées sont restituées au discours direct, comme le révèlent les guillemets. Le temps utilisé dans ces phrases de discours direct est donc le présent d'énonciation : « la mer est » et « c'est ». Par la suite, des expressions similaires sont reprises, mais sous la forme de propositions subordonnées complétives introduites par « que », dépendant du verbe « je ne sentais pas ». On observe alors la concordance des temps qui fait passer les verbes de la proposition subordonnée à l'imparfait, car la proposition principale est elle-même à l'imparfait : « ça existait », « la mouette était ».

b. Lignes 31 à 34 : identifiez la principale et les subordonnées dans la phrase et donnez la nature et la fonction de chaque subordonnée. (La phrase – Les fonctions dans la phrase)

– « J'aurais répondu de bonne foi » : principale.

– « Si on m'avait demandé » : subordonnée circonstancielle de condition.

– « ce que c'était que l'existence » : subordonnée conjonctive, COD du verbe « demander ».

– « que ça n'était rien [...] vide » : subordonnée conjonctive, COD du verbe « répondre ».

– « qui venait ajouter [...] leur nature » : proposition relative, complément de l'antécédent « forme » (fonction d'épithète du substantif « forme »).

• **Albert Camus, *L'Étranger*** (p. 478)

a. Lignes 2 à 4 : combien de phrases trouve-t-on dans ces lignes ? Comment sont-elles reliées ? Identifiez la proposition subordonnée et donnez sa nature et sa fonction. (La phrase – Les fonctions dans la phrase)

Ce passage contient deux propositions indépendantes coordonnées (reliées par la conjonction de coordination « et ») et une proposition subordonnée circonstancielle de cause, introduite par « parce que », complément circonstanciel du verbe « j'en avais deviné ».

**b.** Lignes 26 à 31 : quel est le temps majoritairement présent dans ce passage ? Comment expliquez-vous son emploi ? (Le verbe)

Le temps majoritairement employé dans ce passage est le passé composé. La seule exception est l'imparfait à la ligne 27 « s'ouvrait », à valeur descriptive. Le passé composé permet de désigner une action passée présentée comme révolue, achevée (c'est plutôt la valeur de « a charrié », « a semblé », « s'est tendu », « ai crispé », « a cédé », « ai touché »), mais aussi une action passée dont les conséquences s'étendent jusqu'au présent (pour « a commencé » et « ai secoué »).

• **Robert Antelme, *L'Espèce humaine*** (pp. 480-481)

**a.** Quel est le temps dominant du passage ? Quelle est sa valeur ? (Le verbe)

Le temps dominant dans ce passage est le présent : c'est un présent de narration. Il permet de faire revivre de manière plus forte cet événement du passé.

**b.** Lignes 33 à 36 (« Si nous n'étions pas la peste » jusqu'à « rougis par le froid ») : analysez la structure de la phrase. Identifiez les temps employés et expliquez leur emploi ? (Le verbe)

La phrase est composée d'une proposition subordonnée hypothétique (« si nous n'étions pas la peste »), introduite par la conjonction de subordination « si », suivie de cinq propositions principales juxtaposées (« nous ne serions pas » / « nous serions » / « nous nous tiendrions » / « nous soulèverions » / « nous ne serions pas rougis »). Dans la proposition subordonnée, c'est l'imparfait qui est employé et dans les propositions principales nous observons l'utilisation du conditionnel présent. Il s'agit de l'irréel du présent.

• **Marguerite Duras, *Un barrage contre le Pacifique*** (pp. 482-483)

**a.** Quel est le temps dominant de l'extrait ? Quelle est sa valeur ? (Le verbe)

Le temps dominant est l'imparfait, il a une valeur d'habitude.

**b.** Lignes 15 à 17 (Il en mourrait » jusqu'à « sépulture ») : faites l'analyse grammaticale de la phrase. (La phrase complexe)

Cette phrase se compose d'une proposition principale (« Il en mourait tellement ») suivie d'une double proposition subordonnée consécutive (« qu'on ne les pleurait plus » et « que depuis longtemps déjà on ne leur faisait pas de sépulture. »). On notera que la conjonction de subordination « que » est en corrélation avec l'adverbe « tellement » présent dans la proposition principale.

**c.** Lignes 38 à 43 : faites l'analyse grammaticale de la phrase. (La phrase complexe – Les fonctions dans la phrase)

La phrase comprend six propositions.

Une principale : « la plaine [...] infestée. »

Elle est précédée d'une proposition subordonnée de condition introduite par « Si »

Elle est suivie de deux subordonnées de conséquence (introduites dans la principale par « à ce point » reliées par la conjonction de coordination « ou ». Elles sont compléments circonstanciels de conséquence du verbe de la principale.

La phrase de termine par une proposition indépendante reliée par la conjonction de coordination « mais » et dans laquelle on trouve en incise une phrase interrogative « qui sait ».

- **Nicolas Bouvier, *L'Usage du monde*** (p. 484)

Relevez les phrases de forme négative dans le texte, et identifiez à travers elles les différents types de négation. (Les formes de phrases – La négation)

On peut distinguer des cas de négations totales, qui nient la totalité de la phrase, comme « Non, il ne pense pas que (...) » (l. 14) et « il ne connaît plus personne » (l. 22).

On trouve aussi des cas de négations partielles, qui ne nient qu'un aspect, qu'un des éléments de la phrase : « un rien suffit à étonner » (l. 4), « il ne connaît personne du côté des journaux mais (...) » (l. 15-16).

Enfin, on trouve des cas de négations restrictives dans le texte : « il ne faut attendre que quiproquos et temps perdus » (l. 10), « nous n'en avons qu'une » (l. 11).

- **Mariama Bâ, *Une si longue lettre*** (p. 485)

Ligne 16 : dans l'expression « Un fait qu'on trouve triste l'est bien moins que d'autres », quelle différence faites-vous entre « qu' » et « que » ? (Les classes grammaticales)

Dans ce passage, « qu' » est un pronom relatif, il introduit la proposition subordonnée relative « qu'on trouve triste » et est COD du verbe « trouve » dans la relative, tandis que le « que » est le deuxième élément de la locution adverbiale « moins que », permettant d'exprimer un comparatif d'infériorité.

- **Assia Djebar, *Oran, langue morte*** (pp. 486-487)

Lignes 1 à 4 : quel lien syntaxique entretiennent les différentes phrases ? Quelles conséquences pour le rythme du récit et pour le sens à en tirer ? (La phrase : coordination, juxtaposition, subordination)

Les phrases sont courtes et se succèdent par juxtaposition. Cela favorise la rapidité du rythme du récit et montre la succession irrésistible des événements.

- **Maylis de Kerangal, *Réparer les vivants*** (pp. 488-489)

a. Ligne 9 à 18 : analysez la structure de la phrase, que remarquez-vous ? (La phrase complexe)

Cette longue phrase est composée de deux parties qui sont séparées par un tiret. Dans la première partie, il y a une proposition indépendante. Après les deux points, nous lisons une énumération de groupes nominaux en asyndète (juxtaposés) « suspicion d'hémorragie cérébrale suite à un trauma crânien, coma aréactif, Glasgow 3 », on dirait qu'il s'agit des paroles ou des pensées du médecin du SAMU, une sorte de bilan clinique sur la situation du patient. Par la suite, après le tiret, on trouve la proposition principale « il use de cette langue », que viennent compléter trois propositions relatives (« qu'ils partagent » / « qui bannit [...], proscrit [...], abuse [...] » / « où parler signifie [...] ») qui sont des compléments de l'antécédent « langue ». On notera que, dans la dernière de ces propositions relatives, quatre propositions complétives se succèdent pour donner la finalité de l'usage de la langue médicale. Enfin, on note le même recours aux deux points qui débouchent sur un GN, « puissance du succinct », sorte de résumé de ce qui a précédé par le narrateur lui-même, peut-être. La construction de l'ensemble de la phrase procède donc par juxtapositions successives. La syntaxe diffère d'une syntaxe classique et rend ardue la compréhension de la structure d'ensemble. Les éléments sont à lire successivement plus qu'à mettre en relation logique les uns avec les autres.

b. Quel est le temps dominant de l'extrait ? Quelle est sa valeur ? (Le verbe)

Le temps dominant de l'extrait est le présent de l'indicatif. Il s'agit d'un présent de narration qui permet de faire revivre un événement du passé pour lui redonner toute son intensité.

• **André Gide, *Les Faux-Monnayeurs*** (pp. 490-491)

a. Lignes 27-28 (« Elle voudrait, elle aussi, s'enfuir ; mais elle ne le fera pas ») : expliquez le changement dans le temps des verbes entre le début et la fin de la phrase. (Le verbe)

Le conditionnel exprime un souhait, un désir et le passage au futur annule la réalisation de ce désir. Ce changement de temps accentue le désespoir du personnage.

b. Lignes 39-40 : identifiez la proposition principale ; combien de propositions subordonnées la phrase comporte-t-elle ? Donnez la nature et la fonction de chacun d'elles. (La phrase complexe)

La proposition principale « je ne sais pas trop » est suivie de deux subordonnées interrogatives indirectes (« où il dina ce soir » et « s'il dîna du tout », reliées entre elles par « ni même ». Elles sont COD du verbe savoir. Dans une interrogation directe, nous aurions : « où dina-t-il ? » et « est-ce qu'il dina ? »

• **Nathalie Sarraute, *Tropismes*** (pp. 492-493)

a. Quel est le temps dominant de l'extrait ? Quelle est sa valeur ? (Le verbe)

Le temps dominant est l'imparfait. Il s'agit d'un récit au passé, décrivant l'état habituel du personnage.

b. Lignes 34 à 44 : observez la construction de la phrase. Quel est l'effet produit ? (La phrase complexe)

Cette phrase qui s'étend sur 10 lignes est très longue. Elle commence par la proposition principale « Il paraissait certain », puis vient une première proposition subordonnée conjonctive introduite par « quand » qui commence par « quand on ouvrait la porte et qu' », puis une deuxième proposition subordonnée conjonctive s'enchaîne « quand on se mettait [...] et qu' ». À la ligne 40, on retrouve la proposition principale initiale, qui est répétée pour plus de clarté, « il paraissait certain », à laquelle succède une proposition subordonnée complétive introduite par « que », décomposée en deux groupes : « qu'il fallait [...] », puis « que la suprême compréhension, que la véritable intelligence, c'était cela, [...] ». La structure de cette phrase est donc complexe, il y a un effet de mise en attente entre le début et la fin, dans la formulation de l'idée principale. On a l'impression de suivre en direct la formulation de sa pensée par le personnage décrit.

• **Michel Butor, *La Modification*** (p. 494)

a. Lignes 4 à 13 : comment se succèdent les différentes propositions ? Quel est l'effet produit ? (La phrase : coordination, juxtaposition, subordination)

Une seule phrase s'étend des lignes 4 à 13, nous pouvons observer quatre propositions indépendantes, les trois premières sont juxtaposées (« vous vous [...] ses bords » l. 4-5 / « puis votre valise [...] jusqu'ici » l. 5-9 / « vous la soulevez » l. 9), la dernière (« et vous sentez [...] »



jusqu'aux reins ») est coordonnée aux précédentes par la conjonction de coordination « et ». Cette juxtaposition permet de rendre compte de la succession des étapes avant l'accès au compartiment, et montre les différents obstacles rencontrés. Par exemple, l'antéposition du COD de la deuxième proposition « votre valise [...] longs voyages » et son redoublement, avec l'ajout de nombreuses expansions du nom, ralentit la progression finale « vous l'arrachez ». Enfin, dans la dernière proposition, nous observons une accumulation de compléments circonstanciels de lieu, depuis « dans vos phalanges » « jusqu'aux reins », avec une gradation dans les différentes parties du corps, qui montre l'itinéraire suivi par l'effort musculaire. La juxtaposition tend donc à rendre compte de la succession chronologique des gestes et sensations décrits.

**b.** Quel est le temps dominant de l'extrait ? Quelle est sa valeur ? (Le verbe)

Le temps dominant est le présent de l'indicatif, c'est un présent de narration.

• **Georges Perec, *La Vie mode d'emploi*** (pp. 495-497)

**a.** Ligne 48 : identifiez la forme verbale utilisée et justifiez son emploi. (Le verbe)

Le verbe est conjugué au conditionnel. Il est employé ici pour montrer que les affirmations de Rorschach sont incertaines, peuvent être mises en doute.

**b.** Lignes 62 à 66 : analysez la construction interne de la proposition. Quelle est la nature des propositions qu'elle renferme ? Quelle est la fonction de chacune d'elles ? (La phrase – Les fonctions dans la phrase)

Il s'agit d'une proposition subordonnée conjonctive circonstancielle de concession, introduite par la locution conjonctive « bien que ». Sa fonction est d'être un complément circonstanciel de concession par rapport au verbe de la proposition principale « auraient été offertes ».

• **Annie Ernaux, *Les Années*** (pp. 498-499)

**a.** Lignes 1 à 10 : relevez les propositions subordonnées relatives présentes et indiquez à chaque fois la fonction du pronom dans la proposition subordonnée. (La subordonnée relative)

Les propositions subordonnées relatives présentes dans ces lignes sont

– « que, dans le relâchement des fins de repas, l'assemblée, oubliant les jeunes oreilles, ne retenait plus » Le pronom « que » est le COD du verbe « ne retenait plus » dans la subordonnée.

– « qui parlaient de Paris, de filles tombées au ruisseau, de gigolettes et de rôdeurs de barrières » Le pronom « qui » est le sujet du verbe « parlaient ».

– « qu'on prend dans ses doigts » Le pronom « qu' » est le COD du verbe « prend » dans la subordonnée.

– « qu'on roule » Le pronom « qu' » est le COD du verbe « roule » dans la subordonnée.

– « auxquelles la chanteuse, les yeux fermés, se donnait de tout son corps » Le pronom « auxquelles » est le complément d'objet indirect du verbe « se donnait ». (ou le COS du verbe « donnait » ??)

– « qui faisaient monter des larmes essuyées du coin de la serviette » Le pronom « qui » est le sujet du verbe « faisaient ».

**b.** Quel est le temps dominant de l'extrait ? Quelle est sa valeur ? (Le verbe)

L'imparfait employé notamment aux lignes 1-2 (« nous, [...] on restait à écouter ») est un imparfait d'habitude. C'est là sa valeur aux lignes 1 à 19 : il permet d'évoquer des scènes

vécues à plusieurs reprises durant l'enfance, comme le confirment les compléments de temps au pluriel « dans le relâchement des fins de repas » (l. 2-3) ou « dans d'autres repas » (l. 13). Aux lignes 23 à 30, l'imparfait est encore employé mais avec une valeur différente : il s'agit plutôt de l'imparfait duratif, par exemple à la ligne 25 (« transmettaient ») ou à la ligne 28 (« unissait »).

## Théâtre

- **Jean Cocteau, *Antigone*** (p. 504)

- a. Lignes 26 à 28 (« Celui qui s'imagine » jusqu'à « de se contredire ») : identifiez le temps des verbes conjugués et précisez leur valeur. Quel effet est ici produit ? (Le verbe)

Les verbes sont conjugués au présent de l'indicatif. Ils expriment une vérité d'ordre général. Cela confère une certaine sagesse au personnage d'Hémon qui utilise dans son discours des sentences.

- b. Ligne 34 : identifiez morphologiquement le verbe et précisez la valeur modale. (Le verbe)  
« apprendrions » : le verbe est ici conjugué à la première personne du pluriel du conditionnel présent qui, grammaticalement, se rapproche davantage d'un temps que d'un mode. Il exprime ici l'indignation dans une phrase interrogative.

- **Jean-Paul Sartre, *Les Mouches*** (pp. 506-507)

- a. Ligne 2 : quelles remarques pouvez-vous faire sur cette phrase ? (La phrase – Les types de phrase)

La phrase est interrogative : introduite par le pronom interrogatif « quoi », précédé de la préposition « de ». Il s'agit d'une interrogation partielle.

- b. Lignes 6-7 : indiquez la nature et la fonction de la proposition introduite par « qu' ». (La phrase – Les fonctions de la phrase)

La proposition introduite par « qu' » est une subordonnée relative, complément de l'antécédent « souvenirs ».

- c. Ligne 7 : quel est le mode du verbe « sache » ? Quelle est sa valeur ? (Le verbe)

La forme verbale « sache » est au mode impératif ; elle exprime une injonction.

- **Albert Camus, *Caligula*** (p. 508)

- a. Lignes 11 à 13 : combien de propositions la phrase compte-t-elle ? Comment sont-elles reliées ? (La phrase complexe)

La phrase compte trois propositions :

– « Ou plutôt ces exécutions ont une importance égale » : la proposition principale ;

– « ce qui entraîne qu'elles n'en ont point » : proposition subordonnée relative, dans laquelle une proposition subordonnée conjonctive complétive est enchâssée : « qu'elles n'en ont point ».

**b.** Lignes 14 à 16 : délimitez la proposition principale et les propositions subordonnées, puis indiquez la nature et la fonction de chacune d'elles. (La phrase – Les fonctions dans la phrase)  
– « Notez d'ailleurs » : proposition principale ;  
– « qu'il n'est pas plus immoral de voler directement les citoyens [...] denrées » : conjonctive complétive, complément d'objet direct du verbe « noter » ;  
– « dont ils peuvent se passer » : proposition subordonnée relative, complément de l'antécédent « denrées ».

**c.** Lignes 23-24 : dans la phrase qui commence par « Si le Trésor », quelles sont la nature et la fonction de la subordonnée ? (La phrase – Les fonctions dans la phrase)  
La proposition subordonnée « Si le trésor a de l'importance » est une conjonctive complément circonstanciel de condition.

• **Eugène Ionesco, *La Cantatrice chauve*** (pp. 510-512)

**a.** Lignes 65 à 67 : quelle est la nature et la fonction des propositions introduites par « qui » ? (La phrase – Les fonctions dans la phrase)  
Les propositions introduites par le pronom relatif « qui » sont des propositions subordonnées relatives. Elles complètent l'antécédent « dame ».

**b.** Lignes 10-11 : identifiez les termes négatifs et indiquez si chaque négation est totale, partielle ou restrictive. (La négation)  
Les termes négatifs sont « ne... pas » (deux occurrences) et « non ». L'adverbe « non » est ici un mot-phrase, qui correspondrait à une proposition coordonnée (on pourrait dire : « si je ne vous y ai pas aperçue »). La négation est ici totale.

**e.** Ligne 11 : quelle est la nature de la proposition introduite par « si » ? (La phrase – Les fonctions dans la phrase)  
La proposition introduite par la conjonction de subordination « si » est une subordonnée interrogative indirecte.

• **Samuel Beckett, *En attendant Godot*** (pp. 513-514)

**a.** Ligne 23 : quel est le mode du verbe ? Comment l'expliquez-vous ? (Le verbe)  
La forme verbale « punirait » est au conditionnel présent. Il s'agit d'un conditionnel dans un système hypothétique : la condition est explicitée dans les questions qui précèdent (« Si on le laissait tomber ? »). Il a ici une valeur de potentiel.

**b.** Lignes 60-61 : comment analysez-vous la phrase « À moins que Godot ne vienne » (nature et fonction) ? (La phrase complexe – Les fonctions dans la phrase)  
La phrase « À moins que Godot ne vienne » est constituée d'une proposition subordonnée conjonctive complément circonstanciel de condition (on pourrait remplacer « à moins que » par « sauf si »). La principale est la phrase précédente : « On se pendra demain. »

• **Noëlle Renaude, *Les Cendres et les Lampions*** (pp. 516-517)

a. Ligne 23 : quel est le temps employé ? Quelle est sa valeur ? (Le verbe)

Le temps employé est le passé composé de l'indicatif. Il exprime une action révolue, un aspect accompli. Le verbe « mourir » a sémantiquement un aspect perfectif.

b. Ligne 51 : combien de propositions cette phrase compte-t-elle et comment sont-elles reliées ? (La phrase complexe)

La phrase compte trois propositions :

– « Je suis né » : indépendante.

– « je me suis échiné » : indépendante juxtaposée à la précédente (présence de la virgule).

– « et puis je suis mort » : troisième indépendante coordonnée à la précédente par la conjonction de coordination « et », renforcée par l'adverbe « puis ».

c. Lignes 37-38 : analysez la construction de la phrase. (La phrase complexe)

La phrase est ainsi construite :

– « je suis né » : proposition indépendante.

– « ma vie a tellement ressemblé à la mort » : proposition principale, juxtaposée à la précédente.

– « que [...] je n'ai pas vu la différence » : proposition subordonnée conjonctive complément circonstanciel de conséquence.

– « quand je suis mort » : proposition subordonnée conjonctive complément circonstanciel de temps.

• **Paul Claudel, *Le Soulier de satin*** (p. 518-519)

a. Lignes 1 à 3 : identifiez précisément la proposition subordonnée et donnez sa nature. (La phrase – Les fonctions dans la phrase)

La proposition « qui se démène... cette pente abrupte » est une proposition subordonnée relative, qui a pour antécédent le pronom personnel « la » qui désigne Doña Prouhèze.

b. Lignes 59-60 : transposez au passé la phrase hypothétique suivante : « Il me serait facile de te maintenir ici si je le voulais ». (Le verbe)

Voici la phrase transposée à l'irréel du passé : « Il m'aurait été facile de te maintenir ici si je l'avais voulu. »

• **Marguerite Duras, *La Musica*** (p. 520-521)

a. Ligne 8 : quel est le mode du verbe « connaîtrais » ? Justifiez son emploi. (Le verbe)

La forme verbale « connaîtrais » est un présent du conditionnel, qui exprime la possibilité : la condition est implicite, on pourrait dire : « si je vous demeurais fidèle ». La valeur est donc celle d'un potentiel.

b. Lignes 45-46 : quelle est la nature et la fonction de la proposition subordonnée ? (La phrase – Les fonctions dans la phrase)

La proposition subordonnée « que pour un homme, l'infidélité soit jamais aussi [...] grave [...] » est une conjonctive complétive, complément d'objet direct du verbe « penser ».

• **Pascal Rambert, *Clôture de l'amour*** (pp. 522-523)

a. Ligne 3 : quel est le temps de la forme verbale « avions structurée » ? Comment l'expliquez-vous ? (Le verbe)

La forme verbale « avions structurée » est un plus-que-parfait, qui exprime une antériorité par rapport à l'imparfait « dialoguaient ». Son aspect est accompli.

b. Ligne 20 : comment analysez-vous la proposition « de quoi ton inconscient est fait » ? (La phrase complexe)

La proposition « de quoi ton inconscient est fait ? » est une proposition subordonnée conjonctive interrogative indirecte, introduite par le pronom « quoi », précédé de la préposition « de ». Elle est complément d'objet indirect du verbe « découvrir ».

• **Valère Novarina, *L'Atelier volant*** (pp. 524-525)

a. Ligne 49 : comment analysez-vous la proposition « ce que je veux dire » ? (La phrase complexe)

« Ce que je veux dire » est une proposition subordonnée relative : « ce » est le pronom démonstratif, antécédent du pronom relatif « que » ; la relative est complément de l'antécédent « ce », lui-même COD du verbe « voyez ».

b. Lignes 28-29 : quelle proposition subordonnée repérez-vous ? Analysez-les. (La phrase – Les fonctions dans la phrase)

On peut repérer deux subordonnées :

- une subordonnée conjonctive circonstancielle de temps (« quand tu nous déposes ici et là ») ;
- une subordonnée conjonctive circonstancielle d'opposition (« alors que je voulais aller là et ici »).

• **Bernard-Marie Koltès, *Combat de nègre et de chiens*** (pp. 526-527)

a. Lignes 35 à 39 : délimitez les différentes propositions de la phrase et indiquez leur nature et leur fonction. (La phrase – Les fonctions dans la phrase)

Voici les différentes propositions de la phrase :

- « si le dos me démangeait » : proposition subordonnée conjonctive circonstancielle de condition ;
- « j'avais mon frère pour le gratter » : proposition principale ;
- « et je grattais le sien » : proposition principale coordonnée à la précédente ;
- « lorsqu'il le démangeait » : proposition subordonnée conjonctive circonstancielle de temps ;
- « l'inquiétude me faisait ronger les ongles de ses mains » : proposition indépendante ;
- « et, dans son sommeil, il suçait le pouce de ma main » : proposition indépendante.

**b.** Lignes 55 à 61 : repérez les propositions subordonnées relatives. Quelle est la fonction de chaque pronom relatif ? (La subordonnée relative)

Les différentes relatives sont :

- « que l'on nous a arraché » : le pronom relatif « que » y est COD du verbe « arracher » ;
- « qui nous permet de nous tenir chaud » : le pronom relatif « qui » est sujet du verbe « permettre ».

**c.** Ligne 63 : quelles sont la nature et la fonction de la subordonnée « quelque effort que l'on fasse » ? (La phrase – Les fonctions dans la phrase)

« Quelque effort que l'on fasse » est une proposition subordonnée conjonctive circonstancielle de condition (on pourrait dire : « que l'on fasse tel ou tel effort », « quel que soit l'effort que l'on fasse »).

• **Nathalie Sarraute, *Pour un oui ou pour un non*** (pp. 528-529)

**a.** Lignes 16-17 : délimitez les différentes propositions de la phrase et indiquez la nature et la fonction des subordonnées. Quelle est la fonction des mots « qu' » et « dont » ? (La phrase – Les fonctions dans la phrase / Les classes grammaticales)

Voici les différentes propositions :

- « Je te dis » : proposition indépendante ;
- « ce n'est rien » : proposition principale ;
- « qu'on puisse dire » : proposition subordonnée relative introduite par le pronom relatif « que », COD du verbe « dire » ;
- « rien » : proposition principale reprise (= « ce n'est rien ») ;
- « dont il soit permis de parler » : proposition subordonnée relative introduite par le pronom relatif « dont », COI du verbe « parler ».

**b.** Ligne 24 : repérez la proposition principale et la proposition subordonnée, et analysez cette dernière. (La phrase – Les fonctions dans la phrase)

« On ne sait pas » : proposition principale.

« comment ils vous viennent » : proposition subordonnée interrogative indirecte, COD du verbe « savoir ».

**c.** Ligne 49 : quelle est la nature de la subordonnée introduite par « si » ? (La phrase complexe)

La subordonnée introduite par la conjonction « si » est une interrogative indirecte.

• **Jean-Luc Lagarce, *Juste la fin du monde*** (pp. 530-531)

**a.** Ligne 3 : quel est le temps verbal utilisé ? Justifiez son emploi. (Le verbe)

« Devais » est à l'imparfait. Il est employé dans une subordonnée conditionnelle, indique l'hypothèse dans un système hypothétique qui exprime un potentiel.

**b.** Lignes 1 à 9 : quelle est la nature des propositions introduites par « même si » ? (La phrase – Les fonctions dans la phrase)

Les propositions introduites par « même si » sont des propositions subordonnées conjonctives circonstancielle (de condition).

c. Ligne 67 : quelle est la nature de la proposition « que je me souviene » ? (La phrase complexe)

« que je me souviene » est une proposition subordonnée conjonctive circonstancielle de condition (on pourrait dire : « si je me souviens bien »).

• **Wajdi Mouawad, *Incendies*** (pp. 532-533)

a. Lignes 18-19 : comment sont reliées les propositions ? (La phrase complexe)

On repère la proposition « j'ai compris qu'il fallait choisir », juxtaposée à la proposition « ou je défigure le monde », elle-même coordonnée à la proposition « ou je fais tout pour le retrouver ». Le premier « ou » ne coordonne pas les deux premières propositions, qui sont bien juxtaposées.

b. Lignes 26 à 30 : quel est le mode verbal utilisé ? Quelle est sa valeur ? (Le verbe)

Le mode verbal employé est le conditionnel : il exprime un irréel du présent (on pourrait sous-entendre : « si je n'avais pas fait une promesse »).

c. Lignes 23-24 : quelles sont la nature et la fonction de la proposition « que jamais je ne verrai son corps là, devant moi » ? (La phrase – Les fonctions dans la phrase)

Cette proposition est une subordonnée conjonctive circonstancielle de cause (la conjonction « que » reprend « parce que »).

• **Koffi Kwahulé, *Les Recluses*** (pp. 534-535)

a. Ligne 66 : quel est le mode du verbe « croire » ? Comment le savez-vous et comment pouvez-vous justifier cet emploi ? (Le verbe)

La forme « croie » est un subjonctif présent : il est employé dans une proposition complétive, COD du verbe de volonté « vouloir ».

b. Ligne 39 : comment s'exprime la négation ? (La négation)

La négation s'exprime par « non plus », puis « ne... pas » : c'est une négation totale qui porte sur la phrase entière ; « non plus » est employé pour exprimer un lien d'addition dans la phrase négative.

c. Ligne 64 : quelles sont la nature et la fonction de la proposition « à chaque fois qu'il l'a exigé » ? (La phrase – Les fonctions dans la phrase)

« À chaque fois qu'il l'a exigé » est une proposition subordonnée conjonctive circonstancielle de temps.

• **Alexandra Badea, *Pulvérisés*** (pp. 536-539)

a. À partir de la ligne 15 : quelles sont les valeurs du présent de l'indicatif dans ces vers ? (Le verbe)

Le présent a ici une valeur itérative.

b. Ligne 77 : quelle remarque pouvez-vous faire sur la construction de cette phrase ? (La phrase complexe)

« Et quand tu les vois pas ça enregistre et tu les vois après » est une phrase écrite en registre courant, voire familier : il y manque l'adverbe négatif « ne ».

• **Matéi Visniec, *Migraaants*** (p. 540)

a. Lignes 30-31 : dans la phrase « Et pour que l'identité de nos peuples ne se dilue pas... », identifiez la proposition subordonnée et précisez sa nature et sa fonction. (La phrase – Les fonctions dans la phrase)

Il s'agit d'une proposition subordonnée conjonctive circonstancielle exprimant le but, introduite par la conjonction de subordination « pour que ». On remarque que la phrase est incomplète puisque la proposition principale est sous-entendue, c'est la même qu'aux l. 26-27 « c'est au nom de Dieu [...] que nous faisons ce travail ». La subordonnée « Et pour [...] ne se dilue pas » est complément circonstanciel de but du verbe « nous faisons ».

## Poésie

• **Blaise Cendrars, *La Prose du Transsibérien*** (p. 546)

a. Vers 23-24 : identifiez la forme verbale et justifiez son emploi. (Le verbe)

Le verbe « vouloir » répété deux fois est au conditionnel présent, « je voudrais », et il est complété par un verbe à l'infinitif passé : « Je voudrais n'avoir jamais fait mes voyages ». Il exprime un souhait relevant de l'irréel du présent. Ce souhait ressemble bien plus à un regret qu'aurait pu exprimer l'irréel du passé : « J'aurais voulu ne jamais faire ».

b. Vers 30 à 33 : identifiez la forme verbale et justifiez son emploi. Quel est l'effet produit ? (Le verbe)

Ces vers font apparaître deux temps. Le verbe « être » est répété deux fois et conjugué au présent de l'indicatif (« je suis ») : il a une valeur de présent d'énonciation et renvoie donc au moment de l'écriture. C'est par rapport à ce moment de l'énonciation que se situent les actions au futur simple de l'indicatif, exprimées par les verbes j'« irai » et je « rentrerai ».

• **Pierre Reverdy, « Hôtels »** (p. 548)

a. Lignes 1-2 : identifiez la proposition subordonnée puis précisez sa nature et sa fonction. (La phrase – Les fonctions dans la phrase)

La proposition est « que vienne l'heure propice à toutes les défenses contre les éléments ». Il s'agit d'une proposition subordonnée conjonctive qui complète le verbe « attendre ».

b. Ligne 11 : dans la phrase « Il n'en reste plus que les rêves », quelle nuance apporte la locution « ne... que » ? S'agit-il d'une négation ? (La négation)

La locution « ne... que » n'est pas une négation. Elle indique qu'il s'agit d'une restriction.



• **Pierre Reverdy, « Encore marcher »** (p. 549)

a. Ligne 1 et 2 : identifiez les temps verbaux du premier paragraphe et justifiez leurs emplois respectifs. (Le verbe)

– « se soulève », « pleure », « crie » : présent de l'indicatif

– « passerai », « viendra », « sera » : futur de l'indicatif

– « aurai cru » : futur antérieur.

La phrase est composée d'une proposition principale (« j'aurai cru le voir et ce sera fini ») au futur de l'indicatif et de trois propositions subordonnées circonstancielles de condition (appelées aussi « hypothétiques ») exprimant une action réalisable dans l'avenir (éventuel) au présent de l'indicatif (« S'il se soulève », « s'il pleure », « s'il ne crie pas »). Deux propositions subordonnées circonstancielles de temps au futur de l'indicatif (concordance des temps) sont enchâssées dans les deux premières propositions subordonnées hypothétiques (« quand je passerai près de lui », « quand viendra la nuit »).

b. Ligne 15 : réécrivez la phrase interrogative « Où vas-tu me mener ? » en commençant la phrase par « Je me demande... ». Quels changements devez-vous faire ? Pourquoi ? (La phrase complexe)

« Je me demande où tu vas me mener. » L'interrogation est indirecte. Il ne faut donc plus inverser le sujet et le verbe.

• **Guillaume Apollinaire, « Le chant d'amour »** (p. 550)

a. Vers 10 à 13 : identifiez la proposition principale puis et les subordonnées et précisez la nature et la fonction de chacune d'elles. (La phrase – Les fonctions dans la phrase)

La proposition principale est introduite par la tournure présentative et se développe autour de quatre compléments du présentatif : « les cris d'amour des félins dans les jungles », « la rumeur sourde des sèves montant dans les plantes tropicales », « le tonnerre des artilleries » et « les vagues de la mer ». « Le tonnerre des artilleries » est l'antécédent de la proposition subordonnée relative « qui accomplissent le terrible le terrible amour des peuples » et « les vagues de la mer » est l'antécédent de la proposition subordonnée relative « où naît la beauté ».

b. Vers 11 : remplacez l'expression « montant dans les plantes tropicales » par une subordonnée relative. (La subordonnée relative)

« La rumeur sourde des sèves qui montent dans les plantes tropicales » : on doit introduire le pronom relatif « qui » dont l'antécédent grammatical est « les sèves ». Il faut donc conjuguer le verbe au pluriel (« montent »). On peut aussi considérer qu'Apollinaire introduit une ambiguïté dans le vers et que l'antécédent est « rumeur sourde ».

• **Guillaume Apollinaire, « La nuit d'avril 1915 »** (p. 551)

a. Vers 1 à 5 : combien de phrases comportent ces vers ? Identifiez la nature et la fonction de chacune des propositions. (La phrase complexe – Les fonctions dans la phrase)

**Solution 1** : Il n'y a pas de phrases à proprement parler dans ces vers 1 à 5 puisqu'il n'y a pas signe de ponctuation (point) nous indiquant une fin de phrase.

**Solution 2** : Si l'on rétablit la ponctuation logique de cet extrait, on peut considérer que ces vers sont composés de cinq phrases correspondant aux cinq vers.

Le vers 1 est constitué d'une seule proposition, indépendante. Le vers 2 est composé d'une proposition principale (« La forêt merveilleuse donne un bal ») et d'une proposition subordonnée relative (« où je vis ») qui a pour antécédent « la forêt merveilleuse ». Le vers 3, comme le premier vers, est une proposition indépendante. Le vers 4 est une phrase interrogative directe constituée d'une seule proposition. Le vers 5 est une proposition indépendante. Le sens de ces deux dernières phrases, malgré l'absence de guillemets, laisse entendre qu'il s'agit d'un discours direct (interrogation pour le v. 4 et injonction pour le v. 5).

**b.** Vers 6 à 9 : combien de phrases comportent ces vers ? Identifiez la nature et la fonction de chacune des propositions. (La phrase complexe – Les fonctions dans la phrase)

**Solution 1 :** Il n'y a pas de phrases à proprement parler dans ces vers 6 à 9 puisqu'il n'y a pas signe de ponctuation (point) nous indiquant une fin de phrase.

**Solution 2 :** Si l'on rétablit la ponctuation logique de cet extrait, on peut considérer que ces vers sont composés d'une seule et même phrase.

La phrase commence par une proposition subordonnée circonstancielle elliptique (le verbe est sous-entendu) « comme un astre éperdu qui cherche ses saisons » à l'intérieur de laquelle est enchâssée la proposition subordonnée relative « qui cherche ses saisons » qui a pour antécédent « astre éperdu » ; la proposition principale est « cœur, obus éclaté, tu sifflais ta romance ». Elle est coordonnée (par la conjonction de coordination « et ») à une seconde proposition principale « et tes mille soleils ont vidé les caissons ». Le vers 9 est une proposition subordonnée relative qui a pour antécédent « les caissons ».

• **André Breton, « Tournesol »** (p. 552)

**a.** Vers 1 à 5 : combien de phrases trouve-t-on dans cet extrait ? Comment sont-elles reliées ? (La phrase complexe)

Le poème n'est pas ponctué. On peut cependant distinguer deux phrases, l'une vers 1-2, l'autre vers 3-5). Ces deux phrases sont juxtaposées (même en l'absence de ponctuation) : aucune conjonction de coordination ne les relie.

**b.** Vers 1 à 5 : relevez les subordonnées relatives dans ces vers et indiquez leurs antécédents. (La phrase complexe)

Dans la première phrase se trouve une proposition subordonnée relative (« qui traversa les Halles à la tombée de l'été », v. 1) qui est l'épithète du nom « voyageuse », antécédent du relatif « qui ». La deuxième phrase comporte une proposition subordonnée relative (« que seule a respirés la marraine de Dieu », v. 5), épithète du nom « sels » (comme l'indique l'accord du participe « respirés »).

**c.** Vers 23 à 27 : quel est le temps verbal utilisé dans ce passage ? Ces formes verbales ont-elles toutes la même valeur ? (Le verbe)

Dans ce passage (v. 23-27), les verbes sont au présent de l'indicatif. Le verbe « savoir » a une valeur de vérité générale, alors que les autres sont des présents de narration (ce présent, dans un contexte au passé, fait ressortir des actions tout en donnant l'impression d'y assister).

• **Paul Éluard, « La courbe de tes yeux »** (p. 554)

**a.** Vers 4-5 : identifiez la proposition principale et la nature et la fonction des propositions subordonnées. (La phrase – Les fonctions dans la phrase)

Et [si je ne sais plus tout ce [que j'ai vécu]]/ C'est [que tes yeux ne m'ont pas toujours vu].

La proposition principale se compose du présentatif « C'est ». Deux propositions subordonnées dépendent d'elle : une proposition subordonnée conjonctive hypothétique (« si je ne sais plus tout ce que j'ai vécu ») dans laquelle sont enchâssées une proposition subordonnée relative (« que j'ai vécu »), et une proposition subordonnée conjonctive causale (« que tes yeux ne m'ont pas toujours vu »).

**b.** Analysez la structure grammaticale de la phrase qui compose les strophes 2 et 3. (La phrase complexe)

Cette grande phrase qui court sur deux strophes s'ouvre sur une succession de groupes nominaux juxtaposés ou coordonnés, dont le dernier, « couvée d'aurores », est complété par une proposition subordonnée relative, « Qui gît toujours sur la paille des astres » (v. 12). Vient alors une proposition subordonnée conjonctive comparative (« Comme le jour dépend de l'innocence ») qui dépend de la proposition principale (« Le monde entier dépend de tes yeux purs ») à laquelle est coordonnée une proposition indépendante (« Et tout mon sang coule dans leurs regards »).

• **Robert Desnos, « J'ai tant rêvé de toi »** (p. 555)

**a.** Vers 1 : identifiez la proposition principale. Donnez la nature et la fonction de la proposition subordonnée. (La phrase complexe)

La proposition principale, « J'ai tant rêvé de toi » est reliée à la proposition subordonnée conjonctive par une corrélation entre l'adverbe de quantité « tant » et la conjonction de subordination « que ». La subordonnée « que tu perds ta réalité » est complément circonstanciel de conséquence du verbe « rêver ».

**b.** Vers 3 (« se plieraient »), vers 4 (« je deviendrais »), vers 6 (« je pourrais ») : identifiez les formes verbales et justifiez leur emploi. (Le verbe)

Les verbes « se plieraient », « je deviendrais », et « je pourrais » sont au conditionnel présent. Ils expriment une hypothèse correspondant à une opinion illusoire, une hypothèse tenue à distance par le poète, celle de devenir fantôme.

• **Louis Aragon, « Les yeux d'Elsa »** (p. 556-557)

**a.** Vers 1 à 3 : délimitez la proposition principale et la proposition subordonnée ; indiquez la nature et la fonction de cette dernière. (La phrase – Les fonctions dans la phrase)

La proposition principale (« Tes yeux sont si profonds ») introduit la subordonnée au moyen d'une corrélation entre un adverbe d'intensité (« si ») et la conjonction « que ». La proposition subordonnée conjonctive (« qu'en me penchant pour boire/J'ai vu tous les soleils y venir se mirer/S'y jeter à mourir tous les désespérés ») est le complément circonstanciel de conséquence du verbe « être ».

**b.** Analysez la structure syntaxique de la strophe 5 (principale et subordonnées) ; donnez la nature et la fonction des subordonnées. (La phrase – Les fonctions dans la phrase)

La strophe 5 est composée d'une proposition principale (« Tes yeux dans le malheur ouvrent la double brèche ») et de deux propositions subordonnées : une proposition subordonnée relative (« Par où se reproduit le miracle des Rois ») épithète du nom « brèche » qui est l'antécédent du pronom relatif « où » ; et une proposition subordonnée conjonctive (« Lorsque le cœur battant ils virent tous les trois/Le manteau de Marie accroché dans la crèche »), complément circonstanciel de temps du verbe « se reproduire ».

**c.** Quels sont les temps utilisés à la strophe 10 ? Justifiez leur emploi. (Le verbe)

La strophe 10 fait apparaître des verbes au passé simple (« advint », « se brisa », « enflammèrent ») qui expriment une action ponctuelle : cela correspondant ici au violent surgissement de l'histoire représenté par l'invasion allemande. L'autre verbe est à l'imparfait (« je voyais ») et permet d'évoquer une action continue, qui dure : le regard du poète sur les yeux d'Elsa, qui s'accroche à cette vision pour ne pas céder face à l'envahisseur.

• **Aimé Césaire, « Au bout du petit matin »** (p. 558-559)

**a.** Paragraphes 3 et 4 : qu'est-ce qui caractérise les phrases qui composent ces paragraphes ? (La phrase – La phrase atypique)

Ces paragraphes sont composés de phrases non verbales (ou nominales).

**b.** Paragraphes 3 et 4 : relevez les subordonnées relatives dans ces paragraphes et indiquez leurs antécédents respectifs. (La subordonnée relative)

Dans le paragraphe 3, on trouve une proposition subordonnée relative « qui ont faim » (l. 14). Elle est l'épithète du nom « Antilles », qui est l'antécédent du pronom relatif « qui ».

Dans le paragraphe 4, on trouve deux propositions subordonnées relatives : « qui ne témoignent pas » (l. 18) et « qui se fanent et s'éparpillent dans le vent inutile » (l. 19). Elles sont respectivement épithètes des noms « martyrs » (l. 18) et « fleurs » (l. 18).

**c.** Lignes 25 à 29 : délimitez les propositions et indiquez leur nature respective. (La phrase complexe)

Après des compléments circonstanciels de temps (« Au bout du petit matin ») et de lieu (« sur cette plus fragile épaisseur de terre que dépasse de façon humiliante son grandiose avenir »), on trouve trois propositions indépendantes, dont les deux premières sont juxtaposées (« les volcans éclateront, l'eau nue emportera les taches mûres de soleil ») et la dernière, coordonnée à la précédente par la conjonction « et » (« et il ne restera plus qu'un bouillonnement tiède picoré d'oiseaux marins – la plage de songes et l'insensé réveil »). Le complément circonstanciel de lieu est enrichi par une proposition relative : « que dépasse de façon humiliante son grandiose avenir » ; elle est l'épithète du groupe nominal « épaisseur de terre », antécédent du pronom relatif « que ».

• **Léopold Sédar Senghor, « Femme noire »** (p. 560-561)

a. Vers 8 : délimitez la proposition subordonnée puis indiquez sa nature et sa fonction. (La phrase – Les fonctions dans la phrase)

La proposition subordonnée relative du vers 8, « qui frémit aux caresses ferventes du Vent d'Est », est l'épithète du nom « savane » qui est l'antécédent du pronom « qui ».

b. Vers 9 : justifiez la terminaison du verbe « grondes ». (Le verbe)

Le verbe « gronder » porte la terminaison de la deuxième personne du présent de l'indicatif – es : en effet, ce poème est une adresse à la deuxième personne du singulier à la « Femme noire », la relative « qui grondes sous les doigts du vainqueur » est donc l'épithète du pronom « tu », sous-entendu par la personnification du « Tamtam », identifié à la femme.

• **Édouard Glissant, « La conquête »** (p. 562)

a. Verset 2 (lignes 1-2) : identifiez le temps et le mode des verbes. À qui le locuteur s'adresse-t-il selon vous ? (Le verbe)

Les verbes « battre », « frapper » et « débroussailler » sont conjugués à l'impératif présent. Ils figurent dans un passage au discours direct qui rapporte les ordres que le capitaine adresse aux conquistadors.

b. Versets 9 à 11 (lignes 16 à 21) : combien de phrases trouve-t-on dans ce passage ? Comment sont-elles reliées ? (La phrase : juxtaposition, coordination, subordination)

[1. Il avance, il est mirage, ô profondeurs sacrées des mines d'or et d'argent !], [2. De baies en forêts, à la nue, puis aux villes, tu l'entends, le fier tonnerre.] [3. Il marche, l'oracle l'annonce ; il te courtise.] [4. Et son amour te crucifie.]

Ce passage comprend quatre phrases : les trois premières sont juxtaposées (1-3). La quatrième est coordonnée à la précédente au moyen de la conjonction de coordination « et » (3-4).

• **Édouard Glissant, « La traite »** (p. 563)

a. Lignes 3 à 5 (de « Il n'est » jusqu'à « proue ») : combien de propositions identifiez-vous ? Comment sont-elles reliées ? (La phrase complexe)

Ce passage est constitué d'une phrase composée de trois propositions indépendantes juxtaposées, c'est-à-dire reliées par des signes de ponctuation (les deux-points et le point-virgule) : « [Il n'est plus de mystère ni d'audace] : [les Indes sont marché de mort] ; [le vent le clame maintenant, droit sur la proue !] ».

b. Lignes 10 à 12 : relevez les propositions subordonnées relatives en indiquant l'antécédent de chaque d'elles. (La subordonnée relative)

Or, très-anciennement, je vois Xerxès menant ses gens à l'abreuvoir, à l'heure [où] tu deviens rouge d'un autre espoir, soleil]. Xerxès, maître trahi [qui] te fustige puis t'insulte, mer].

On trouve deux propositions subordonnées dans ce passage : « où tu deviens rouge d'un autre espoir, soleil » est l'épithète du nom « heure », antécédent du pronom relatif « où » ; « qui te fustige puis t'insulte, mer » est l'épithète du nom « maître », antécédent du pronom relatif « qui ».

• **Saint-John Perse, « Invocation »** (p. 564)

a. Repérez les groupes prépositionnels introduits par la préposition « pour ». Quelle est la circonstance exprimée ? (Les fonctions dans la phrase).

On trouve quatre groupes prépositionnels introduits par la préposition « pour » (l. 1, 3, 12, 13, ou versets 1, 2 et 7). Ils expriment le but.

b. Verset 8 (ligne 14) : quels sont le temps et la voix de la forme verbale « fut songé » ? Justifiez son emploi. (Le verbe)

La forme verbale « fut songée » (l. 14/verset 8) est à la voix passive. Le verbe est conjugué au passé simple. Il correspond à la voix active : « C'est un songe comme on n'en songea jamais. » Le choix de cette voix passive insiste sur la dimension inédite de cette invocation et permet le renversement à la voix active dans la suite du verset.

• **Paul Éluard, « Comprenne qui voudra »** (p. 566)

a. Vers 1 à 10 : relevez les différentes propositions subordonnées relatives dans cette strophe et indiquez la fonction de chacune d'elles. (La subordonnée relative)

Ce passage comprend quatre propositions subordonnées relatives.

La première, « qui voudra » (v. 1) est une relative substantive. Elle est le sujet du verbe « comprendre ». La deuxième, « qui resta/Sur le pavé » (v. 3-4) est l'épithète du nom « malheureuse », antécédent du pronom relatif « qui ».

La quatrième est enchâssée dans la troisième : la quatrième proposition, « Qui sont morts pour être aimés » (v. 10) est l'épithète du nom « morts » : ce nom est l'antécédent du relatif « qui ». Cette proposition est enchâssée dans la troisième relative « qui ressemble aux morts » (l. 9), épithète du pronom démonstratif « celle » qui est l'antécédent du relatif « qui ».

b. Vers 22 : identifiez la forme verbale « voudrait » et justifiez son emploi. (Le verbe)

La forme verbale « voudrait » est au conditionnel présent : elle exprime ici un souhait explicite par son complément d'objet direct, le verbe « dorloter » à l'infinitif.

• **Jacques Prévert, « Barbara »** (pp. 568-569)

a. Identifiez la forme verbale « Rappelle-toi » et justifiez son emploi dans l'ensemble du poème. (Le verbe)

La forme verbale « rappelle-toi » (v. 1, 6, 11, 14, 15, 23, 29) est à l'impératif présent de la deuxième personne du singulier. Elle exprime une injonction à se souvenir que le poète adresse à Barbara et, plus largement, à lui-même et au lecteur.

b. Vers 25 : identifiez le temps des deux verbes et justifiez cet emploi. (Le verbe)

« Je dis », « j'aime » : ces deux verbes sont conjugués au présent de l'indicatif. Le poète évoque ici un usage courant, coutumier chez lui : il s'agit donc d'un présent d'habitude.

• **Kateb Yacine, « Bonjour »** (p. 570)

a. Vers 3-4 : quelles sont est la nature et la fonction de la proposition introduite par « où » ? (La phrase – Les fonctions dans la phrase)

La proposition « où naquit ma misère » est une subordonnée relative. Elle est l'épithète du nom « fossés » qui est l'antécédent du pronom relatif « où ».

**b.** Vers 11-12 : délimitez la principale et la subordonnée et indiquez la nature de cette dernière. (La phrase complexe)

On peut repérer une proposition principale (« je sais ») dont dépend une proposition subordonnée complétive (« que ce soir/Monteront des chants infernaux ») qui est le complément d'objet direct de la principale.

• **Léon-Gontran Damas, « Nous les gueux »** (p. 571)

**a.** Vers 7 à 10 : délimitez la proposition subordonnée puis indiquez sa nature et sa fonction. (La phrase – Les fonctions dans la phrase)

On trouve une proposition subordonnée relative « Nous à qui n'appartient/guère plus même/cette odeur blême/des tristes jours anciens ». Elle est l'épithète du pronom « nous » qui est l'antécédent du pronom relatif « (à) qui ».

**b.** Vers 24 : identifiez le groupe prépositionnel introduit par la préposition « pour ». Quelle est la circonstance exprimée ? (Les fonctions dans la phrase)

Dans la strophe 3, le verbe « attendre » introduit un groupe prépositionnel dont le noyau consiste en deux verbes à l'infinitif « pour jouer aux fous/pisser un coup », suivis de compléments. Ce groupe prépositionnel exprime la conséquence.

• **Charlotte Delbo, « Le printemps »** (pp. 572-573)

**a.** Lignes 24 à 28 : combien de phrases trouve-t-on dans ces lignes ? Repérez les propositions principales puis les subordonnées en indiquant la nature de chacune d'elles. (La phrase complexe)

Aux lignes 24 à 28, on trouve cinq phrases, parmi lesquelles une phrase non verbale (« Ma voisine ») et deux phrases interrogatives. On peut aussi repérer deux phrases complexes. L'une est composée d'une principale (« C'est pour cela ») et d'une proposition subordonnée conjonctive (« que je ne peux pas m'approcher de celle-ci qui appelle »), dans laquelle est enchâssée une proposition subordonnée relative (« qui appelle », épithète du pronom démonstratif « celle-ci », qui est l'antécédent du relatif « qui »). L'autre comprend deux propositions indépendantes coordonnées par la conjonction de coordination « et » (« Elle a eu tout d'un coup la mort sur son visage, la mort violette aux ailes du nez, la mort au fond des orbites, la mort dans ses doigts », et « elle dit dans une langue inconnue des paroles ») : la première est complétée par deux propositions subordonnées relatives (« qui se tordent et se nouent » : épithète du nom « doigts », antécédent du relatif « qui » ; « que mord la flamme » : épithète du nom « brindilles », antécédent du relatif « que ») ; et la deuxième est complétée par une proposition subordonnée relative (« que je n'entends pas », épithète du nom « paroles », antécédent du pronom relatif « que »).

**b.** Ligne 36 : identifiez le temps de la forme verbale « aurait dû » et justifiez son emploi. (Le verbe)

L'auxiliaire modal « devoir » est conjugué au conditionnel passé « aurait dû ». Ce temps situe le procès (« revenir ») avant le moment de l'énonciation. L'auxiliaire, quant à lui, exprime une forte probabilité qui a été annihilée par le réel : les déportés ne devaient pas revenir *et pourtant* ils sont revenus.

• **Francis Ponge, « L'huître »** (p. 574)

a. Quel est le temps dominant du poème ? Quelle est sa valeur ? (Le verbe)

Le temps dominant dans le poème est le présent de l'indicatif. Il a une valeur de vérité générale : le poète délivre, en effet, un mode d'emploi de l'ouverture de l'huître et une définition imagée de sa démarche poétique.

b. Relevez les subordonnées relatives dans l'ensemble du texte en indiquant leurs antécédents ; précisez la fonction du pronom relatif dans chacune d'elles. (La subordonnée relative)

On trouve trois propositions subordonnées relatives dans ce poème :

– « qu'on lui porte » (l. 6-7) est l'épithète du nom « coups », antécédent du pronom relatif « qu[e] ». Ce pronom est complément d'objet direct du verbe « porter ».

– « qui flue et reflue à l'odeur et à la vue » (l. 11-12) est l'épithète du nom « sachet », antécédent du pronom relatif « qui ». Le pronom relatif est le sujet des verbes « fluer » et « refluer ».

– « d'où l'on trouve aussitôt à s'orner » (l. 13-14) est l'épithète du nom « formule », antécédent du pronom relatif « d'où ». Ce pronom relatif est complément circonstanciel de moyen de la périphrase verbale « trouve à s'orner ».

• **René Char, « La Sorgue »** (p. 575)

a. Vers 2 : identifiez la forme verbale. Quel est son rôle dans le poème ? (Le verbe)

Au vers 2 (et au vers 21) se trouve un verbe conjugué à la deuxième personne du singulier de l'impératif présent : « Donne ». Le poète adresse à la Sorgue une prière qui est reprise et précisée par une autre impératif dans la dernière strophe : « Garde-nous » (v. 21).

b. Vers 16-17 : délimitez les propositions et indiquez leurs natures respectives. (La phrase complexe)

Ce distique comprend une phrase non verbale composée de deux adresses à la rivière (« Rivière des égards au songe, rivière qui rouille le fer ») : la deuxième est développée et complétée par trois relatives dont les deux dernières sont enchâssées : « qui rouille le fer », « Où les étoiles ont cette ombre [qu'elles refusent à la mer] ».

• **Philippe Jaccottet, « L'ignorant »** (p. 576)

a. Vers 5 : identifiez le type de la phrase. Trouvez trois autres phrases du même type dans le poème. (La phrase – Les types de phrases)

Le vers 5 fait apparaître une phrase interrogative : il s'agit d'une interrogation partielle commençant par le pronom interrogatif « où ». On en trouve quatre autres aux vers 9-12, la deuxième reprenant et développant la première « que reste-t-il ? » (v. 9).

b. Vers 15-16 : la négation est-elle totale, partielle ou restrictive ? Quel est l'effet produit ? (La négation)

Les vers 15 et 16 font apparaître la négation restrictive « ne... que ». Elle permet d'isoler le fondement exclusif de la clarté de l'amour, c'est-à-dire ce qui est énoncé juste après le corrélatif « que » : « la faute et la beauté des bois en cendres ».



• **Guillevic, « Tenir »** (p. 577)

**a.** Relevez les subordonnées relatives dans l'ensemble du poème en précisant leurs antécédents respectifs. Quels rôles jouent-elles dans le texte ? (La subordonnée relative)

La formule récurrente « Tout ce qu'on a tenu » (v. 1, 13, 19) comprend une relative « qu'on a tenu » qui complète le démonstratif « ce », antécédent du relatif « qu[e] ». La relative « qui vivra » est l'épithète du nom « insecte », antécédent du relatif « qui ». Le démonstratif « cela » (v. 7) a deux relatives pour épithètes : « Qu'on avait dans les paumes » (v. 8) et « Que l'on voulait garder » (v. 9). Le nom « moment » est l'antécédent du relatif « qui » et a pour épithète la proposition relative « Qui n'en finissait pas » (v. 12). Enfin, le pronom démonstratif « Ce » (v. 23) est développé par deux propositions relatives épithètes « qui pesait longtemps » (v. 23) et « Qui ne pouvait peser » (v. 24).

Il est significatif que les relatives des vers 8 et 9 et des vers 23 et 24 complètent des pronoms démonstratifs : « cela » (v. 7) et « ce » (v. 23). Termes déictiques par excellence, les démonstratifs permettent de désigner et sont dans la langue ce que le geste de montrer est pour le corps : un moyen d'entrer en contact avec le monde. Les autres relatives permettent de prolonger le geste de tenir, comme un écho au souhait tout entier contenu dans le verbe « garder » (v. 9)

Le vers 5 fait apparaître une phrase interrogative : il s'agit d'une interrogation partielle commençant par le pronom interrogatif « où ». On en trouve quatre autres aux vers 9-12, la deuxième reprenant et développant la première « que reste-t-il ? » (v. 9).

**b.** Vers 27 : identifiez le temps de la forme verbale et justifiez son emploi. (Le verbe)

La forme verbale du vers 27 « On aura tenu » est conjuguée au futur antérieur. Ce temps marque souvent l'antériorité par rapport au futur simple avec lequel il est corrélé : or aucun futur ne remplit ce rôle ici. Le futur antérieur exprime bien plutôt une supposition qui porte sur le passé : correspondant temporellement au passé composé (*on a tout tenu*), « il projette fictivement dans l'avenir une hypothèse probable que le passé composé devra confirmer » (voir *Grammaire méthodique du français*, Riegel et al., p. 315). On a l'impression que le poète formule à trois reprises un constat au passé composé qui fait l'inventaire de ce qu'on a tenu, et qu'il le résume et le synthétise par cette formule finale au futur antérieur.

• **Jacques Réda, « Une petite porte bleue »** (p. 578)

**a.** Ligne 9 : délimitez la proposition subordonnée puis indiquez sa nature et sa fonction. (La phrase – Les fonctions dans la phrase)

On peut repérer une proposition subordonnée conjonctive « du seul fait qu'elle cadre, s'interpose, interdit » qui est complément circonstanciel de cause de la locution verbale « avoir l'impression ».

**b.** Lignes 33 à 38 : analysez la structure syntaxique (principales et subordonnées) de « Et je songe... » à « sous le libre ciel » ; indiquez la nature de chaque subordonnée. (La phrase complexe)

Dans ce passage, on peut remarquer deux phrases.

Dans la première phrase, la principale « Et je songe à tant d'hommes » est développée par deux propositions subordonnées : une proposition subordonnée relative, « qui n'ont même pas fini là-dessous de purger quelle peine » complète le nom « hommes » qui est l'antécédent du pronom relatif « qui » ; et une proposition subordonnée conjonctive « puisqu'il faut recommencer ailleurs », complément circonstanciel de cause.

La deuxième phrase est en fait composée d'une proposition subordonnée complétive qui dépend du verbe « songer » de la phrase précédente : « Et que peut-être on devrait sauvegarder certains de ces sanctuaires » ; elle est complétée par un groupe infinitif prépositionnel de but, « pour faire comprendre ou pour faire peur », et par une proposition subordonnée conjonctive de temps : « quand on va se croyant seul à l'abri de la menace, un dimanche, sous le libre ciel ».

- **Henri Michaux, « Clown »** (p. 580)

**a.** Quel est le temps dominant dans l'ensemble du texte ? Quel est l'effet produit ? (Le verbe)  
Le temps dominant dans l'ensemble du texte est le futur simple de l'indicatif : il met en valeur le dynamisme du projet de Clown.

**b.** Vers 10 à 15 : délimitez les propositions et indiquez leur nature. (La phrase complexe)  
Le verbe principal est énoncé à la fin de la phrase « Je plongerai » (v. 15). Le pronom sujet « je » est qualifié par quatre épithètes liées, des participes passés employés comme adjectifs, (« Réduit », v. 10, « Ramené », v. 11, « Anéanti », v. 12, « Perdu », v. 13) et par une apposition du nom « CLOWN » (v. 14). Le deuxième complément circonstanciel de lieu du participe « ramené », « au rang infime », est complété par une proposition subordonnée relative « que je ne sais quelle idée-ambition m'avait fait désertier » (« rang » est l'antécédent du relatif « que », complément d'objet direct de « avait fait désertier »). L'apposition CLOWN est développée par le participe présent « abattant » dont le complément d'objet direct, « le sens », a une épithète : la relative « que contre toute lumière je m'étais fait de mon importance ».

- **Andrée Chedid, « Terres chaudes »** (p. 582)

**a.** Identifiez la forme verbale aux vers 7, 9 et 10. À qui le poème s'adresse-t-il selon vous ? (Le verbe)  
Aux vers 7, 9 et 10, le verbe « songer » est conjugué à la deuxième personne du singulier de l'impératif présent. Dans cette partie du poème, la poétesse s'adresse à son ami, à son amant ou au lecteur.

**b.** Vers 16-17 : identifiez le temps des formes verbales. Quelle valeur prend-il dans chacune de ces formes ? (Le verbe)  
Aux vers 16 et 17, les verbes sont conjugués au présent de l'indicatif. Pour la forme « Je chante », il s'agit d'un présent d'énonciation. Pour les trois autres formes, « l'épi échappe », « la parole délivre », « l'aile trouve », le présent serait plutôt un présent d'habitude, voire un présent de vérité générale.

- **Valérie Rouzeau, « Mon père »** (p. 583)

**a.** Vers 4 (lignes 6-7) : justifiez l'orthographe des verbes « sifflais » (l. 6) et « soufflais » (l. 7). (La subordonnée relative)  
Les verbes « sifflais » et « soufflais » au vers 4 sont conjugués à la deuxième personne du singulier de l'imparfait de l'indicatif, dont la terminaison est « -ais ». En effet, ces verbes se trouvent dans une proposition subordonnée relative qui est l'épithète du pronom de deuxième personne « toi », antécédent du relatif « qui ».

**b.** Vers 5 : identifiez le temps du verbe « répéter » et justifiez son emploi. (Le verbe)

Le verbe « répéter » au vers 5 est conjugué au présent de l'indicatif. Il renvoie au moment de l'énonciation, puisque la poétesse le dit et le fait simultanément. Ce temps a donc une valeur de présent d'énonciation.

• **Anne Sylvestre, « Une sorcière comme les autres »** (pp. 584-585)

**a.** Relevez les subordonnées relatives dans les strophes 5, 6 et 8. Indiquez la fonction du pronom relatif dans chacune d'elles. (La subordonnée relative)

Dans les strophes 5, 6 et 8, on peut relever plusieurs propositions subordonnées relatives :

- (celle) « qui parle » (v. 28), « qui se tait » (v. 29)
- (celle) « qui pleure » (v. 30), « qui est gaie » (v. 31)
- (celle) « qui n'est jamais venue » (v. 40-41)
- (celle) « qui est venue trop tard » (v. 42-43)
- (l'eau) « qui reflète », « qui attend » (v. 53).

Le pronom relatif « qui » est le sujet du verbe chacune de ces propositions subordonnées relatives.

**b.** Vers 67 : indiquez la nature et la fonction de la proposition subordonnée. Justifiez la valeur du temps du verbe. (Le verbe)

La proposition « Quand j'étais vieille et trop laide » (v. 67) est une proposition subordonnée conjonctive. Elle est le complément circonstanciel de temps du verbe « jeter » (v. 68). Le verbe est conjugué à l'imparfait de l'indicatif et a une valeur d'habitude qui met en évidence la condition immuable des femmes.

• **Gaël Faye, « Paris métèque »** (p. 586)

**a.** Vers 1 : délimitez la proposition subordonnée puis indiquez sa nature. (La phrase complexe)

Au vers 1, on trouve une proposition subordonnée relative : « où l'on te rêve », épithète du nom « monde » qui est l'antécédent du pronom relatif « qui ».

**b.** Vers 35 et 36 : analysez la structure syntaxique (principales et subordonnées en indiquant la nature de chacune d'elles). (La phrase complexe)

Les vers 35 et 36 comprennent deux phrases juxtaposées (même si la ponctuation est absente). Le vers 35 s'ouvre sur la proposition principale faisant entendre une apostrophe : « Paris ma belle je t'aime » ; la proposition subordonnée conjonctive « quand la lumière s'éteint » est le complément circonstanciel de temps du verbe « s'éteindre ». Le vers 36 comprend une autre phrase complexe composée d'une proposition principale familièrement privée du premier terme de la négation « ne » (« On écrit pas de poème pour une ville ») et une proposition subordonnée relative (« qui en est un », épithète du nom « ville »).

## Littérature d'idées

• **Georges Bernanos, *Les Grands cimetières sous la lune*** (pp. 590-591)

**a.** Lignes 30-31 (« Où que ces messieurs » jusqu'à « guère ») : indiquez la nature et la fonction de la proposition subordonnée dans la phrase. (La phrase complexe)

La subordonnée « où que ces messieurs [...] guère » est une subordonnée circonstancielle de concession, exprimant le fait qu'il n'y a pas eu de relation logique attendue entre le fait qu'elle exprime et celui qu'exprime le verbe principal. Elle est introduite par la locution adverbiale interrogative « où que ». Comme toutes les subordonnées de concession elle est suivie du subjonctif.

**b.** Lignes 51-52 (« Je dis » jusqu'à « cimetière. ») : analysez la structure syntaxique de la phrase en indiquant la nature de chaque subordonnée. (La phrase complexe)

– « Je dis le fossoyeur » : proposition principale

– « parce qu'on a pris soin de faire... non loin d'un cimetière » : proposition circonstancielle de cause, complément circonstanciel de cause.

– « Ce qu'il fallait » : proposition relative introduite par le démonstratif « ce ». C'est une relative sans antécédent. Elle a la fonction d'un nom : elle est COD du verbe faire.

• **Albert Camus, *Le Mythe de Sisyphe* (pp. 592-593)**

**a.** Lignes 13 à 15 (« Je vois » jusqu'à « la fin ») : analysez la structure syntaxique de la phrase en indiquant la nature et la fonction de chaque subordonnée. (La phrase complexe – Les fonctions dans la phrase)

« Je vois » : proposition principale.

« cet homme redescendre d'un pas lourd mais égal vers le tourment » : proposition infinitive, COD du verbe « voir ».

« dont il ne connaîtra pas la fin » : proposition subordonnée relative, complément de l'antécédent « tourment ».

**b.** Ligne 28 : identifiez la nature de la proposition « qui ne se surmonte par le mépris » et indiquez le mode et le temps du verbe « se surmonte ». Justifiez cet emploi. (La phrase complexe)

« Qui ne se surmonte par le mépris » est une proposition subordonnée relative ; le verbe « surmonte » est un subjonctif qui indique ici une possibilité (on pourrait dire : « qui ne peut pas se surmonter par le mépris »).

• **Aimé Césaire, *Discours sur le colonialisme* (pp. 594-595)**

**a.** Ligne 2 à 4 : délimitez dans cette deuxième phrase la proposition principale et les propositions subordonnées. Précisez la nature de chacune d'elles. Quelle remarque pouvez-vous faire sur la construction du verbe « je vois » ? (La phrase complexe)

« Je vois bien » : proposition principale.

« ce que la colonisation a détruit [...] indiennes » : proposition subordonnée relative (l'antécédent est le pronom démonstratif « ce », lui-même COD du verbe « voir »).

« et que ni Deterding [...] Incas » : proposition subordonnée conjonctive complétive, COD du verbe « voir ».

Le verbe « voir » est donc construit avec deux COD de natures différentes, ce qui peut être considéré comme une rupture de construction.

**b.** Ligne 15 : identifiez le type de négation (totale, partielle ou restrictive) et dites quel est l'effet produit. (La négation)

« Ne... que » est une négation exceptive, qui exprime une restriction. La relation colonisateur-colonisé est ainsi réduite à la violence pure dans le discours de Césaire.

- **Frantz Fanon, *Les Damnés de la terre*** (pp. 596-597)

a. Lignes 27 à 29 (« Le colon » jusqu'à « qui-vive ») : délimitez la proposition subordonnée et identifiez sa nature. Que remarquez-vous ? (La phrase complexe)

On peut relever une proposition subordonnée relative : « qui, surprenant son regard à la dérive, constate amèrement mais toujours sur le qui-vive », complément de l'antécédent de « colon ». On remarque qu'elle occupe une place inhabituelle puisqu'elle ne suit pas immédiatement l'antécédent du relatif, le nom « colon », sujet du verbe de la principale (« ignore »). Cela permet de ne pas séparer le thème (sujet) du propos (groupe verbal) par une proposition trop longue : la relative se prolonge en effet puisqu'elle introduit une phrase au discours direct (l. 29).

b. Lignes 36 à 38 (« Quand on aperçoit » jusqu'à « race ») : analysez la structure syntaxique de la phrase (principale et subordonnées) en précisant la nature et la fonction des subordonnées.

(La phrase complexe – Les fonctions dans la phrase)

Il s'agit d'une phrase complexe, composée d'une principale et de trois subordonnées :

« Quand on aperçoit dans son immédiateté le contexte colonial » : proposition subordonnée conjonctive, complément circonstanciel de temps de la locution verbale impersonnelle « il est patent ».

« il est patent » : proposition principale.

« que ce [qui morcelle le monde] c'est d'abord le fait d'appartenir ou non à telle espèce, à telle race » : proposition complétive attribut du sujet, le pronom impersonnel « il ». Son sujet est « ce qui morcelle le monde c' » qui met en valeur la relative dans une tournure emphatique (« ce qui..., c'est »).

« qui morcelle le monde » : proposition relative épithète du pronom démonstratif « ce ».

- **Simone de Beauvoir, *Le Deuxième Sexe*** (pp. 598-599)

a. Lignes 11 et 12 : analysez la structure syntaxique de la phrase (principale et subordonnées) en précisant la nature des subordonnées. (La phrase complexe)

La phrase complexe des lignes 11-12 se compose d'une proposition principale : « Ainsi, la passivité est un trait », et de deux propositions subordonnées relatives. La première, « qui caractérisera essentiellement la femme "féminine" », est complément de l'antécédent « passivité » (fonction d'épithète du nom « passivité »), et la deuxième, « qui se développe en elle dès ses premières années », est complément de l'antécédent « trait » (fonction d'épithète du nom « trait »)

b. Lignes 55 à 57 : délimitez la proposition subordonnée et identifiez sa nature et sa fonction.

(La phrase – Les fonctions dans la phrase)

La phrase des lignes 55-57 s'ouvre sur une proposition subordonnée conjonctive, circonstancielle de condition : « si on l'y encourageait ». Elle est complément circonstanciel d'hypothèse du verbe « pourrait ».

• **Françoise Héritier, *Masculin/Féminin*** (pp. 600-601)

a. Lignes 1 à 7 : analysez la structure syntaxique de la phrase (principale et subordonnées) en précisant la nature des subordonnées. (La phrase complexe)

« Quelque chose s'est passé, d'essentiel, dans le monde occidental ces dernières décennies, [1. qui risque de modifier considérablement non seulement les rapports sociaux de sexe [2. qui sont marqués par la domination de l'un sur l'autre] mais, à plus long terme et plus profondément, les représentations mentales [3. qui accompagnaient ces rapports et donnaient l'illusion à la fois d'en être le fondement et de les légitimer]]. »

Cette phrase complexe se compose d'une proposition principale (soulignée) et de trois propositions subordonnées relatives, les deux dernières étant enchâssées dans la première. La première proposition relative (1. « qui risque [...] légitimer ») est complément de l'antécédent « quelque chose » (elle remplit la fonction d'épithète du pronom indéfini « quelque chose ») : elle ne suit pas immédiatement son antécédent pour ne pas interrompre trop longuement la principale. La deuxième proposition relative (2. « qui sont [...] l'autre ») est complément de l'antécédent « rapports » (fonction d'épithète), et la troisième (3. « qui accompagnaient [...] légitimer ») est complément de l'antécédent « représentations » (fonction d'épithète).

b. Ligne 55 : la négation est-elle totale, partielle ou restrictive ? Quel est l'effet produit ? (La négation)

La négation de la ligne 55 « ne... que... » est restrictive : elle souligne le fait que ce qui suit le deuxième terme de la négation « que » (« si elles sont assises sur la reconnaissance absolue du fait que les femmes sont bien juridiquement des personnes à part entière ») est une condition indispensable à la réalisation pleine et entière de ce que prévoient les lois d'émancipation des femmes, ces « mesures importantes » dont parle Héritier au début de la phrase.

• **Patrick Chamoiseau et Édouard Glissant, *Lettre ouverte*** (pp. 602-603)

a. Lignes 41 à 45 (« Mais ces milliers » jusqu'à « pernicieux ») : combien de phrases trouve-t-on dans ces lignes ? Identifiez les propositions subordonnées puis indiquez leur nature et leur fonction respectives. (La phrase – Les fonctions dans la phrase)

« Mais ces milliers de personnes méritent plus de considération [que ne leur accordent ceux [qui se contentent de hêler à subventions]]. Ceux [qui par là-même reproduisent le cycle infernal de la dépendance [qui assiste un produit sans futur], du secours [qui perpétue un système pernicieux]. »

On trouve deux phrases dans ce passage, une phrase verbale et une phrase non verbale.

La première phrase comprend deux propositions subordonnées, la deuxième étant enchâssée dans la première : la première (« que ne leur accordent ceux qui se contentent de hêler à subventions ») est une proposition subordonnée conjonctive circonstancielle, complément circonstanciel de comparaison du nom « considération » ; la deuxième (« qui se contentent de hêler à subventions ») est une proposition subordonnée relative, complément de l'antécédent « ceux », pronom démonstratif. Elle a une fonction d'épithète.

La deuxième phrase ne comprend pas de proposition principale : elle semble prolonger, par un artifice rhétorique de ponctuation, la phrase précédente. Elle se compose d'une proposition subordonnée relative dans laquelle sont enchâssées deux autres subordonnées relatives. La

relative principale (« qui par là-même [...] pernicieux ») est l'épithète du pronom « ceux » ; la première proposition subordonnée relative (« qui assiste un produit sans futur ») est l'épithète du nom « dépendance » ; la deuxième proposition subordonnée relative est l'épithète du nom « secours ».

**b.** Lignes 53 à 59 : quel est le type de phrase dominant ? Quel est l'effet visé ? (La phrase – Les types de phrase)

Aux lignes 53 à 59, on trouve trois phrases interrogatives. Ce sont des interpellations adressées aux destinataires de cette lettre : elles ont pour but de les pousser à agir pour le bien de l'île en prenant les bonnes décisions.

• **Élisabeth de Fontenay, *Sans offenser le genre humain*** (p. 604)

**a.** Lignes 14 à 22 (« Mais on ne s'appesantit peut-être pas » jusqu'à « l'élevage en batterie ») : relevez toutes les conjonctions et classez-les selon leur nature (coordination ou subordination). (La phrase complexe : juxtaposition, coordination, subordination)

Conjonctions de coordination : « mais » (l. 14, 19) ; « car » (l. 18) ; « et » (l. 16, 21) ; « ou » (l. 21). Conjonctions de subordination : « parce que » (l. 15) ; « que » (l. 15) ; « qui » (l. 18).

**b.** Lignes 2-3 : quelles sont la nature et la fonction du groupe de mots « laisser souffrir » ? (La phrase – Les fonctions dans la phrase)

L'expression est constituée de deux infinitifs. « Souffrir » est le complément du premier verbe à l'infinitif « laisser ». Il s'agit d'un infinitif substantivé.

• **Guillaume Apollinaire, *Chroniques d'art*** (pp. 606-607)

**a.** Lignes 11 à 15 (« Quoi qu'il en soit » jusqu'à « directe ») : analysez la structure syntaxique de la phrase (principale et subordonnées) en précisant la nature des subordonnées. (La phrase complexe)

– Quoi qu'il en soit : proposition subordonnée de concession, complément circonstanciel de concession.

– « ces singulières... Derain » : proposition principale.

– « qui les considérait non sans complaisance admirant » : proposition relative, complément de l'antécédent « simulacres »

– « avec quel art... vision directe » : proposition exclamative indirecte, COD du verbe « admirant ».

**b.** Lignes 56 à 65 : relevez les subordonnées relatives en indiquant l'antécédent de chacune d'elles et dégagez la structure syntaxique de la phrase. Que remarquez-vous ? (Les subordonnées relatives)

Cette phrase comporte trois propositions relatives :

– « qui vivement frappé de l'aspect géométrique de ces peintures...prononça ce mot burlesque de cubisme » : cette relative est complément de l'antécédent « Henri Matisse »

– « où les artistes... la réalité essentielle », cette relative introduite par « où » est complément de l'antécédent « peintures »

– « qui devait si vite... dans le monde » : cette relative est complément de l'antécédent « cubisme ».

Les trois relatives sont encastrées les unes dans les autres. Elles ont toutes les trois une fonction d'épithète.

• **François Bon, *Après le livre*** (pp. 608-609)

**a.** Lignes 16 à 21 : analysez la structure syntaxique du paragraphe (principales et subordonnées) en précisant la nature des subordonnées. (La phrase complexe)

Ce paragraphe comprend trois phrases (la dernière étant particulièrement complexe) :

– une proposition principale : « Il n’y a donc... appareil » suivie d’une subordonnée relative « qui m’accompagne... déplacements », qui a pour antécédent « appareil ».

– une proposition indépendante reliée à la précédente phrase par « et » : « et le changement radical est là ».

– une phrase complexe reliée à la précédente par deux points et comprenant à son tour quatre propositions : une proposition relative sans antécédent, introduite par « où » (avec une nuance circonstancielle d’opposition, équivalent de « alors que ») ; une proposition principale « il nous est désormais accessible en permanence » ; deux propositions introduites par « que » (équivalent de soit que) (« qu’on garde le choix... consultations ») et « qu’on laisse... notifier ». Il s’agit de subordonnées de condition sous forme alternative, reliées par « ou ».

**b.** Lignes 67 à 70 (« *A contrario* (...) frontières ») : analysez la structure syntaxique du paragraphe (principales et subordonnées) en précisant la nature des subordonnées. (La phrase complexe)

Il s’agit d’une phrase complexe comprenant :

– une subordonnée conjonctive complément circonstanciel de comparaison introduite par « de même que » (« de même qu’internet... dominantes ») ;

– une principale : « *A contrario* [...] « je sais bien... de mon site » ;

– une subordonnée complétive introduite par « combien », complément du verbe « je sais ».